

M

Le magazine du Monde

13 AVRIL 2013

**Los Angeles**  
*LE RÊVE AMÉRICAIN*  
*des plasticiens français*



Spécial design **LES OBJETS DÉMÉNAGENT**

*Projet d'installation  
de Xavier Veilhan*



CÉLINE



# Plus belle que jamais.

## Nouvelle Mercedes Classe E.

Difficile de rester objectif, tant on est sous le charme. Avec sa calandre sportive et sa silhouette musclée, la Nouvelle Classe E n'a jamais été aussi attirante. Elle n'est pas seulement belle, elle est aussi ingénieuse. Equipée de la technologie Intelligent Drive, elle saura vous guider en toute sécurité. Venez la découvrir sur [www.mercedes-benz.fr/classe-e](http://www.mercedes-benz.fr/classe-e)



Une marque Daimler.

Consommation mixte de 4,1 à 10,3 l/100 km. CO<sub>2</sub> de 107 à 246 g/km. Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.



Mercedes-Benz  
Le meilleur, sinon rien.

GG3613/S - GG1044/S

GUCCI

DECOUVREZ SUR [GUCCI.COM](http://GUCCI.COM)

Carte blanche à  
**Olivia Bee**

M ouvre ses pages à la jeune photographe américaine - bientôt 19 ans - et à son univers enchanté. Originaire de Portland (Oregon), Olivia Bee diffuse ses clichés sur Internet depuis qu'elle a 11 ans, tel un journal intime que chacun pourrait consulter. La jeune femme, qui a fini par troquer le vieux Pentax de sa mère pour un appareil numérique, capte jour après jour l'intimité de ses amis, les doux émois de l'adolescence ou la beauté sauvage de la nature. Des titres de presse comme le *New York Times* et des marques comme Converse, Hermès ou Nike ont été séduits par la candeur et la profondeur de ses photos. *« Je suis mal à l'aise avec les mots, avoue-t-elle. Je me sers des images pour ne rien perdre de ce qui se passe ici et maintenant. »*



*« Le festival Holi, dans le Queens, à New York.  
Les participants de ce festival hindou se lancent des pigments de couleur  
pour célébrer l'équinoxe de printemps, la saison de l'amour. »*

# M

## Au programme.



Des immeubles qui semblent percer les nuages, un enchevêtrement de bretelles d'autoroutes, le ballet ininterrompu des néons et des lumières, une folie de couleurs criardes... Les villes modernes, américaines, asiatiques ou orientales, n'ont pas cette ampleur que donne l'histoire. Elles sont juste en mouvement. Vibrantes. Sans arrêt. Parmi elles, Los Angeles s'est fait une place à part. Ses rues interminables et monotones lui donnent le rythme lent d'un road-movie. Sa lumière rosée la ralentit encore, comme si elle était enveloppée de coton. Le mélange de violence sourde des quartiers défavorisés et de vulgarité clinquante des endroits où chacun se rêve en étoile filante la rend fascinante. Elle est polluée, mais elle respire. Et ce singulier cocktail de clichés et de poésie, d'art et de bling lui donne une modernité unique. Particulièrement inspirante. A l'heure où la célèbre Foire Paris Photo s'appête à ouvrir sa première édition à L.A., du 26 au 28 avril, *M Le magazine du Monde* est donc allé se promener dans cette métropole dont les artistes contemporains – et singulièrement les Français – ont fait leur nouvelle terre promise. D'eldorado, d'espace et de grand air, il est aussi question dans le portfolio d'Olivier Laban-Mattei consacré à la Mongolie que les richesses minières sont en train de transformer en petit Dubaï. Après avoir suivi la campagne présidentielle de 2012 – celle qui a porté François Hollande au pouvoir il y a presque un an –, le photographe a pris la route d'Oulan-Bator avec son fils de 11 ans. Chacun, parallèlement, a documenté l'aventure. Au pied des gratte-ciel flambant neufs de la ville, les habitants des yourtes plus ou moins misérables essaient de retenir le temps qui file. Et qui efface les traces de l'âme du pays, de sa culture. Terriblement inspirant aussi. Loin, très loin de l'affaire Cahuzac, des révélations de l'opération Offshore Leaks faites par *Le Monde* et du terrible sentiment de malaise que tout cela procure. Trop loin? Peut-être. Disons que, comme la « créature » de notre couverture, créée par l'artiste Xavier Veilhan lorsqu'il était en résidence à Los Angeles, nous avons envie de prendre de la hauteur. 📍 Marie-Pierre Lannelongue



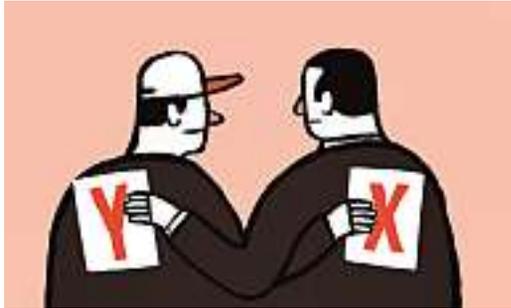
C'EST 20% EN MOINS SUR LE TOGO.

Du 2 avril au 30 juin, pour les 40 ans du *Togo*, *Ligne Roset* vous offre  
20% de réduction sur tous les *Togo* et leur recouverture. Adresses sur [www.lignerose.fr](http://www.lignerose.fr)

**ligne roset®**

# M

13 avril 2013



54

p. 15 **LES HÉROS** de Frédéric Pommier.



58

## LA SEMAINE

- p. 19 **LE LOW COST VAUT-IL LE VOYAGE ?**  
Un Paris-Marseille pour 10 euros avec Ouigo, un Perpignan-Paris avec Hop! pour 55 euros: *M* a testé les versions discount de la SNCF et Air France.
- p. 22 **IL FALLAIT OSER.**  
Le printemps des réacs.
- SOCIÉTÉ.** L'arnaque au Caddie chinois.
- p. 24 **QUI SONT VRAIMENT**  
les deux juges de l'affaire Cahuzac?
- p. 26 **ILS FONT ÇA COMME ÇA !**  
PAKISTAN  
Deux Pachtones bravent les talibans.
- p. 27 CANADA  
Justin réveille la Trudeaumania.
- p. 28 CHINE Les touristes de l'empire du Milieu chouchoutés.
- p. 30 **FOOTBALL.**  
Jeu viril sur Twitter.
- p. 31 **LE BUZZ DU NET.**  
PSY hisse le drapeau blanc.
- p. 32 **MARKETING.**  
Le grunge trash, valeur de luxe.
- p. 33 **LA PHOTO.** Pyongyang sur les dents.
- p. 34 **LES QUESTIONS SUBSIDIAIRES.**
- p. 36 **J'Y ÉTAIS...** dans la tour de contrôle du RER A.



LA PHOTO-ILLUSTRATION DE COUVERTURE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR XAVIER VEILHAN/GALERIE PERROTIN, HONG KONG & PARIS, D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE PETER BOHLER POUR *M* LE MAGAZINE DU MONDE. LE PLASTICIEN A MIS EN SCÈNE POUR *M* LE CROQUIS DE SA SCULPTURE LAUTNER, RÉALISÉE POUR LA SHEATS-GOLDSTEIN RESIDENCE, À LOS ANGELES, DANS LE CADRE D'« ARCHITECTONES ».

## LE MAGAZINE

- p. 39 **LE L.A. CONFIDENTIEL DES PLASTICIENS FRANÇAIS.**  
La capitale du cinéma a une nouvelle obsession : devenir celle de l'art contemporain. Attirés par l'énergie métissée de la Cité des anges, les artistes français s'y précipitent.
- p. 46 **L'OREILLE DU PRÉSIDENT.**  
Tous les mardis, Bernard Poignant ouvre sa table à des élus locaux. Une manière de sonder le pays pour le compte de son ami François Hollande.
- p. 50 **GOOGOOSH, LA DIVA DE L'IRAN D'ANTAN.**  
Elle est la Barbra Streisand iranienne. Un monument national forcé au silence après la révolution islamique. En exil, elle a retrouvé sa voix.
- p. 54 **GÉNÉRATION Y, LES EMPÊCHEURS DE TRAVAILLER EN ROND.**  
Méprisant les horaires et la hiérarchie, les moins de 30 ans obligent les managers à se remettre en question.

## LE PORTFOLIO

- p. 58 **L'ELDORADO MONGOL.**  
La Mongolie, futur Dubaï? Dans ce pays aux immenses richesses minières, buildings et yourtes cohabitent. Une terre de contrastes racontée par le photographe Olivier Laban-Mattei et son fils de 11 ans.

## LE STYLE

- p. 69 **LE GRAND DÉMÉNAGEMENT.**  
Le design sort des cartons.
- p. 84 **L'AUTOMOBILE SORT SES GRIFFES.**
- p. 86 **L'ICÔNE.** Charles Eames, archi chic.
- p. 87 **LA VILLE EST BELLE.**  
Par Vahram Muratyan.
- p. 88 **FÉTICHE.** Mise en plis.
- p. 89 **EN VITRINE.**  
Hay pigmente le quotidien.
- p. 90 **EST-CE BIEN RAISONNABLE...**  
de porter une écharpe rouge?
- p. 91 **VARIATIONS.** Volumes en vue.
- p. 92 **UN PEU DE TENUES...**  
Denim couture.
- p. 96 **CECI N'EST PAS...**  
une boîte.
- p. 97 **3 QUESTIONS À...**  
Ronan et Erwan Bouroullec.
- p. 98 **UN HÔTEL, UNE EXPO.**  
L'appel de Londres.
- p. 99 **HERBES FOLLES.** A Singapour,  
la nature se conjugue au futur.
- p. 100 **HIGH-TECH.**  
Un PC en bonne posture.
- p. 102 **LA CHRONIQUE** de JP Géné.
- p. 103 **LE RESTO.**
- p. 104 **VOYAGE**  
Le Grenade de Mathieu Terence.

## LA CULTURE

- p. 106 **LES DIX CHOIX DE LA RÉDACTION.**  
Musique, cinéma, littérature,  
théâtre, photo...
- p. 120 **LES JEUX.**
- p. 122 **LE TOTEM.**  
L'élixir de Tonino Benacquista.



### GRÂCE À L'APPLICATION M PLAY PROLONGEZ L'EXPÉRIENCE DE LECTURE DE M, LE MAGAZINE DU MONDE.

M PLAY vous propose de profiter de contenus enrichis (vidéos, portfolios...) en lien avec notre sujet de couverture *Le L.A. Confidential des plasticiens français*, p. 39. Téléchargez gratuitement l'application M Play sur l'App Store ou Google Play, sur votre smartphone ou tablette.

Accédez à la lecture enrichie en trois étapes :

1. Lancez l'application et repérez les images indiquées par le logo M PLAY,
2. Positionnez votre appareil au-dessus de l'image indiquée par le logo,
3. Un lecteur vidéo se déclenche instantanément pour dévoiler le contenu « enrichi »,

Votre lecture interactive peut alors commencer.

# 69



80, bd Auguste-Blanqui,  
75707 Paris Cedex 13  
Tél. : 01-57-28-20-00/25-61  
**Courriel de la rédaction:**  
Mlemagazine@lemonde.fr  
**Courriel des lecteurs:**  
courrier-Mlemagazine@lemonde.fr

**Président du directoire, directeur de la publication:** Louis Dreyfus  
**Directrice du Monde, membre du directoire, directrice des rédactions:** Natalie Nougayrède  
**Sécretaire générale du groupe:** Catherine Joly  
**Directeurs adjoints des rédactions:** Serge Michel, Didier Pourquery  
**Sécretaire générale de la rédaction:** Christine Laget

M LE MAGAZINE DU MONDE

**Rédactrice en chef:** Marie-Pierre Lannelongue  
**Direction de la création:** Eric Pillaut (directeur), Jean-Baptiste Talbourdet (adjoint)

**Rédaction en chef adjointe:** Béline Dolat, Jean-Michel Normand, Camille Seeuws  
**Assistante:** Christine Doreau  
**Rédaction:** Carine Bizet, Samuel Blumenfeld, Annick Cojean, Louise Couvelaire, Emilie Grangeray, Pierre Jaxel-Truer, Vanessa Schneider.  
**Style:** Vicky Chahine (chef de section), Fiona Khalifa (styliste)

**Responsable mode:** Aleksandra Woronieccka  
**Chroniqueurs:** Marc Beaugé, Guillemette Faure, JP Géné, Frédéric Pommier.  
**Directrice artistique:** Cécile Coutureau-Merino  
**Graphisme:** Audrey Ravelli (chef de studio), Marielle Vandamme, avec Camille Roy.

**Photo:** Lucy Conticello (directrice de la photo), Cathy Remy (adjointe), Laurence Lagrange, Federica Rossi, Alessandro Zuffi, avec Laura Tirelli.

**Assistante:** Françoise Dutech.  
**Edition:** Agnès Gautheron (chef d'édition), Yoanna Sultan-R'bibo (adjointe editing), Anne Hazard (adjointe technique), Béatrice Boisserie, Valérie Gannon-Leclair, Catarina Mercuri, Maud Obels, avec Maité Darnault, Stéphanie Grin, Valérie Lépine-Henarejos.  
**Correction:** Michèle Barillot, Ninon Rosell, avec Adélaïde Ducreux-Picon.

**Documentation:** Muriel Godeau.

**Photogravure:** Fadi Fayed, Philippe Laure, avec Gilles Kebiri-Damour

**Infographie:** Le Monde  
**Directeur de production:** Olivier Mollé  
**Chef de la fabrication:** Jean-Marc Moreau

**Fabrication:** Alex Monnet  
**Coordinatrice numérique (Internet et iPad):** Sylvie Chayette, avec Aude Lasjaunias  
**Directeur développement produits Le Monde interactif:** Edouard Andrieu  
**Publication iPad:** Agence Square (conception), Marion Lavedeau et Charlotte Terrasse (réalisation), avec Christelle Causse.

DIFFUSION ET PROMOTION

**Directeur délégué marketing et commercial:** Michel Sfeir  
**Directeur des ventes**

**France:** Hervé Bonnaud  
**Directrice des abonnements:** Pascale Latou

**Directrice des ventes à l'international:** Marie-Dominique Renaud  
**Abonnements:** de France, 32-89 (0,34 € TTC/min) ; de l'étranger (33) 1-76-26-32-89

**Promotion et communication:** Brigitte Billiard, Marianne Bredard, Marlène Godet, Anne Hartenstein  
**Directeur des produits dérivés:** Hervé Lavergne

**Responsable de la logistique:** Philippe Basmaison  
**Modification de service, réassorts pour marchands de journaux:** Paris 0805-050-147, dépositaires banlieue-province: 0805-050-146

M PUBLICITE  
80, bd Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13 Tél. : 01-57-28-20-00/36-91  
**Directrice générale:** Corinne Mrejen  
**Directrices déléguées:** Michaëlle Goffaux, Tél. : 01-57-28-38-98 (michaëlle.goffaux@mpublicite.fr) et Valérie Lafont, Tél. : 01-57-28-39-21 (valerie.lafont@mpublicite.fr)  
**Directeur délégué digital:** David Licoy, Tél. : 01-53-38-90-88 (david.licoy@mpublicite.fr)

M le magazine du Monde est édité par la Société éditrice du Monde (SA). Imprimé en France: Maury imprimeur SA, 45330 Malesherbes. Dépôt légal à parution. ISSN 0395-2037 Commission paritaire 0712C81975. Distribution Pressatils. Routage France routage.



Dans ce numéro, un encart « Reliance abonnement » sur l'ensemble de la vente au numéro France métropolitaine.

### Les coordonnées

de la série design *Le grand déménagement*, p. 69.

ALESSI : [www.alessi-shop.fr](http://www.alessi-shop.fr)

ALLT : [www.allt.fr](http://www.allt.fr)

ANDREU WORLD PHS : [www.phs-mobilier.fr](http://www.phs-mobilier.fr)

BACCARAT : [www.baccarat.com](http://www.baccarat.com)

CINNA : [www.cinna.fr](http://www.cinna.fr)

FORESTIER : [www.forestier.fr](http://www.forestier.fr)

FOSCARINI : [www.foscarini.com](http://www.foscarini.com)

FR66 : [www.fr66.com](http://www.fr66.com)

GALLIX DESIGN : [www.gallixdesign.com](http://www.gallixdesign.com)

GOOD OBJECT : [www.goodobject.me](http://www.goodobject.me)

HABITAT : [www.habitat.fr](http://www.habitat.fr)

HERMÈS : 01-40-17-47-00

LA CHANCE : [www.lachance.fr](http://www.lachance.fr)

LAURENCE BRABANT :

[www.laurencebrabant.com](http://www.laurencebrabant.com)

LIGNE ROSET : [www.lignerose.fr](http://www.lignerose.fr)

MADE IN DESIGN : [www.madeindesign.com](http://www.madeindesign.com)

MERCI : [www.merci-merci.com](http://www.merci-merci.com)

PETITE FRITURE : [www.petitefriture.com](http://www.petitefriture.com)

PORTOBELLO : [www.portobello-decoration.fr](http://www.portobello-decoration.fr)

RUE HEROLD : [www.rueherold.com](http://www.rueherold.com)

SINGULARITÉ ÉDITIONS :

[www.singularite-editions.com](http://www.singularite-editions.com)

THE COLLECTION : [www.thecollection.fr](http://www.thecollection.fr)

# Ils ont participé à ce numéro.



**Journaliste** spécialiste de l'art contemporain, **EMMANUELLE LEQUEUX** collabore au *Monde*, à *Beaux Arts Magazine* et au *Quotidien de l'art*. Elle signe l'enquête sur les artistes français à Los Angeles (p. 39): « *Tous les artistes français le disent : la Cité des anges vous happe. Et je m'y suis laissée prendre. Terre de liberté et d'alternative, la ville de l'image est en passe de devenir "LA" nouvelle destination artistique.* »



C'est le **photographe PETER BOHLER**, 31 ans, qui a illustré l'enquête sur les artistes français à Los Angeles (p. 39), où il vit. Il travaille notamment pour le *New York Times Magazine*, *Time*, *Wallpaper* et *Wired*. Il a obtenu le Swiss Photo Award en 2011 et la médaille d'or de la Society of Publication Designers en 2012.



Né en 1977, le **photographe OLIVIER LABAN-MATTEI** a travaillé pendant dix ans pour l'AFP, d'abord en Corse, son île natale, de 2000 à 2005, puis dans des pays en guerre et des zones touchées par des catastrophes naturelles. Lauréat de prix au World Press Photo en 2010 et en 2011, il est désormais reporter indépendant et a réalisé notre portfolio sur l'eldorado mongol (p. 58): avec son fils de 11 ans, il a arpenté la Mongolie pour raconter, en images et à quatre mains, cette terre des extrêmes.



**GUILLEMETTE FAURE**, **journaliste**, tient la chronique « J'y étais » dans *M*. Née dans la génération X, elle s'est penchée sur les formations dispensées dans les grandes entreprises sur le management de la génération Y (p. 54). « *Parler de génération Y pour désigner les jeunes, ça vous fait déjà passer pour un vieux... La génération Y commence après 1980. Certains trente-naires sont déjà installés et on en parle encore comme de jeunes chiens fous!* »



L'**illustrateur JOACHIM LARRALDE**, 23 ans, a réalisé les dessins qui accompagnent l'enquête sur la génération Y (p. 54). Né à Rouen, il vit aujourd'hui à Paris. Couleurs pastel, personnages aux formes minimalistes: de son esthétique se dégage une douceur mélancolique et naïve. La plupart de ses illustrations et de ses dessins de presse ont été publiés dans *VoxPop*, *Causette*, *Le Fooding* et *Influenzia*.



**CHRISTOPHE AYAD** est **journaliste**. Il travaille sur le Proche-Orient depuis vingt ans, d'abord pour *Libération* et, depuis 2011, au *Monde*. Il cosigne cette semaine avec Assal Reza, reporter iranienne, le portrait de la chanteuse Googoosh (p. 50): « *Comme la couverture de ce pays se limite de plus en plus au suivi du dossier nucléaire et au décryptage des querelles de pouvoir à Téhéran, nous voulions donner une image moins austère de l'Iran. Bien que Googoosh vive à l'étranger depuis treize ans, elle reste très populaire. Les Iraniens ont soif de divertissement et de légèreté, ils ne vivent pas isolés du reste du monde.* »



Julien Caye, 15 août

Les chutes du Niagara | Ontario

Chutes du Niagara, brumisateuse grandeur nature !

## Regard sur le Canada.

À partir de

**1150€\***  
par personne

**Vacances transat**  
Le voyage illimité

8 jours/ 6 nuits en pension complète. TTC.  
Termes et Conditions applicables.

Jour 1 | Jour 2



Jour 3 | Jour 4 | Jour 5 | Jour 6



[www.keepexploring.fr/Niagara](http://www.keepexploring.fr/Niagara)



Pour nous écrire ou envoyer vos photographies de M (sans oublier de télécharger l'autorisation de publication sur [www.lemonde.fr/m](http://www.lemonde.fr/m)): M Le magazine du Monde, courrier des lecteurs, 80, bd Auguste-Blanqui, 75707 Paris Cedex 13, ou par mail: [courrier-mlemagazine@lemonde.fr](mailto:courrier-mlemagazine@lemonde.fr)

## Le M de la semaine.

« Au sud de l'Inde, j'avais oublié le monde. Il s'est rappelé à moi sur la plage : soudain, le M. » *Michel Badia*

### Bayrou contre Waters

« Bonjour, je suis un "vieux lecteur" (1956...), j'ai suivi les évolutions du journal, il m'est toujours indispensable même si je bougonne parfois. (...) Je ne sais pas si vous vous rendez compte que le lecteur lambda du *Monde* se moque de la mode « spécial homme », ciblée sur des jeunes-brançhés-aisés et parisiens. Il y a quand même des sujets de réflexion plus valables. Donc j'aurais mis Bayrou en couverture du numéro du 6 avril et pas John Waters. Vous me direz que je suis un vieux provincial, « intellectuel de sous-préfecture », comme dit un de mes amis ; méfiez-vous, maintenant les octogénaires sont incroyables, donc il y en aura de plus en plus ! Cela n'empêche pas *M* d'être de grande qualité, avec de très belles photos. Ma réaction, vous le sentez bien, n'est que le signe de l'importance que j'attache au *Monde*. » *François Fournet*

### Bonne volonté

« Merci pour votre article sur le Gran Teatro Cervantes dans votre numéro du 23 mars. Lors d'un court séjour à Tanger, je suis tombée amoureuse de ce beau lieu endormi. J'ai pu y entrer et monter sur la terrasse, jeter un coup d'œil sur la scène. J'ai été intéressée d'apprendre, par votre article, que des associations tentent de mobiliser les bonnes volontés pour le conserver, voire le restaurer. (...) Sans doute quelques promoteurs attendent-ils qu'il s'écroule pour bâtir... » *M. Richard*

### Précision

Dans "Albi à la mode d'hier" (p. 166, de notre dossier week-ends, parution du 6 avril), le site [www.musee-mode.com](http://www.musee-mode.com) renvoie bien au Musée de la mode tandis que l'adresse [maisonvilleneuve@hotmail.fr](mailto:maisonvilleneuve@hotmail.fr) permet de contacter la maison d'hôtes sélectionnée.

### Problème...

« J'ai bien apprécié l'article "Les maths, nouvelle langue morte?" de Maryline Baumard, paru dans le magazine du 30 mars. Il aurait fallu insister davantage sur l'apprentissage des maths par le jeu (y compris vidéo) et par la mise en application dans les exemples de la vie de tous les jours. Il suffit d'un peu d'imagination et de préparation, de la part du professeur. (...) Les tests m'ont paru faciles... excepté le test 2 A, qui parle de biftecks. J'ai trouvé 12 minutes, alors que la réponse est 9 minutes ! Je ne suis pas un superchef, mais je sais faire cuire un bifteck. Alors, pouvez-vous m'expliquer pourquoi 9 minutes ? » *Henri Badoual*

### Solution !

« Le rouge au front, j'avoue avoir enfin compris (en passant ce midi au self pour prendre mon bifteck) le truc : toujours conserver 2 biftecks dans la poêle, en remplaçant au bout de 3 minutes l'un des steacks cuit sur une face par le steak non cuit... et gagner ainsi 3 précieuses minutes. » *Sébastien Tréguenard*

LES HÉROS  
Une fiction de Frédéric Pommier

# “Et quand on pense qu’Hollande disait qu’il n’aimait pas les riches.”



**L** S'EMPRE D'UN DES MAGAZINES et lâche, en zieutant la photo: « *Celui-ci, on peut dire qu'il aura mis un sacré binz! Un sacré binz, n'est-ce pas?* » Il attend mon assentiment. Je lui donne par un hochement de tête. « *Celui-ci, quel escroc!* » « *Celui-ci* », c'est Jérôme Cahuzac, dont le portrait est à la « une » des journaux étalés sur la table basse du hall de l'agence bancaire. La presse quotidienne, comme la presse hebdo, rappelle ses méfaits, ses mensonges, ses excuses, et la crise de confiance dans laquelle l'ancien ministre a plongé le pays. « *Quel escroc, quel escroc!* », répète mon voisin tout en remuant l'épaule, ainsi que le faisait sans cesse M. Le Quesnoy, le bourgeois coincé de *La vie est un long fleuve tranquille*. Il a non seulement le même tic, mais aussi le même look: les cheveux gominés, la raie sur le côté et une cravate rayée sous un costume couleur crème. « *Ça, il a bien roulé son monde dans la farine! N'est-ce pas?* » De nouveau, je hoche la tête, tout en observant les jeunes conseillers aller et venir dans la banque. On m'a prévenu que le mien aurait un peu de retard. Je patiente depuis dix minutes. Une brune presque obèse vient alors s'asseoir face à nous. Robe blanche froufrouteuse et boucles d'oreilles rouges, on la croirait vêtue pour une cérémonie de baptême. « *Vous voulez*

*ma photo?* », lance-t-elle en constatant que je la dévisage. Si je la dévisage, c'est juste parce que j'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part... « *Et quand on pense qu'Hollande disait qu'il n'aimait pas les riches!*, continue de ruminer la raie sur le côté. *15 millions d'euros! Vous vous rendez compte? Il a voulu planquer 15 millions en Suisse! Quel pourri, celui-ci, quel pourri!* » Il relève le visage et s'adresse à la dame. « *Mais bon, ça fait rêver, autant de pognon, n'est-ce pas?* » L'autre rétorque par un regard de biche. « *C'est sûr que ça m'écarterait d'être chaque mois à découvert.* » Puis elle explique en minaudant que c'est précisément pour cela qu'elle est convoquée ce matin. Pour justifier son découvert. « *Et vous?* », demande-t-elle au monsieur. Le Quesnoy lui répond qu'il a pris rendez-vous afin d'ouvrir un Livret A à chacun de ses six enfants. J'ai droit à la même question. Je viens pour un emprunt travaux.

**SUR CE, LA FROUFROUTEUSE SORT DE SON SAC** à main un bâton de rose à lèvres. Elle commence à se remaquiller et désormais, ça y est, j'ai trouvé à qui elle me fait penser: elle ressemble à Roselyne Groseille, la prolo forte en gueule du film d'Etienne Chatilliez! Elle range son bâton de rose. Jette un œil aux journaux. « *Moi, je n'ai jamais aimé les lynchages en public! Que Jérôme Cahuzac soit un fraudeur et un menteur, c'est sûr! Mais traître à la nation, faut pas exagérer! Cloué au pilori par le chef de l'Etat! Cloué au pilori par le premier ministre et par toute la classe politique!* » Elle baisse la voix d'un coup. « *Faudrait pas qu'il nous fasse comme Pierre Bérégozoy! On aurait l'air malin.* » Elle époussette sa robe et enchaîne en relevant que « *même DSK a été mieux*

*traité* » et que lui, d'ailleurs, a toujours eu des amis pour prendre sa défense. « *Alors que là, tintin! Cahuzac doit se sentir très seul... Il doit même plus oser se balader dans la rue. Je suis sûre qu'il doit penser à se refaire la figure, pour que plus personne ne le reconnaisse!* » Le costume couleur crème n'a pas l'air très sensible à l'argumentaire. « *Cette affaire nous montre surtout que la gauche morale, c'est fini! Finies les leçons de vertu! — Oui mais au moins la gauche, quand elle faute, elle demande pardon!* », lui oppose Mme Groseille. De son sac, elle sort maintenant un paquet de madeleines. Elle en propose à Le Quesnoy. Il refuse poliment. Je refuse également. Elle enfourne une madeleine. « *Et ce grand déballage, c'est grotesque!* reprend-elle, la bouche pleine. *Connaitre le patri-*

*moine des ministres, vous, ça vous intéresse?* » Le remueur d'épaule rétorque que oui, et que la transparence est une excellente chose pour la démocratie. Elle enfourne une autre madeleine. « *Moi, que Benoît Hamon roule en Opel Corsa, sincèrement, je m'en bats l'œil! Et que Fabius collectionne les œuvres d'art, on le savait déjà! Vous verrez que bientôt, ils nous diront la marque de leurs yaourts et le prix de leurs caleçons!* » Elle enfourne une troisième madeleine, tandis que je regarde ma montre. Puis elle se penche vers Le Quesnoy. « *Dites, pour mon découvert, vous ne pourriez pas faire quelque chose? Un petit chèque de 5000 euros. Je vous rembourserai. Promis, juré, craché! Les yeux dans les yeux.* »

UNE AGENCE DU CRÉDIT AGRICOLE,  
AVRIL 2013.

“ Moi, que Benoît Hamon roule en Opel Corsa, sincèrement, je m'en bats l'œil! Et que Fabius collectionne les œuvres d'art, on le savait déjà! Vous verrez que bientôt, ils nous diront la marque de leurs yaourts et le prix de leurs caleçons! ”



RENAULT ZOE.  
À PARTIR DE **13 700 €\***

Bonus écologique de 7 000 €  
déduit, hors location de batterie.



**RENAULT ZOE. 100% ÉLECTRIQUE.  
SIMPLEMENT RÉVOLUTIONNAIRE.**

\*Prix pour une ZOE Life, 7 000 € de bonus écologique déduits, hors location de batterie, par rapport au prix conseillé de 20 700 € selon tarif n° 2193 au 09/04/2013. Location de batterie : 79 €/mois (exemple pour 36 mois et 12 500 km par an), proposée par Diac Location SA, au capital de 29 240 988 €, siège social : 14 avenue du Pavé-Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex. SIREN 329 892 368 RCS Bobigny. **Modèle présenté : ZOE Zen avec option à 15 850 € (bonus écologique déduit, hors location de batterie).**

**LA RÉVOLUTION OUI.  
MAIS PAS À  
N'IMPORTE  
QUEL PRIX.**

**CHANGEONS DE VIE  
CHANGEONS L'AUTOMOBILE**



LUNA ROSSA  
CHALLENGER OF THE 34<sup>th</sup>  
AMERICA'S CUP



**P R A D A**



**L U N A R O S S A**

THE NEW FRAGRANCE FROM PRADA  
[PRADA.COM](http://PRADA.COM)

# M La Semaine

*| Il fallait oser | Face à face | Le roman-photo |  
Le buzz du Net | Ils font ça comme ça ! |  
| Les questions subsidiaires | J'y étais |*



## Le low cost vaut-il le voyage ?

Sous la pression de la concurrence – présente ou future – Air France et la SNCF ont lancé des filiales discount. Tarifs, accès, confort, accueil, ponctualité... Voyage à bord d'un train Ouigo et d'un avion Hop! **Par Olivier Razemon**

En lançant Hop! sur des destinations peu desservies, Air France espère concurrencer les leaders européens du low cost, easyJet et Ryanair.

**E**N TRAIN COMME EN AVION, LA FRANCE SE MET À L'HEURE DU LOW COST. Contraintes et forcées – même si elles ne l'avouent jamais –, la SNCF et Air France viennent presque simultanément de sauter le pas. Les deux entreprises, confrontées à une concurrence pressante (ou qui ne tardera pas à le devenir), proposent des formules permettant de voyager moins cher, mais aussi – telle est la règle du « bas-coût » – de manière moins souple. Et, parfois, dans des conditions moins confortables. Les premiers TGV estampillés Ouigo ont roulé le 2 avril. La SNCF espère séduire des familles qui vivent loin du centre-ville et n'empruntent jamais le train. Pour cette raison, Ouigo, qui ne circule que sur la ligne sud-est, privilégie les gares situées à l'extérieur des agglomérations. Les avions portant le logo Hop!, eux, volent depuis le 31 mars. Même si notre pays est celui où la part de marché du low cost aérien est la moins élevée, Air France se doit de contrecarrer les offensives d'easyJet et de Ryanair en proposant des destinations peu desservies. Alors, à quoi ressemble l'offre à bas prix à la française? Pour le savoir, nous sommes montés dans un train Ouigo pour faire Paris-Marseille et dans un avion Hop! sur un vol Perpignan-Paris. Les tarifs, argument particulièrement mis en avant par les deux compagnies, ne sont intéressants que si l'on réserve son voyage (très) à l'avance. En prenant un billet deux jours avant la date prévue, inutile de compter sur le Paris-Marseille à 10 euros vanté par Ouigo ou sur le Perpignan-Paris à 55 euros proposé par Hop! L'aller en train coûte en fait 65 euros, le retour en avion... 287,85 euros. Ces prix élevés

pour les réservations de dernière minute pourraient laisser penser que Ouigo affiche quasi complet. Or la moitié des sièges sont vides de Paris à Lyon et le train pratiquement désert après la gare de Lyon-Saint-Exupéry. Dans Hop! également, quelques fauteuils restent inoccupés. Précision importante: les deux entreprises commercialisent leurs billets exclusivement en ligne.

Pour embarquer à bord d'un Ouigo au départ de la capitale, il faut rejoindre la gare TGV de Marne-la-Vallée, à l'extrémité de la ligne A du RER, en principe à trente-cinq minutes de la station de métro Nation, à Paris. Le billet précise qu'il est indispensable de se présenter sur le quai une demi-heure avant le départ. Compte tenu des aléas du trafic du RER, cela impose de partir très en avance. L'aéroport de Perpignan est situé à moins de 10 km du centre-ville. Un bus – parfois introuvable – s'y rend toutes les heures: difficile d'exclure le recours au taxi (20 euros). L'espace disponible à bord des TGV low cost a été préservé: en réduisant les emplacements dévolus aux bagages, la SNCF a réussi à loger dans un Ouigo davantage de passagers que dans les rames classiques. Toutefois, les sièges ne sont pas inclinables et un supplément est exigé pour les sacs dépassant la taille « cabine ». Dans les avions Hop!, Air France ne s'est pas alignée sur ses concurrents low cost. Chaque voyageur peut transporter deux bagages de 23 kilos. Contrairement à easyJet et à Ryanair, le placement est numéroté.

**POUR CE QUI EST DE L'ACCUEIL**, les TGV « plein tarif » pourraient en prendre de la graine: sur ce Paris-Marseille, la SNCF a déployé quatre agents pour un train à moitié plein. A bord du vol de Hop!, personne ne cherche à vendre aux passagers des billets de tombola ou des produits détaxés, comme sur Ryanair. Les trains Ouigo ne comportent pas de voiture-bar, mais Hop! propose café, jus de fruits et petits gâteaux. Alors que le Wi-Fi fait défaut dans l'enceinte de la gare de Marne-la-Vallée, le parcours en train offre une connexion correcte. Pour 2 euros, on peut utiliser une prise électrique située aux pieds du siège. Quid de la ponctualité? Irréprochable. Ouigo arrive à Marseille-Saint-Charles à l'heure prévue et Hop! fait débarquer ses passagers à Orly avec dix minutes d'avance. Pourvu que cela dure... 🍷



Placement réservé, poids des bagages autorisé identique à celui des longs courriers, en-cas offert à bord: la compagnie à bas prix d'Air France limite les concessions au « low cost ».



Fourmy/Andia. Moura/Alpaca/Andia.fr



32 min



44 min



35 min



33 min



50 min

**DONC PARIS – COLOGNE**

**3 H 14**

*ET SEULEMENT 7,18 KG DE CO<sub>2</sub>*

THALYS.COM

**ET SI DE MOINS HAUT, C'ÉTAIT TOUT AUSSI BEAU ?**

Chez Thalys, nous avons à cœur d'être rapides, toujours plus compétitifs mais aussi plus responsables. Avec nous, entre Paris et Cologne par exemple, votre trajet émet seulement 7,18 kg de CO<sub>2</sub>, contre 73 kg en voiture et 187 kg en avion.

Indicateurs CO<sub>2</sub> conformes au Décret n° 2011-1336 du 24 octobre 2011, plus de détails sur [www.thalys.com/emissions](http://www.thalys.com/emissions).

**THALYS**   
BIENVENUE CHEZ NOUS

# Il fallait oser Le printemps des réacs.

Par Jean-Michel Normand

Ce début de printemps pourri pourrait, dit-on, être le résultat d'un coup de billard à trois bandes fomenté par le réchauffement de la planète. Mais on pourrait aussi hasarder une extrapolation, d'ordre psychoclimatique. L'hypothèse vaut ce qu'elle vaut, mais on vous la livre tout de même. Ces températures glaciaires, bourrasques et averses glaciales dont nous sortons à peine ressemblent furieusement à un acte manqué météorologique. En clair, si l'hiver fait de la résistance, c'est qu'il ne veut pas passer la main. Pourquoi ? Parce qu'une bande de givrés s'est, depuis un mois, mis en tête d'incarner « le printemps français » en constituant le mouvement du même nom. Et ce printemps-là ne fait pas envie. Mais alors pas du tout. Ses instigateurs, qui n'ont pas froid aux yeux - ils ont baptisé leur mouvement en référence au « printemps arabe »... - sont des croisés anti-mariage pour tous partis en vrille, mais en marche arrière. Ce qui est assez particulier. Les jeunes pousses et les vieilles branches du Printemps français ont entrepris, comme d'autres avant eux, de préparer un « contre-Mai 68 » pour nous laver de nos péchés. Assimilant toute action festive à un aveu de faiblesse, ils entendent harceler le gouvernement, cherchent à intimider les élus favorables au mariage gay et organisent des prières de rue au nom de la « sainte colère » qu'ils promettent de déchaîner. Ambiance... Certains se sont baptisés Hommen et manifestent torse nu et masqués (à quand la cagoule ?). Cet étalage d'une France bourgeonnante de conservatisme, ce printemps des réacs qu'ils nous font miroiter, risque surtout de faire les beaux jours du Front national. Voilà pourquoi on est restés bloqués dans l'intense zone de dépression socialiste. Cette grisaille tenace qui, par la grâce du sens de l'épargne d'un ministre du budget, a viré à l'ère glaciaire. ☹



**P**OUR UNE SURPRISE, CE FUT UNE (MAUVAISE) SURPRISE.

Lorsqu'ils ont racheté, en juillet 2012, Caddie, le leader mondial des chariots de supermarchés, les dirigeants du groupe Altia ont entrepris méthodiquement de faire le tour du propriétaire. Si l'audit des deux usines françaises fut une formalité, tel ne fut pas le cas en Chine. A Shanghai, où est implantée la troisième unité de production de la société alsacienne, les premiers soupçons de malversations ont rapidement fait place, dans l'esprit des Français, à une certitude : leur directeur chinois, Frank Jiang, était tout aussi méthodiquement en train de les dépouiller. Le 4 avril, Patrice Durand, PDG d'Altia, a décidé de raconter l'histoire au magazine *Challenges*. Le patron de l'usine de Shanghai, qui était auparavant l'importateur chinois de Caddie, n'a, semble-t-il, pas fait les choses à moitié : il aurait entrepris de faire construire une usine concurrente, à 20 kilomètres à peine de la première ! Et s'est servi sans barguigner du nom de Caddie, affiché sur le chantier, tout en puisant sans gêne dans les réserves de matières premières (acier, plastique...).

**MAIS L'ARNAQUE VA AU-DELÀ.**

Frank Jiang, qui serait aussi le propriétaire de certains fournisseurs, aurait organisé un vaste système de sociétés écrans pour réaliser des plus-values sur la vente de chariots, cédés initialement sans marge ou à perte. « Il s'agit d'une pratique de détournement de chiffre d'affaires assez courante en Chine », commente Patrice Durand, interrogé par *M*. La construction de l'usine rivale, elle, est plus originale... Altia a décidé de licencier son directeur chinois et de

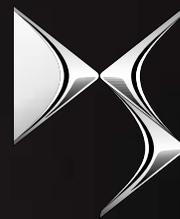


SOCIÉTÉ

## L'arnaque au Caddie chinois.

L'histoire vaut le détour : à Shanghai, le manager de l'usine Caddie a détourné argent et matières premières pour construire sa propre usine de contrefaçons de chariots.

porter l'affaire en référé devant l'équivalent du tribunal de commerce de Shanghai, et entamé une action au pénal. « La situation, sur place, reste confuse. M. Jiang a quitté les lieux, mais une partie de son équipe est toujours là », explique Patrice Durand, qui compte sur le déplacement en Chine de François Hollande, à la fin du mois d'avril, pour appuyer ses démarches. En attendant, il démine le terrain. « Je tiens à rassurer nos clients. L'usine chinoise ne fournit que le marché asiatique, précise-t-il. Pour les autres, 100 % des produits sont fabriqués en France. » ☹ Pierre Jaxel-Truer



## CITROËN DS5 HYBRIDE & DIESEL

200 CH 4X4 88 G DE CO<sub>2</sub> 3,4 L/100 KM

Soyez réalistes. Demandez l'impossible.



## CITROËN DS5

FABRIQUÉE EN FRANCE

À PARTIR DE

**299 € / MOIS\* ENTRETIEN 4 ANS INCLUS**

APRÈS UN 1<sup>ER</sup> LOYER DE 6 800 € EN LOCATION LONGUE DURÉE DE 48 MOIS ET 60 000 KM SOUS CONDITION DE REPRISE

Des lignes hors du commun, des performances technologiques inédites et une élégance rare, Citroën DS5 est conçue pour repousser les limites de l'expérience automobile. Pour preuve, sa remarquable technologie Full Hybrid Diesel, avec 200 ch<sup>(1)</sup> et quatre roues motrices, crée l'exploit d'émettre seulement 88 g de CO<sub>2</sub>/km. Basculez dans un monde nouveau avec Citroën DS5.

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



Modèle présenté : Citroën DS5 Hybrid4 Airdream Sport Chic avec peinture Blanc Nacré et jantes alliage 17" (LLD avec entretien inclus de 48 mois et 60 000 km : 47 loyers de 549 € après un 1<sup>er</sup> loyer de 9 400 €, dont 4 000 € de Bonus Écologique (décret du 30/12/12) remboursés par Citroën Financement dans les 30 jours après la livraison, et déduction faite de 1 000 € pour la reprise de votre ancien véhicule). (1) La puissance de 200 ch est disponible en mode sport, en cumulant la puissance des deux motorisations jusqu'à 120 km/h. \* Exemple pour la LLD sur 48 mois et 60 000 km d'une Citroën DS5 e-HDi 115 Airdream Chic, hors option ; soit 47 loyers de 299 €, après un 1<sup>er</sup> loyer de 6 800 €, déduction faite de 3 500 € pour la reprise de votre ancien véhicule. Contrat d'entretien inclus au prix de 26 €/mois pour 48 mois et 60 000 km (au 1<sup>er</sup> des 2 termes échus), comprenant l'entretien périodique et l'assistance du véhicule 24h/24 et 7j/7 (conditions générales du contrat d'entretien disponibles dans le réseau Citroën). Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 30/04/13, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire-gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, n° 317 425 981 RCS Nanterre, 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. Full Hybrid = Totalelement hybride.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE CITROËN DS5 : DE 3,4 À 7,3 L/100 KM ET DE 88 À 169 G/KM.

## Roger Le Loire

### L'ex-flic reconverti

Né à Paris il y a 59 ans, Roger Le Loire débute sa carrière (1974-1980) en tant qu'inspecteur de police à la brigade des stupéfiants de Paris. Il intègre ensuite l'École nationale de la magistrature et devient juge des enfants à Pontoise (Val-d'Oise).

### Le chasseur de terroristes

En 1988, il rejoint le pôle anti-terroriste où il planche sur de nombreux dossiers sensibles : l'ETA, le GIA, Action directe, les nationalistes corses. Il intègre en 2007 le pôle financier du tribunal de grande instance de Paris, dont il est le doyen.

### Le cauchemar des dirigeants africains

Dans la retentissante affaire des biens mal acquis qu'il co-instruit, trois chefs d'État africains – feu Omar Bongo, Denis Sassou Nguesso, Teodoro Obiang Nguema – sont visés.

## Renaud Van Ruymbeke

### Le magistrat

#### de l'affaire Boulin

Né à Neuilly voici 60 ans, Renaud Van Ruymbeke se fait connaître en enquêtant sur Robert Boulin, ministre du travail, dans le cadre d'une affaire immobilière. Celui-ci se suicide en 1979, après avoir accusé le jeune magistrat d'avoir voulu « faire un carton ».

### Le cow-boy solitaire

Dans les années 1990 et 2000, le magistrat devient « le » juge symbole des affaires politico-financières (Urba, Elf, frégates de Taïwan...). Parfois décrit comme un « cow-boy » solitaire, aussi efficace qu'entêté, il s'est fait autant d'ennemis à gauche qu'à droite.

### La bête noire de Nicolas Sarkozy

En 2006, il est poursuivi pour avoir rencontré hors procédure le « corbeau » de l'affaire Clearstream, Jean-Louis Gergorin, qui lui a remis les faux listings accusant Nicolas Sarkozy. Le juge sera blanchi et réhabilité six ans plus tard.   
*Pierre Jaxel-Truer*



# Qui sont vraiment les deux juges de l'affaire Cahuzac ?

Roger Le Loire et Renaud Van Ruymbeke, choisis pour instruire le dossier de fraude fiscale de l'ancien ministre, se connaissent bien. Depuis 2010, ils travaillent déjà en tandem sur l'affaire Karachi.

FABIO NOVEMBRE - ATELIER PERSOL, NOV 2012.

*A work of* **Persol®\***



*“Creativity is a wild beast. It feeds on harmony.”\*\**

*Discover Atelier Persol and its artists on [Persol.com](http://Persol.com)\*\**

\*UNE CRÉATION PERSOL - \*\* LA CRÉATIVITÉ EST UNE BÊTE SAUVAGE QUI SE NOURRIT D'HARMONIE. - DÉCOUVREZ L'ATELIER PERSOL ET SES ARTISTES SUR [PERSOL.COM](http://PERSOL.COM)

PO 649

# Ils font ça comme ça !

**L**EUR COURAGE A ÉTÉ SALUÉ DANS LES MILIEUX ÉCLAIRÉS pakistanais, qui oscillent entre admiration et inquiétude. Début avril, deux femmes issues de la ceinture tribale pachtounne, frontalière avec l'Afghanistan, se sont portées candidates aux élections législatives du 11 mai : Badam Zari, dans la zone de Bajaur, et Nusrat Begum, dans le district de Lower Dir. Dans cette région ultraconservatrice du Pakistan, où sévit par ailleurs la violence des talibans, que des femmes se lèvent à titre personnel, sans le parrainage d'un parti politique, est un fait sans précédent. Signe annonciateur

PAKISTAN

## Deux Pachtounes bravent les talibans.

Dans une région ultraconservatrice du pays, deux femmes se sont proclamées candidates aux prochaines élections législatives. Au péril de leur vie.



de gros changements à venir ou défi sans lendemain ? Badam Zari a affirmé à la presse qu'elle s'était résolue à se présenter car les élus de Bajaur ne s'étaient jamais souciés du sort des femmes. Nusrat Begum, elle, a déclaré vouloir défendre les droits des femmes, des enfants et des minorités. Cette dernière n'est pas novice en politique : elle était jusqu'à présent la vice-présidente pour le district de Lower Dir du parti Pakistan Tehreek-e-Insaf (PTI), le parti d'Imran Khan, l'ex-star du cricket (capitaine de l'équipe du Pakistan championne du monde en 1992) devenu tribun populiste. Le parti lui ayant refusé l'investiture, elle a décidé de prendre son sort en main.

**LA PRESSE PAKISTANAISE N'EN EST PAS ENCORE REVENUE.** Les éditoriaux louent avec emphase la bravoure des deux femmes pachtounes. « *Leur courage [...] est le plus clair des indicateurs que les changements dans la culture pakistanaise sont larges et profonds* », se félicite le quotidien *The News*. « *C'est un grand bond dans la politique pakistanaise* », renchérit le journal *Dawn*, qui demande aux autorités d'« *assurer leur protection* » car elles auront fort à faire. En octobre, Malala Yousafzai, 14 ans, avait pris position pour défendre le droit à l'éducation des filles. Cette adolescente du district de Swat, également de peuplement pachtounne, avait été grièvement blessée après avoir essuyé des coups de feu des talibans. Au regard de ce précédent – et de bien d'autres encore – les inquiétudes sont vives au sujet de Badam Zari et Nusrat Begum. « *Elles vont devoir faire face à énormément de résistance de la part de leur environnement*, prévient Samar Minallah, documentariste et anthropologue pachtounne. *Selon la culture locale, les femmes doivent rester à la maison et ne pas penser au-delà. Le simple fait qu'elles se dressent ainsi est un événement majeur, c'est un message adressé à toutes les femmes du Pakistan.* » Signe de l'emprise du conservatisme, la presse présente Badam Zari en précisant aussitôt qu'elle est « *épouse de Sultan Khan* » et Nusrat Begum en tant

qu'« *épouse de Karim Khan* ». Comme si les deux femmes n'existaient pas en dehors de leur statut marital...

Au Pakistan, la condition de la femme est marquée par une profonde dualité. L'élite sociale et politique a fourni au pays l'une de ses dirigeantes les plus populaires de son histoire, Benazir Bhutto, qui fut première ministre à deux reprises (1988-1990 et 1993-1996), avant d'être assassinée fin 2007. Aujourd'hui, ce sont des femmes qui occupent les postes de ministre des affaires étrangères et d'ambassadrice du Pakistan aux Etats-Unis. Mais les zones rurales appartiennent à un autre monde où les traditions ancestrales imposent au sexe féminin des rapports de sujétion. Et c'est cette implacable coutume que bravent aujourd'hui les deux courageuses Pachtounes. **✎ Frédéric Bobin**

Le courage de Badam Zari et Nusrat Begum a été salué par la presse pakistanaise... qui continue pourtant de les présenter en tant que simples « épouses de ».

CANADA

## Justin réveille la Trudeaumania.

Brillant, charmeur et fils de Pierre Trudeau – ex-premier ministre emblématique du pays –, Justin, 41 ans, a tous les atouts pour devenir le prochain leader du Parti libéral.



**J** NE M'ATTENDS PAS À CE QUE QUICONQUE M'OFFRE SON SOUTIEN à cause de mon père. J'ai l'intention de le mériter pleinement, en travaillant. » Justin Trudeau est un homme politique dont l'ascension fulgurante n'empêche pas de jouer la carte de l'humilité. Même sur son site personnel, dès que possible, c'est son seul prénom qu'il met en avant. Mais difficile d'échapper à sa lignée, celle du plus charismatique des hommes politiques qu'ait connus le Canada: Pierre Elliott Trudeau (décédé en 2000), premier ministre libéral pendant quinze ans, de 1968 à 1979 et de 1980 à 1984. A 41 ans, Justin n'est pas aussi flamboyant que son père, mais il est brillant, parfaitement bilingue et beau garçon. Sans compter son intime connaissance des arcanes du pouvoir: toute son enfance de « Québécois à Ottawa », il l'a vécue au 24, Sussex Drive, la résidence officielle des premiers ministres, quand il n'accompagnait pas ses parents lors de voyages officiels à l'étranger. Ce 14 avril, au terme d'une longue « course à la chefferie », il a toutes les chances de devenir le leader du Parti libéral du Canada (PLC), tombé en disgrâce depuis les élections fédérales de 2011 remportées par le conservateur Stephen Harper. A en croire les sondages, Justin Trudeau, élu député d'une circonscription montréalaise en 2008, pourrait être l'homme providentiel du PLC, capable de remporter le prochain scrutin de 2015. Ces derniers mois, battant

la campagne avec son « équipe Justin », ce passionné de boxe a su réveiller la « Trudeaumania », tantôt en complet veston dans les cercles d'hommes d'affaires, tantôt en jeans dans les amphithéâtres universitaires. Et tant pis si ses détracteurs lui reprochent des discours vides et sa discrétion à la Chambre des communes.

**AVEC UN SOURIRE CHARMEUR**, Justin Trudeau promet « un nouveau leadership pour le Canada », soutient que « la croissance et le progrès passent avant tout par une classe moyenne prospère » et accuse les conservateurs de négligence flagrante face aux changements climatiques. En invitant la population à prendre conscience de ses propres forces, dont celle de son « extrême diversité culturelle », il entend lutter contre le cynisme ambiant. Ancien professeur de maths et de français à Vancouver, il cite Goethe (« Ne faites pas de trop petits rêves car ils n'ont pas le pouvoir de faire avancer l'humanité »), mais ne dévoile pas grand-chose de ses propres espoirs, si ce n'est celui d'une jeunesse moins désabusée, dont l'éducation serait favorisée. Comme jadis son père, il se fait le chantre du multiculturalisme et de l'unité nationale. Quitte à régler d'une phrase simpliste la question sulfureuse des rapports difficiles qu'entretient la Belle Province avec le reste du Canada: « Depuis trop longtemps, on essaie d'acheter le Québec plutôt que de l'impliquer pour bâtir l'avenir et faire du Canada un pays prospère, fort, uni. » **📧 Anne Pélouas**

Justin Trudeau défend des thèmes déjà chers à son père: le multiculturalisme et l'unité nationale.

ALLEMAGNE

## La gauche berlinoise refuse de jouer à la Barbie.

Les militants d'extrême gauche et du parti de gauche Die Linke ne décolèrent pas. Dans leur ligne de mire, l'ouverture, le 16 mai, d'une maison Barbie géante en plastique rose aux abords d'Alexanderplatz, à Berlin. Baptisée Dreamhouse (« maison de rêve »), elle s'étalera sur 2 500 m<sup>2</sup> et permettra aux petites filles, pour 22 euros, de se faire coiffer et maquiller, de confectionner des cupcakes, d'apprendre à défiler comme un top-modèle ou à chanter comme une star. Trois mille visiteurs sont attendus chaque jour. En signe de protestation, une page Facebook intitulée « Occupy Barbie-Dreamhouse » a été créée. « Cette maison est l'expression d'un modèle indigne, s'est insurgé dans le journal *Der Spiegel* Michael Kos-

chitzki, du mouvement de jeunesse du parti Die Linke. Il offre deux options de carrière aux femmes: mannequin ou popstar. » S'il était prévu d'occuper le lieu, les contestataires ont finalement opté pour un sit-in, de peur d'effrayer les enfants. La maison rose restera trois mois à Berlin. Entièrement démontable, elle devrait entamer une tournée européenne dès le mois d'août. Paris serait déjà sur les rangs, assure le responsable de la Dreamhouse. **📧 Louise Couvrelaire**



# Ils font ça comme ça !



Milieu, qui ont l'habitude de régler leurs achats en argent liquide, sont devenus des cibles. En septembre, un car entier en route vers le château de Versailles avait été dévalisé par des hommes qui s'étaient fait passer pour des policiers. La ministre du tourisme Sylvia Pinel a assuré la détermination du gouvernement français à « *veiller à la sécurité des touristes étrangers* » et assuré que « *tout sera fait pour retrouver les auteurs* » de l'agression du Bourget.

La question est particulièrement sensible. Les touristes chinois, dont plus d'un million visitent chaque année la France, sont en situation d'exiger qu'on leur déroule le tapis rouge. Officiellement consacrés le 6 avril comme les premiers clients du tourisme international avec 75,5 milliards d'euros de dépenses en 2012, selon l'Organisation mondiale du tourisme, ils sont sollicités de toutes parts. Les commerçants londoniens, pénalisés par la non-appartenance du Royaume-Uni à l'espace Schengen (les visiteurs lointains sont donc obligés de se procurer un visa spécifique), ont lancé un plan d'action. Chez Harrods, soixante-dix personnes parlent mandarin et cent terminaux connectés à des banques chinoises ont été installés afin de supprimer les frais bancaires. De même, certains hôtels londoniens prennent soin d'attribuer à leurs clients chinois des chambres situées aux troisième et huitième étages, des chiffres censés leur porter chance. A Lucerne, où se rendent 30 % des touristes chinois de passage en Suisse pour y acheter des montres (pour un montant moyen de 1600 euros), les boutiques spécialisées ont décidé, grande première, d'ouvrir le dimanche.

**L'AUSTRALIE AUSSI COMPTE UTILISER LES GRANDS MOYENS** pour attirer ces touristes tant désirés. Non loin de Sydney devrait ouvrir en 2020 un gigantesque parc de loisirs entièrement consacré à la Chine. A l'entrée, les visiteurs franchiront une réplique des portes de la Cité interdite avant de découvrir une reconstitution du style architectural des dynasties Tang et Song. Cette approche

pouvant prêter à sourire pourrait bien se révéler payante. « *L'Europe reste pour l'instant la destination touristique numéro un, mais cela pourrait changer de façon spectaculaire dans les dix ou quinze ans à venir si nous ne changeons pas certaines manières de faire* », prévient Eduardo Santander, président de l'European Travel Commission (ETC), une organisation de promotion du tourisme sur le continent, interrogé par Reuters. Selon une étude de l'ETC, les touristes chinois dédaignent les plages, préférant se rendre sur des sites historiquement importants dans leur culture et écouter de la musique classique. Ils apprécient aussi les lieux dégagés, afin d'échapper au smog de leur pays. Parmi les sites prometteurs figurent Trèves, en Allemagne, la ville natale de Karl Marx, ou encore... Montargis. Dans les années 1920, la Venise du Gâtinais abrita en effet un groupe d'intellectuels chinois qui jetèrent les bases du PC chinois et reçurent la visite du jeune Deng Xiaoping. 

Jean-Michel Normand

CHINE

## Les touristes de l'empire du Milieu chouchoutés.

Sécurité renforcée à Paris, vendeurs bilingues à Londres, parc de loisirs spécifique à Sydney... Tous les moyens sont bons pour attirer les Chinois, premiers clients du tourisme international avec 75,5 milliards d'euros dépensés en 2012.

**O** N N'A PAS FRISÉ L'INCIDENT DIPLOMATIQUE, mais la réaction des autorités chinoises aura quand même été ferme. Le 23 mars, l'Association chinoise du tourisme, qui dépend directement du gouvernement, a officiellement fait part aux autorités françaises de son « *inquiétude* ». Le 20 mars, un groupe de vingt-trois touristes chinois s'étaient fait détrousser dans un restaurant du Bourget, au sortir de l'aéroport de Roissy. « *Leurs passeports, billets d'avion et argent liquide leur ont été volés et le responsable du groupe a été blessé au visage* », s'est indignée l'association qui, dans un communiqué, a appelé les autorités françaises à punir les coupables et à assurer une « *protection efficace* » aux touristes. La nouvelle, relayée par l'agence Chine nouvelle, a été reprise en boucle sur Weibo, le réseau chinois de microblogging, et sur les chaînes de télévision nationales. Cet incident n'est pas le premier que rapporte la presse chinoise. A Paris, les touristes venus de l'empire du

INTECCT

Powered by

AMERICA

Developed with

SETIM

Official Sponsor



Ducati Monster 696, disponible dès 8 190 € TTC  
L'essence du roadster



FOOTBALL

# Jeu viril sur Twitter.

Le milieu de terrain de l'OM Joey Barton en a fait sa spécialité. Mais il n'est pas le seul footballeur à gazouiller à tort et à travers.



Les injures qu'il a proférées sur Twitter à l'encontre d'un joueur du PSG pourraient valoir à Joey Barton une suspension.

Etienne-PSG du 17 mars, l'attaquant du Stade Brestois Geoffrey Dornis s'est permis une boutade sur les erreurs de l'arbitre : « *Changement pour ASSE - PSG, sortie de Mr Gauthier... ah non, on peut pas.* » Quant au joueur d'Arles-Avignon Jordan Galtier, il a brocardé Loïc Poujol, « *étonné* » qu'il soit « *titulaire en L1* ». « *Twitter permet aux footballeurs de libérer leur parole,* confirme Charly Smadja, chargé de la rubrique "La semaine Twitter" au magazine

*So Foot. Même si la plupart se montrent aussi inintéressants qu'en interview.* » Selon lui, les plus loquaces sur le site de microblogging sont souvent ceux qui traversent une période difficile de leur carrière. L'Anglais Michael Owen incarne ce penchant. A 33 ans, l'ex-prodiges élu Ballon d'or en 2001 enchaîne les blessures et se morfond dans le modeste club de Stoke City. Il a donc du temps pour tweeter, répondant aux railleries des supporters, quitte à subir quelques effets boomerang. Le 3 mars, il a interpellé l'auteur d'un tweet jugé persifleur, lui demandant ce qu'il avait accompli dans sa vie pour se permettre de le critiquer. « *J'ai servi et protégé ton pays dans l'armée. Six ans de travail physique sans la moindre blessure* », lui a rétorqué l'intéressé.

**DISTILLER 140 SIGNES** est aussi devenu, pour les joueurs sous contrat, un moyen de signifier leurs envies de changer d'air et de faire pression sur leurs dirigeants. En janvier, lors du mercato hivernal, le défenseur bordelais Lamine Sané s'était ainsi exprimé sur le transfert de son coéquipier Yoan Gouffran à Newcastle : « *Mon gars, je suis content pour toi, et triste en même temps. Mais t'inquiète, j'arrive, frérot.* » A l'image de l'Olympique de Marseille, qui n'a réagi que tardivement aux propos de Joey Barton - l'obligant à s'excuser publiquement -, les clubs ne savent pas encore comment réagir face à ces tweets déplacés. Pour l'heure, les dérapages restent le plus souvent contrôlés. « *Au final, peu se laissent réellement aller,* nuance Charly Smadja. *Beaucoup sont victimes d'une sorte de syndrome de Stockholm. Otage de la pensée des clubs, ils en viennent à se censurer automatiquement.* » Un sentiment qui n'a pas effleuré Joey Barton. **📧 Franck Bertheau**

**L**ES DEUX MILLIONS DE « FOLLOWERS » de Joey Barton sur Twitter étaient un peu déçus. Depuis qu'il avait traité Thiago Silva, le défenseur brésilien du PSG de « *transsexuel en surpoids* », le milieu de terrain anglais de l'OM s'était calmé. Il faut dire que l'insulte pourrait lui valoir une suspension, à l'issue de sa comparution, le 15 avril, devant le Conseil national de l'éthique, une instance de la Fédération française de football. De quoi lui faire passer son envie de tweeter. Mais la disparition de Margaret Thatcher, le 8 avril, l'a réveillé. « *Si le paradis existe, cette vieille sorcière n'y sera pas* », a-t-il commenté. Coutumier des tweets virulents, ce joueur connu pour ses tacles assassins sur le terrain s'en était déjà pris en mars à Pierre Ménès, chroniqueur plutôt enrobé du « Canal Football Club » sur Canal +. Agacé par les remarques du journaliste, il lui avait conseillé « *d'essayer la salade* ».

Même si tous ne défraient pas la chronique, les footballeurs sont toujours plus nombreux à s'exprimer sur Twitter. On y trouve écho des futilités de leur quotidien, mais aussi plaisanteries et sarcasmes visant arbitres et joueurs. Une liberté de ton qui jure avec les discours stéréotypés des conférences de presse. « *Devant les journalistes, les joueurs font appel à leur cerveau rationnel,* analyse Nicolas Dugay, préparateur mental de sportifs et directeur associé chez CAA, cabinet de conseil en management. *Sur Twitter, c'est l'émotion qui parle.* » Quitte à faire désordre. Ainsi, suivant chez lui le match ASSE Saint-

ENTREPRISES

## Pari de haut vol.

C'est ce qui s'appelle tenir ses engagements. « *Maquillé, avec des talons hauts et les jambes fraîchement rasées* », le patron de Virgin Richard Branson (photo) rejoindra le 12 mai le personnel d'AirAsia. Cette intervention en tant qu'hôtesse de l'air sur un vol Perth-Kuala Lumpur est la conséquence d'un pari perdu. Les deux hommes s'étaient engagés à servir sur la compagnie de l'autre déguisé en hôtesse de l'air en fonction du classement de leurs écuries de Formule 1 Lotus F1 et Virgin, à la fin de la saison 2010. Lotus F1 avait terminé dixième et Virgin douzième. Si une partie du produit de la vente des billets de ce vol sera reversée à Starlight, association caritative australienne pour les enfants, l'événement servira à plein la notoriété d'AirAsia et la réputation « cool » de Sir Richard Branson. Et, en cas d'expérience concluante, Tony Fernandes pourra toujours imiter son concurrent thaïlandais PC Air, qui avait embauché des transsexuels comme hôtesse de l'air. *J.-M. N.*



Papon/Presse sports. Jeff J Mitchell/Getty Images/AFP

“

Souvenez-vous que Margaret

Thatcher a qualifié Mandela de terroriste et qu'elle a pris le thé avec Pinochet. Comment lui rendre hommage?

Ken Loach, *cinéaste, le 8 avril*

**Elle a maintenu le cap et tenu bon face à tous les conservatismes, réussissant une modernisation spectaculaire de l'économie britannique.**

Jean-François Copé, *président de l'UMP, le 8 avril*

Les ravages causés par sa politique perdurent. Bon débarras!

Communiqué du syndicat des mineurs britanniques, *le 8 avril*

**Même si cela peinait certaines personnes comme moi à gauche, elle disait de nombreuses choses qui ne manquaient pas de crédibilité.**

Tony Blair, *ex-premier ministre britannique travailliste, le 8 avril*

”



Le buzz du Net  
**PSY**  
**hisse le drapeau blanc.**

Les invectives belliqueuses de Pyongyang n'ont pas eu raison de sa bonhomie. Le chanteur sud-coréen PSY, interprète du célèbre *Gangnam Style*, donnera le samedi 13 avril un gigantesque concert à Séoul afin de promouvoir son nouveau titre. Un événement qui a tenu en haleine la Toile coréenne. Plus de 50 000 personnes doivent assister à cet énorme happening organisé dans le stade construit pour la Coupe du monde de 2002 et diffusé en direct sur YouTube. Pour l'occasion, le chanteur a appelé tous ses fans à venir habillés en blanc. Lui-même a posé vêtu d'une robe de mariée pour un poster. Dans les restaurants et les bars, quantité d'écrans diffusent le clip promotionnel de l'événement. Une vidéo un rien épileptique dans laquelle PSY livre sa propre version du Harlem Shake, une danse loufoque sur fond de musique electro popularisée par les internautes. Mais plus encore que le *dress code*, c'est le titre du nouveau single du chanteur qui a agité le Net. Finalement baptisée *Gentleman*, la chanson s'est d'abord intitulée *Assarabia*, une expression d'argot coréen qui traduit l'excitation. Les observateurs s'étaient gaussés de l'accueil qu'un tel titre aurait pu recevoir au Moyen-Orient. Le label de PSY, YG Entertainment, a préféré se livrer à un rétropédalage en règle. *Elise Barthet*

**L**ES FIDÈLES DE SAINT LAURENT comme les nostalgiques des musiques énervées de la fin du xx<sup>e</sup> siècle n'en sont pas revenus. Les nouvelles égéries de la très chic maison de haute couture sont Courtney Love (qui fut la femme de Kurt Cobain, héros de la culture grunge), Kim Gordon (la bassiste du défunt groupe Sonic Youth) et Marilyn Manson (ex-époux gothique de l'Amérique de l'ère Clinton). Ces personnages qui, longtemps, exhalaient un parfum de scandale devraient bientôt apparaître sur les murs des centres-villes, a annoncé la marque, le 2 avril. Kim Gordon agitait les foules punk de New York en 1988 sur *Teenage Riot* (« émeute adolescente »). Courtney Love se fit autant connaître en tant

MARKETING

## Le grunge trash, valeur de luxe.

En choisissant comme égéries Courtney Love, Marilyn Manson et Kim Gordon, stars sulfureuses des années 1990, la maison Saint Laurent fait le pari d'un luxe (faussement) rebelle.

qu'épouse du leader de Nirvana que par son addiction aux drogues dures et les performances improbables de son groupe Hole. Quant à Marilyn Manson, il a cultivé sa réputation en déchirant des bibles et en se tailladant les côtes sur scène pendant les années qui suivirent la sortie de son *Antichrist Superstar*, en 1996.

Surprenant de prime abord, ce casting n'est pourtant pas aussi sulfureux qu'il y paraît. Ces trois-là se sont assagis avec les années. Le son de Sonic Youth est devenu plus pop, avant sa disparition en 2011. Et Kim Gordon (59 ans) s'est surtout consacrée à ses expositions et à ses apparitions dans les films d'Olivier Assayas ou de Gus Van Sant. Ces derniers temps, Courtney Love (48 ans) ne s'est vraiment fait remarquer qu'en lançant un sonore « fuck » dans une publicité pour une cigarette électronique. Pour sa part, Marilyn Manson (44 ans) a enchaîné les échecs commerciaux avec des albums plus intimistes et s'est surtout distingué par ses apparitions dans les pages des magazines people au sujet de ses amourettes avec des mannequins. Pour le directeur artistique de Saint Laurent, Hedi Slimane,

44 ans, fin connaisseur du milieu rock qu'il photographie depuis des années, le grunge est redevenu une valeur porteuse. Il en a fait le thème central de la collection présentée à la Fashion Week de Paris en mars.

**HABILE, SON ARGUMENT PUBLICITAIRE** consiste à identifier une certaine idée du luxe ayant une connotation rebelle – mais pas trop – aux souvenirs trash et aux idoles qui ont fait vibrer, à l'époque, les cordes du cool. Tout en restant dans des limites très raisonnables, car les fans de la première heure ont vieilli eux aussi. Pour les anciens punks, grunges et autres pionniers du gothique, les bracelets en cuir ou les pantalons troués appartiennent au passé. Ils ont été remplacés par des vêtements et des parfums qui ne choquent ni la belle-famille ni les collègues de bureau. Demeure la nostalgie. Et pendant ce temps, leurs enfants – qui croient les effaroucher avec du « gros son » hip-hop – se demandent peut-être qui sont ces Kim, Courtney et Marilyn dans les publicités des magazines de papa et maman.   
*Michaël Szadkowski*

Avec le temps, le gothique Marilyn Manson et la déjantée Courtney Love se sont assagis. Les fans de la première heure aussi...





## La transparence sur une voie de garage.

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le patrimoine des ministres et autres élus! Transparence bienvenue ou déballage démagogique d'informations invérifiables? Le 8 avril, alors que la polémique autour de l'opportunité de publier des déclarations de patrimoine commençait, les plus zélés avaient déjà ouvert les portes de leur garage. François Fillon, pilote chevronné dont le goût pour les bolides de circuit est connu, a déclaré, sur le plateau du JT de France 2, posséder deux voitures de plus de dix ans. Cécile Duflot détient, elle, une Renault Twingo de 1999 ainsi qu'une 4L. Benoît Hamon est le propriétaire d'une modeste Opel Corsa et Laurent Wauquiez de deux Peugeot, une 307 et une 3008. Pendant la campagne présidentielle, Eva Joly avait fait plus fort: elle avait détaillé jusqu'au chargement de sa galerie, précisant disposer de deux kayaks en carbone (*photo*). Ce qu'elle répète aujourd'hui, en bonne zélatrice de la « *transparence absolue* ». Aucun des élus n'est encore allé jusqu'à indiquer la quantité de CO<sub>2</sub> émise par ses véhicules... *P. J.-T.*

## La photo

**Pyongyang sur les dents.** Sur cette photo, prise dans un lieu non précisé et diffusée par l'agence de presse d'Etat KCNA, un chien de l'armée nord-coréenne déchiquette un mannequin à l'effigie de Kim Kwan-jin, le ministre sud-coréen de la défense. Le 7 avril, le régime de Pyongyang a de nouveau menacé la région d'une guerre « *thermonucléaire* » et conseillé aux étrangers vivant en Corée du Sud de « *mettre au point des mesures d'évacuation* ».

## Sacrés chiffres.

Pour marquer les esprits ou rappeler aux politiques les engagements difficiles à tenir, les chiffres sont souvent plus forts que les lettres. En voici trois dont on devrait continuer d'entendre parler.



### 42

C'est le nom de baptême du centre de formation au numérique de Xavier Niel, le patron de Free. Un chiffre culte pour les geeks : dans *Le Guide du voyageur galactique* de Douglas Adams, ce nombre est la réponse - énigmatique - du superordinateur Deep Thought à la question sur le sens de la vie...



### 75 %

La mesure-phare du candidat Hollande (taxer les trois-quarts des revenus supérieurs à un million d'euros) a été censurée par le Conseil constitutionnel. Le gouvernement a dû inventer un mécanisme particulièrement complexe pour conserver le chiffre emblématique de 75 %, une taxe qui sera payée par les entreprises.



### 3 millions

C'est le seuil que pourrait atteindre le nombre de chômeurs indemnisés par Pôle emploi (2,9 millions en février). Mais en matière de chômage, existe-t-il encore des caps symboliques? *Jean-Michel Normand*

## Les questions subsidiaires

# Où Pétain faisait-il de la résistance ?

La ville de Belrain (Meuse), située à une quarantaine de kilomètres de Verdun, a enfin décidé d'en finir avec le maréchal Pétain. Le mois dernier, un conseil municipal extraordinaire a débaptisé l'une de ses rues qui portait encore le nom du chef du régime de Vichy. La dernière en France. Les élus de cette ville ont lancé une consultation pour donner à la voie un nouveau nom. Ils proposent, entre autres, celui de Stéphane Hessel ou ceux des résistants Raymond et Lucie Aubrac. *Frank Berteau*



# Faut-il se geler pour être belle ?

La nouvelle poule aux œufs d'or des chirurgiens esthétiques pourrait s'appeler le Frotox. Contrairement au Botox, qui consiste à injecter de la toxine botulique pour combler les rides, il s'agit de « frigorifier » le nerf afin de détendre le muscle pendant quelques semaines. Une technique a priori peu douloureuse. Sauf pour le porte-monnaie : plusieurs centaines d'euros la séance. *Jean-Michel Normand*



Daniel Wambach/L'Est républicain/Maxppp. Plainpicture/Philippe Lesprit

## Doit-on maigrir pour s'envoyer en l'air ?

Samoa Airlines, petite compagnie aérienne d'Océanie, a décidé d'indexer le prix de tous ses tickets sur le poids affiché des passagers et de leurs bagages. « C'est ce qu'il y a de plus juste », affirme Chris Langton, le PDG de la compagnie. Son slogan : « Ne payez que ce que vous pesez. » Ryanair, naguère, avait fait scandale en voulant instaurer une « taxe obésité », avant de renoncer face au tollé. Les Samoans font partie des populations les plus touchées par le surpoids dans le monde. *Pierre Jaxel-Truer*

## Que pense Justin Bieber des rythmes scolaires ?

En Norvège, cinq collèges ont avancé la date d'examens blancs afin que leurs élèves puissent assister aux concerts que l'idole des adolescents, Justin Bieber, donnera à Oslo les 16 et 17 avril. Ces établissements, situés à environ 400 km de la capitale, craignaient une vague d'abstentisme. « Ce n'est pas un précédent qui est appelé à se reproduire à l'avenir », a précisé Roar Aasen, le recteur du collège d'Aalesund, sur la côte ouest du pays. *Louise Couvelaire*



## Le punk est-il une espèce protégée ?

A Manchester, quiconque s'en prendra à une personne au look punk, gothique ou emo (une tribu adepte d'un style androgyne) s'expose désormais à des poursuites pour « crime motivé par la haine » à l'encontre d'un représentant d'une « sous-culture alternative ». La police locale a annoncé le 4 avril sa volonté de « mieux comprendre les souffrances endurées par les victimes de crimes en raison de leur apparence ». Pour les punks, gothiques et compagnies, c'est un premier pas vers le politiquement correct... *J.-M. N.*





# J'y étais... dans la tour de contrôle du RER A.

Par Guillemette Faure

**L'**ENDROIT EST À PEINE SIGNALÉ. Seule une flèche indique la sonnerie. À côté de la gare RER de Vincennes, en périphérie de Paris, se trouve le « poste de commande et de contrôle centralisé » (PCC) de la ligne A. Ici, m'explique Jacky, à « l'hyperpointe [entre 8 et 9 heures], on injecte des trains pour arriver à des intervalles de deux minutes à 2 500 voyageurs par train. « C'est unique », ajoute le superviseur. « Au monde », complète son voisin. C'est d'ici qu'est régulée la transhumance quotidienne d'une « base de résidences à l'est » à un « bassin d'emploi à l'ouest » – et le retour – de 1,2 million de passagers chaque jour. D'un mur à l'autre, des tableaux lumineux représentent toute la ligne A, de petites diodes rouges désignant les trains.

Peu après 8 heures, dans une gare de banlieue, la porte de la troisième voiture du RER reste ouverte et le train à quai ne repart pas. « On évacue et il part », crie quelqu'un au PCC. « Le chef de gare est parti voir. » Des téléphones claquent. « Il répond pas. » « J'en ai marre. » « Putain », fait Geneviève. « Chut », fait Jacky. Il est toujours difficile de se rappeler comment on imaginait les choses avant de les avoir vues. En tout cas, pas comme ça, avec cet étonnant mélange d'ambiance de tour de contrôle bourrée d'écrans (six aiguilleurs, trois « chefs de régulation ») et de paperasserie, avec ces gros listings papier dont les superviseurs tournent les pages chargées de traits indiquant les trains prévus.

« Ah, il évacue pas. » Avec l'aide du chef de gare, le conducteur a fermé la porte, l'a verrouillée et le train est reparti avec tous ses voyageurs. Sûrement un mini-happy-end pour eux, mais pas au PCC. Ukra57 a pris quatre minutes de retard avec cette histoire de porte. « En hyperpointe, c'est énorme », m'assure Jacky. « Demande-lui de sauter Torcy. – Trop tard, il vient de s'arrêter. – Qu'il saute toutes les gares de Noisy-le-Grand à Val-de-Fontenay. »

**LES CHEFS DE RÉGULATION CRAIGNENT L'EFFET DOMINO :** les passagers qui continuent d'affluer, les quais et les voitures qui débordent. Les « malaises voyageurs ». Et les bouchons formés par les trains qui attendent un peu plus loin d'intégrer le trafic de la branche nord-est. « Mais là, il s'est encore arrêté, non ? », on demande. Jacky sourit, gêné. « On va dire que ce sont les conditions climatiques, la pluie, tout ça... » Devant une journaliste, il n'a pas envie de parler des guéguerres internes, des conducteurs qui décident parfois de ne pas suivre les consignes, des contraintes qui leur échappent sur cette ligne gérée à la fois par la RATP et la SNCF. Voilà l'un des aspects les plus spectaculaires du métier: personne au PCC n'a commenté la décision du conducteur, n'a crié un truc comme: « Il est sourd ou quoi !? » « On ne peut pas faire ça, convient le superviseur. Sinon, ça fait des ruptures de séquence et vous perdez le fil. Il faut passer à la suite. »

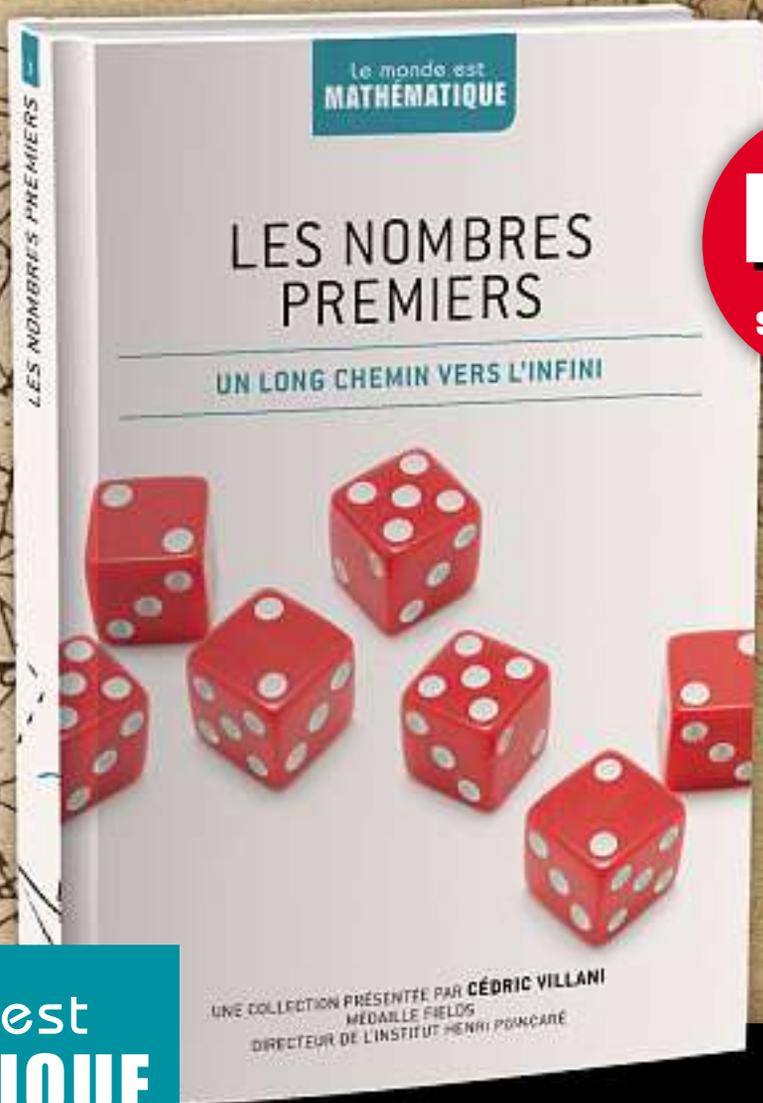
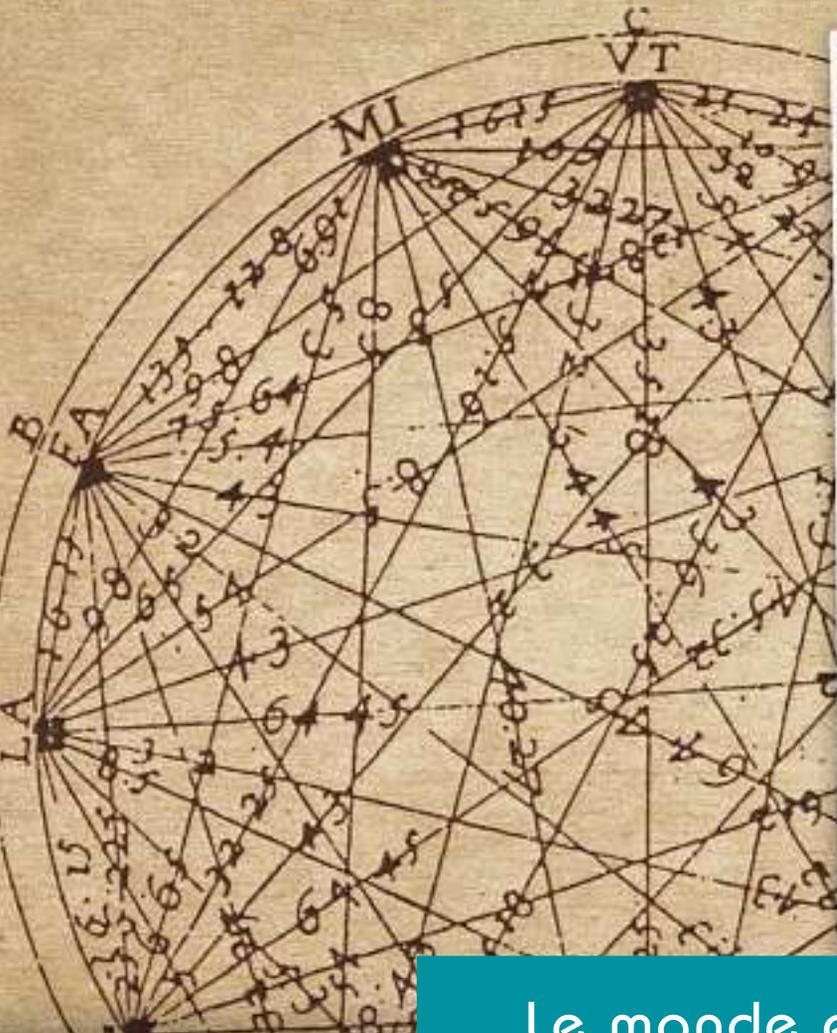
Le train à la portière bloquée a désormais dix minutes de retard, et pour ceux qui suivent, le temps de parcours s'est allongé d'autant. Pour ceux qui précèdent aussi, puisque le PCC ralentit les RER précédents pour amortir la charge des voyageurs qui, sinon, attendraient. Trois trains sont retenus à l'entrée de Châtelet. « La difficulté c'est de ne pas mettre trop de trains en intergare au cas où il se passe quelque chose. Là, il y en a deux, c'est le max », dit Jacky. « Vire le Bora69. – Zebu67 est supprimé. – Dis-lui d'aller directement sur Joinville. – Il dit qu'il fait pas de la manœuvre. – Dis-lui

que c'est pas de la manœuvre. » Ukra57 termine son parcours avec vingt minutes de retard. Trois trains ont été supprimés. En regardant les fenêtres sur les écrans qui permettent de suivre tous les quais, on se dit qu'on pourrait faire l'inverse pour faire patienter les passagers: placer dans les trains des écrans qui montreraient la vie au PCC. On verrait les chewing-gums mâchés nerveusement, les genoux agités, les allers-retours d'un poste à l'autre.

Richard, un superviseur, remplit le tableau des incidents de la matinée. C'était une hyperpointe calme. « Heureusement, c'était la portière de la troisième voiture. Si ça avait été la dernière voiture, le chauffeur aurait dû faire deux fois 225 mètres de quai. Et là, c'est dix minutes à quai... », explique Jacky. Il faudra la matinée pour remettre les trains à l'heure. Richard est un ancien chef de régulation. « Quand je rentrais chez moi, pendant une demi-heure, je ne pouvais rien faire. A midi, on est rincé. »

[[ Trois trains sont retenus à l'entrée de Châtelet. « Vire le Bora69. » « Zebu67 est supprimé. » « Dis-lui d'aller directement sur Joinville. » Ukra57 termine son parcours avec vingt minutes de retard. Il faudra la matinée pour remettre toutes les rames à l'heure. ]]

Les mathématiques,  
une autre façon de déchiffrer le monde.



LE  
**N°3**  
9,99 €  
SEULEMENT !

Le monde est  
**MATHÉMATIQUE**

UNE COLLECTION  
**Le Monde**

présentée par  
**CÉDRIC VILLANI**  
médaille Fields 2010  
directeur de l'Institut  
Henri Poincaré



Le monde qui nous entoure serait indéchiffrable sans les mathématiques : les lois de l'harmonie dans l'art et la nature, les secrets du codage des cartes bancaires, la cartographie... Avec ces ouvrages, déchiffrez enfin les grands mystères des mathématiques.

[www.lemondeestmathematique.fr](http://www.lemondeestmathematique.fr)

**EN VENTE DÈS LE JEUDI CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

\*Chaque volume à partir du n°2 est vendu au prix de 9,99 €. Offre réservée à la France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels. RCS B 533 671 095

EN PARTENARIAT AVEC  
LA TÊTE AU CARRÉ



# PLONGEZ DANS 70 ANS D'ARCHIVES



Création : Vincent Abstrakt.fr. Photos : © Shutterstock, Thinkstock

## NOUVELLE ÉDITION ABONNÉS



# Le Monde.fr

LA MEILLEURE FAÇON DE VOIR LE MONDE  
à découvrir gratuitement pendant 7 jours : [LeMonde.fr/abonne](http://LeMonde.fr/abonne)

# M Le Magazine

*/ Portrait / Analyse /  
Reportage / Enquête / Portfolio /*

## Le L.A. confidentiel des plasticiens français.

Le titre de capitale mondiale du cinéma ne lui suffit-il pas? Voici que Los Angeles se rêve en scène majeure de l'art contemporain. Une ambition qui séduit les artistes hexagonaux: à l'image de Xavier Veilhan, ils sont nombreux à venir chercher l'inspiration dans la Cité des anges le temps d'une résidence. **Par Emmanuelle Lequeux**



Dans le cadre du projet "Architectones", le plasticien Xavier Veilhan prévoit d'installer une sculpture évoquant John Lautner dans la Sheats Goldstein Residence. Cet architecte conçut et construisit cette maison moderniste entre 1961 et 1963.



Sur iPad,  
DÉCOUVREZ  
DES CONTENUS  
EXCLUSIFS.



La commissaire d'exposition Martha Kirszenbaum, qui travaille sur un projet entre Los Angeles et le Palais de Tokyo, est en résidence pour deux mois à la GuestHaus Residency, nichée sur le mont Washington.

Linda, du peintre Armand Jalut, en hommage à Linda Lovelace, devenue une icône culturelle avec la sortie, en 1972, de *Gorge profonde*, premier grand succès populaire pour un film X.



# W

**EST COAST, NOUVELLE VAGUE ?** Depuis quelques années, Los Angeles se rêve en eldorado de l'art contemporain. Certes, la ville est encore loin de concurrencer New York, qui détient toujours, avec ses ventes records chez Sothebys ou Christie's et ses prestigieuses galeries (les mastodontes Gagosian, Mariann Goodman, PaceWildenstein...), le titre de capitale financière de l'art. Ou Miami, dont Art Basel, succursale de la grande foire d'art contemporain de Bâle, attire chaque hiver les collectionneurs du monde entier dans une ambiance bling-bling assumée. Mais c'est justement parce qu'elle n'est pas (encore) un lieu incontournable de la scène mondiale de l'art que la Cité des anges aime les artistes.

Il faut dire que le terreau est propice. Capitale mondiale du cinéma, la ville qui a vu naître les plasticiens John Baldessari ou Mike Kelley – en vedette dans les plus grands musées du monde – est en elle-même une source d'inspiration. Los Angeles rassemble des communautés diverses, asiatiques, afro-américaines et, surtout, chicanos. Elle se trouve aussi aux avant-postes des causes gay et féministes. Autant d'énergies qui nourrissent le monde de l'art, comme l'a montré l'an passé l'opération Pacific Standard Time, qui a disséminé à travers la ville plus de cinquante expositions. Les Français ne sont pas les derniers à céder à la force d'attraction de la mégapole

californienne. La foire parisienne Paris Photo s'installe ainsi à la fin du mois d'avril dans les studios de la Paramount, invitant une cinquantaine de galeries internationales à présenter des images sous toutes leurs formes, de la photographie à la vidéo d'artiste. Et l'on ne compte plus les plasticiens français qui, depuis quelques années, font le voyage vers la Californie.

Chargé de les promouvoir à l'étranger avec le soutien du Quai d'Orsay et du ministère de la culture, l'Institut français s'est saisi de ce nouvel engouement pour Los Angeles : pour la saison hiver-printemps 2012-2013, il a créé l'opération « Ceci n'est pas... » qui a permis à de nombreux artistes de s'offrir l'expérience anglaise. Plutôt qu'imposer ses poulains, l'Institut a invité des commissaires d'exposition californiens à visiter la France et ses ateliers. C'est ainsi que la conservatrice Ali Subotnick invite au Hammer Museum, au printemps, Cyprien Gaillard, qui a reçu en 2010, à 30 ans à peine, le prix Marcel Duchamp. A l'automne, ce sera le tour de Neil Beloufa, qu'une exposition au Palais de Tokyo vient de révéler. Quant au LACMA, le prestigieux Musée d'art du comté de Los Angeles, il se laissera envahir en 2014 par la poésie de Pierre Huyghe, plasticien à la renommée internationale, auquel le Centre Pompidou consacra une grande rétrospective en septembre.

**A CÔTÉ DE CES TALENTS CONFIRMÉS, UNE QUARANTAINE D'ARTISTES** émergents ont aussi pu partir en résidence à Los Angeles grâce au travail mené main dans la main par les services culturels français et le consulat. Une sorte de Villa Médicis hors les murs. Ils se sont éparpillés dans la ville, logeant la plupart du temps chez •••



Autre lieu mythique du modernisme investi par Xavier Veilhan dans le cadre d' "Architectones", la VDL Research House construite par Richard Neutra en 1932. Il y a installé son *Black Flag*.



Le Museum of Jurassic Technology (ci-contre), est une sorte de cabinet de curiosités, où se mêlent science, ésotérisme, technologie et histoire naturelle. Un endroit original et étrange, typique de la Cité des anges, que les artistes adorent.



Xavier Veilhan/ADAGP, Paris, 2013; photo Joshua White/jwpictures.com



6.43, le projet du plasticien Mathieu Briand pour Glow, la Nuit blanche qui aura lieu en septembre sur la plage de Santa Monica (ci-dessus).

Le Los Angeles Contemporary Exhibitions présentera en octobre le second volet du travail de Martha Kirszenbaum sur l'influence des réalisateurs Henri-Georges Clouzot et Kenneth Anger sur les arts plastiques.

••• l'habitant, pour se retrouver autour de projets communs d'expositions et de soirées de performances. Pas un seul qui, au gré de son séjour, ne se soit laissé happer par cette immensité. Le plasticien Xavier Veilhan, dont les œuvres avaient eu en 2009 les honneurs du château de Versailles, n'a pas attendu l'initiative de l'Institut français pour tomber sous le charme de la Cité des anges. Il a suffi d'une maison pour le conquérir. Elle n'a l'air de rien, cette petite bâtisse de verre et d'acier. On pourrait passer le long du réservoir du charmant quartier bobo de Silver Lake sans s'y arrêter. Pourtant, construite dans les années 1930 par Richard Neutra, la VDL House est une icône de l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle. Pour le comprendre, se laisser envoûter par l'horizon enchâssé dans ses baies ensoleillées, s'enivrer du parfum des plantes du patio, admirer la rigueur de son escalier flottant... « *Parti pour des vacances plutôt indolentes à Los Angeles, j'ai été saisi du syndrome de Stendhal en visitant certaines des maisons emblématiques de la ville*, raconte Xavier Veilhan. *L'air, la tombée de la nuit, la cité qui entre par les fenêtres... L'expérience physique était au-delà de tous mes espoirs.* » La directrice de la VDL House a proposé au plasticien d'y résider un mois. En lui donnant carte blanche, une première. « *Le bâtiment n'est pas grand, les chambres sont même petites, mais tu réalises très vite le luxe que constitue une bonne architecture*, raconte-t-il. *Cet environnement te rend heureux. L'infusion douce de l'architecture est inimaginable : quelque chose de complet que l'on avait perdu depuis la Renaissance.* » De cette rencontre est née l'été dernier une exposition, qui s'inscrit dans le vaste projet lancé par Veilhan sous le titre « Architectones », au fil duquel il s'offre la réalisation d'un fantasme : investir des lieux mythiques du modernisme, de la VDL House à la Cité radieuse du Corbusier, à Marseille. « *J'ai essayé de révéler la VDL en créant des points de vue, en composant avec l'idée d'une moder-*

*nité gelée. Mais j'ai aussi voulu introduire des échos biographiques : Neutra adorait se faire conduire par sa femme, mais il détestait voir la ville, qu'il trouvait horrible. Il voyageait donc allongé dans la voiture, son carnet de croquis en main. Pour lui, j'ai sculpté une espèce de fusée terrestre.* » Emporté par la ville du mouvement, Veilhan s'est nourri de ses paradoxes : « *Cette mélancolie, cet agréable côté "au bord de la catastrophe", cette acceptation des étrangetés dans un contexte doux.* »

**E**ST-CE CET ASPECT QUI A AUSSI SÉDUIT LES FONDATEURS de FLAX ? Danse, musique, arts plastiques... Cette association créée par Lionel Sauvage et Gérard du Manoir, deux financiers français installés sur la côte, lève des fonds auprès d'institutions et de particuliers américains afin d'aider les artistes français à travailler à L.A. « *Cette ville est aujourd'hui un lieu-phare de la création contemporaine*, assure Elisabeth Forney, la directrice du FLAX. *Et nous donnons l'opportunité à ces artistes d'être là où ça se passe.* » Leur plus importante opération à ce jour ? L'exposition « Lost in L.A. », orchestrée cet hiver par l'ancien directeur du Palais de Tokyo, Marc-Olivier Wahler. « *Nous avons essayé de faire revivre un lieu iconique et oublié, la galerie municipale, construite juste à côté de la maison Hollyhock de Frank Lloyd Wright, afin de nous insérer au mieux dans le tissu culturel de la cité et d'aller vers des publics peu exposés à ce genre d'initiatives. En cela, nous sommes proches de la politique municipale, qui tend à faciliter l'accès à la culture des communautés défavorisées.* » L'association développe aussi un programme de résidences. Julien Prévieux, 39 ans, sera le premier à en bénéficier. Il y prolongera un travail d'inventaire réalisé à partir de tous les gestes qui découlent de l'avènement de l'informatique. Glisser deux doigts pour agrandir une image, faire



**“New York est devenu triste et snob. Ici, il y a encore de nombreux espaces alternatifs, et il règne un dynamisme unique.”**

Mathieu Briand, plasticien



descendre le curseur, etc. A partir de ces gestes rationalisés, il a réalisé une vidéo qu’il désire transformer en chorégraphie. « *Je veux proposer à des danseurs de s’emparer de cette gestuelle. C’est particulièrement excitant de le faire à L.A., où Apple, Google et de nombreux autres géants de l’informatique gèrent notre quotidien.* » Pour la deuxième année, FLAX participe également à Glow, la Nuit blanche organisée sur la plage de Santa Monica fin septembre. Après l’artiste Céleste Boursier-Mougenot, c’est au plasticien Mathieu Briand d’élaborer une œuvre sur mesure. Un inconditionnel de la ville: « *New York est devenu triste et snob. Ici, il y a encore de nombreux espaces alternatifs, et un dynamisme unique. Glow fait un travail formidable: notamment en nous évitant de tomber dans le piège du poncif californien “cinéma et bagnole”, qui commence à les fatiguer.* ». Une ville mythique qui veut se débarrasser de ses clichés? Rien d’étonnant à ce qu’elle attire les artistes...

**COMME LA PLUPART D’ENTRE EUX**, le jeune peintre Armand Jalut a d’abord été tenté par les « classiques », comme la visite des studios géants ou de la maison d’Halloween. Mais il s’est vite rendu compte qu’il valait mieux sortir des sentiers battus et s’est intéressé au Musée de la scientologie ou aux usines de la chaîne de vêtements sportswear American Apparel. « *Leur campagne d’affichage participe bien plus de l’érotisation de la ville que les innombrables clubs de strip-tease.* » De son périple, il revient riche de dizaines d’images produites par cet empire de la mode. Elles nourrissent aujourd’hui ses toiles, tout comme ses photos. Colonnes corinthiennes en polystyrène, faux totems et fromages en plastique... Armand Jalut est aussi allé shooter dans les hangars où sont stockés les décors des plateaux de télévision. Dans la capitale mondiale du cinéma, cultures populaire et institutionnelle s’entremêlent. C’est ce genre de friction et de •••

Parmi les maisons sur lesquelles Xavier Veilhan a jeté son dévolu le temps d’une performance, la Case Study n°21 de Pierre Koenig (en haut, à gauche): en août 2012, il l’a remplie de fumée blanche et a teinté l’eau des bassins d’un noir profond.

Installé durant un mois en 2012 à la VDL Research House, le plasticien y a réalisé des œuvres en hommage à Richard Neutra, l’architecte des lieux: la *Blue Flame* le représente assoupi dans une voiture aux airs de fusée (en haut). Ci-contre, *Neutra à cheval*.



# A Los Angeles, les artistes français font des expériences que seuls des Européens osent, du type... marcher dans la rue.



La galerie du Français François Ghebaly est située dans le centre névralgique des galeries d'art contemporain, à Culver City, à l'ouest de Los Angeles.



La mixité de Los Angeles est pour beaucoup dans l'énergie que dégage la ville et qui séduit tant les artistes. Ci-dessus, Chinatown.

Installé à Los Angeles depuis 2000, l'architecte François Perrin (ici, à la Sheats Goldstein Residence) est le commissaire d'"Architectures".



Channa Horwitz à la galerie Ghebaly, LA



**Ylla**, d'Anne Brégeaut. Cette artiste qui travaille à partir de collages a été séduite par la ville: « C'est un collage en soi, un mélange de fiction et de réalité, avec ces bâtiments en forme de chapeau ou de hamburger, ces maisons de sorcière très Hansel et Gretel! Cela m'a beaucoup décomplexé. »



Fin juin-début juillet, le sculpteur Vincent Lamouroux aspergera un hôtel désaffecté de Silver Lake, le Pacific Sunset Motel, de chaux neigeuse (maquette ci-contre).

••• décroissements qu'est venue explorer la commissaire d'exposition Martha Kirszenbaum. Développant un projet en deux volets entre Los Angeles et le Palais de Tokyo, à Paris, où elle est invitée en juin, cette jeune Française interroge l'influence croisée, sur les arts plastiques, du cinéaste underground californien Kenneth Anger et de *L'Enfer*, bijou inachevé de Clouzot. « Le public de Los Angeles est très amusé par *L'Enfer*, cette histoire de film foiré, la manière dont Clouzot peignait Romy Schneider en bleu pour ses effets spéciaux. C'est une pure recherche de forme, infinie, qui va à l'encontre du cinéma hollywoodien. »

**L**OS ANGELES APPELLE AUX EXPÉRIENCES INÉDITES. D'où cette envie qu'ont ici les artistes français de dépasser leurs projets traditionnels », analyse l'architecte français François Perrin, expatrié depuis vingt ans. Fin connaisseur du modernisme local, il a permis à Xavier Veilhan de travailler dans une autre maison mythique de Los Angeles, la Case Study 21 de Pierre Koenig. Une épure aérienne offerte à l'horizon, que l'artiste a emplie de fumée le temps d'un shooting, tandis que dans ses bassins coulait une eau noire. Le plasticien va aussi investir, du 24 au 26 avril prochains, toujours dans le cadre d'« Architectures », un autre lieu de l'architecture: la Sheats Goldstein Residence, conçue par John Lautner. Des opportunités exceptionnelles de s'accaparer un patrimoine encore méconnu. « Ces bâtiments sont en train de tomber dans le fétichisme muséal, nous les attrapons au moment où tout est encore possible, raconte l'artiste. En revanche, on ne peut plus intervenir dans la maison des Eames, à Pacific Palisades: les chercheurs y travaillent comme sur une tombe égyptienne... » Mais Los Angeles n'est pas encore une ville-musée, comme Paris. « Loin s'en faut », se félicite François Perrin. Incontournable guide pour les artistes français en résidence, l'architecte aide aujourd'hui le sculpteur Vincent Lamouroux à s'attaquer à un hôtel désaffecté de Silver Lake: le Sunset Pacific Motel, aussi appelé Bates Motel

(en référence au film *Psychose*, du fait de l'aspect sinistre du lieu), sera, en mai, aspergé de chaux neigeuse. Le paradoxe d'un paysage hivernal cerné de palmiers... A L.A., Lamouroux va à l'essentiel pour « saisir le fonctionnement de ce monde à plusieurs vitesses, différent de l'idée de progrès que s'obstine à véhiculer le cinéma hollywoodien. Ici, la réalité sociale est en régression. Quant à cette architecture moderniste qui nous a été vendue comme le paradigme du confort idéal, elle aussi laisse les gens en bas. A travers leurs baies vitrées donnant sur la skyline, leurs habitants dominent les travailleurs. Il y a beaucoup d'idéologie dans cette colonisation de notre imaginaire! »

Leur séjour californien est-il pour ces artistes un accélérateur de carrière? La plupart font la moue: beaucoup d'interventions restent discrètes – ateliers dans différentes universités, performances dans des espaces alternatifs, microprojets réalisés dans la maison de leurs hôtes. Certes, ils ont croisé des collectionneurs, comme le très francophile Blake Byrne, qui montre chez lui une vidéo du duo français Dewar & Gicquel à côté de chefs-d'œuvre de Baldessari; d'autres sont entrés en contact avec des marchands, comme Davide Balula ou François Ghebaly, l'une des meilleures adresses de Culver City, le quartier des galeries. Mais ce qu'ils retiennent surtout de leur séjour, c'est l'expérience de la ville. Des expériences que, parfois, seuls des Européens osent. Du type... marcher dans la rue. En janvier, l'artiste Julien Berthier a tenté l'aventure. « Et j'ai compris que L.A. n'était pas qu'une succession de restaurants de tacos et de Starbucks. C'est une cité très plurielle. Mais voyager, c'est aussi éprouver les clichés: filer sur la freeway en écoutant du vieux rap des années 1990, par exemple. Comme les images préexistantes au voyage sont nourries de fiction, ici, tu te sens plus vite et plus fort dans l'instant. » Faire de sa vie un road-movie, croiser un coyote dans un canyon, rencontrer de grands collectionneurs en short et casquette de base-ball... Autant d'images fortes qui nourriront peut-être des œuvres à venir. ☺



Julien Pacaud/Talkie Walkie pour M Le magazine du Monde

**B**ERNARD POIGNANT SAIT DÉJÀ CE QU'IL VA ENTENDRE lors de sa prochaine rencontre avec des élus de base: « *Il ne manquait plus que ça !* » Des paroles qu'il répétera au chef de l'Etat, comme il le fait depuis le début du quinquennat après ses déjeuners du mardi. Chaque semaine, ce proche de François Hollande reçoit au « Château » élus locaux ou nouveaux députés socialistes, une manière de prendre le pouls des Français. Ce mardi 2 avril, jour de la déflagration Cahuzac, il était à l'Elysée. Il a vu un président, comme « *frappé au plexus* » après l'aveu de l'ancien ministre du budget. « *Il était furieux* », commente le conseiller et ami. Le lendemain, lorsque Poignant a regagné sa ville de Quimper, l'affaire occupait toutes les conversations, des couloirs de la mairie aux comptoirs des bistrotts. « *Il n'y a pas de différence entre Marseille, Lyon, Paris, Quimper ou Dijon, assure-t-il. Partout, les mots sont les mêmes : consternation, désolation, tristesse, colère.* » « *On est sur le cul, ajoute-t-il. Les bras m'en tombent. Il va falloir remonter le courant, ça prendra des semaines, des mois. C'est un nouveau coup porté à la confiance en la politique.* »

Une désaffection que le maire de Quimper est bien placé pour mesurer. Car, outre ses déjeuners du mardi avec des élus socialistes, il rassemble, une fois par mois, des membres de la société civile, chefs d'entreprise, professions libérales ou leaders d'opinion. « *Le pouvoir isole, il ne faut pas perdre nos antennes sur la société,* souligne-t-il. *Ce que je fais, c'est ouvrir une fenêtre sur le pays. Le président s'informe par les sondages, la presse, ses rencontres et les notes de ses conseillers, je ne suis qu'un de ses canaux d'information. Après, il fait son miel de tout ce qu'on lui apporte.* »

Lorsqu'elle a reçu une invitation à déjeuner au palais de l'Elysée le mardi 26 mars, l'affaire Cahuzac n'avait pas encore éclaté, mais Michèle Gressus, maire socialiste du Bouguenais, une commune de 18000 habitants de l'agglomération nantaise, avait déjà « *beaucoup de choses à dire* » sur les premiers mois du président. Cette enseignante à la retraite n'est pas une intime de François Hollande, elle ne fait partie d'aucune instance nationale du Parti socialiste, n'a pas accès aux médias parisiens. C'est justement pour cela que Bernard Poignant a fait appel à elle. Un peu par hasard, en fait. « *Je ne cherche pas à être scientifique, je picore* », constate-t-il. •••

## L'oreille du président.

L'affaire Cahuzac, le chômage, la réforme des allocations familiales... Les discussions sont animées à la table de Bernard Poignant. Depuis le début du quinquennat, ce proche de François Hollande réunit à déjeuner élus de terrain et membres de la société civile. Entre la poire et le fromage, il écoute leurs doléances. Puis transmet à l'Elysée. Une manière de prendre le pouls des Français pour un président qui peine à (se) rassurer.

**Par Vanessa Schneider/  
Illustration Julien Pacaud**

••• Ce mardi-là, Michèle Gressus retrouve ses collègues maires de la Roche-sur-Yon, de Soisson, de Pontault-Combault, de Cognac et de Floirac à l'hôtel Marigny, la dépendance de l'Élysée dont les jardins accueillirent la tente de Kadhafi et de ses amazones sous la présidence sarkozyste. « *C'était la première fois que j'entrais dans un palais de la République*, raconte la maire du Bouguennais, qui dit avoir été « surprise » par l'invitation. *C'est important qu'à Paris la parole des collectivités territoriales soit écoutée.* » Avant de passer à table dans le salon doré, les invités ont été conviés à visiter quelques salles. « *Chaque fois, c'est la même chose*, constate Poignant, *les élus sont bluffés, chacun a l'impression d'appartenir à l'histoire. Ils sortent leurs téléphones portables pour tout prendre en photo.* » Ce jour-là: pâté en croûte, rôti aux petits légumes, macaron aux framboises et café. Tous les repas commencent de la même façon: Bernard Poignant se livre à une rapide présentation et donne la règle du jeu. Les convives seront priés de s'exprimer librement, le conseiller se chargera de faire passer leurs messages au chef de l'État, sans les citer nommément. A deux jours de l'intervention télévisée tant attendue de François Hollande, les petits élus ont des choses à dire. Autour de la table, même si on ne se connaît pas, le tutoiement est de rigueur: « *C'est notre règle à nous, socialistes, elle vient de la Révolution française, citoyens d'abord, ensuite camarades!* », décrypte Poignant.

**D**ANS UNE AMBIANCE PLUTÔT DÉCONTACTÉE, tout y passe: la mise en examen de Nicolas Sarkozy, la mise en cause de Jérôme Cahuzac, qui n'avait alors pas encore avoué, mais surtout le chômage et les inquiétudes que suscite la crise économique. Également au centre des préoccupations, la réforme des rythmes scolaires et les difficultés liées à sa mise en place, les allocations familiales et un sentiment résumé par l'hôte: « *Notre électorat se dit que si on doit toucher aux prestations sociales, il faut protéger les petites pensions et les familles à revenus modestes.* » Autre sujet de conversation, le cumul des mandats, dont les élus réclament une application rapide. « *Les députés-maires sont dans le collimateur des Français, j'ai dit au président qu'il fallait faire attention* », confie le conseiller. Sur la question du vote des étrangers aux élections locales, « *les élus ne sont pas demandeurs*, veut-il croire. *Ils pensent que ce n'est pas d'actualité, que ce n'est pas la peine d'aller au Congrès si c'est pour se faire battre* ». En ces temps de grande inquiétude des Français face à la situation économique, ces élus lambda,

“Je n'ai pas besoin de parler au président pendant des heures. L'essentiel est qu'il lise mes notes.”

que l'oreille du président réunit chaque semaine, veulent penser que leur ressenti du terrain sera pris en compte par l'Élysée. Ils ne sont pas là pour accabler ce président si fraîchement élu et déjà si impopulaire. « *Je tenais à dire notre extrême solidarité en cette période de secousses*, martèle Michèle Gressus. *Si j'ai un message à faire passer à François Hollande, c'est de tenir bon.* » Pas question tout de même d'être « *béni-oui-oui* ». « *Le président ne doit pas s'arrêter à sa trop grande propension à obtenir la synthèse. J'attends des actes forts, notamment une grande réforme fiscale qui tarde trop à mon goût.* » Elle veut aussi « *alerter* ». « *La période n'est pas au grand bonheur, nos compatriotes souffrent réellement. Le chômage est une immense source d'angoisse, il faut recréer la confiance* », dit-elle. « *Il doit y avoir un électrochoc*, renchérit Michel Gourinchas, maire de Cognac, présent au même déjeuner, qui réclame carrément un changement de gouvernement. Et de compléter: « *Un ministre dit quelque chose, un autre affirme le contraire, c'est insupportable.* » Bernard Poignant prend des notes. Puis, il regagne son petit bureau de l'Élysée, sous les combles, juste en face de celui des chauffeurs. Lui préfère parler de « *pigeonnier, juste au-dessus de François* ». C'est là qu'il synthétise la parole de ses interlocuteurs sous forme d'un résumé thématique de quelques pages. Il les fait taper avant de les transmettre au secrétaire général du Palais ou au secrétariat particulier du président. « *Je suis un intermédiaire, un média* », résume-t-il. Né le 19 septembre 1945, ce professeur d'histoire à la retraite a fait une longue carrière dans les arcanes du Parti socialiste, élu député du Finistère en 1981 puis député européen de 1999 à 2009. Rocardien devenu jospiniste, il a rencontré François Hollande en 1985 et travaille à ses côtés depuis 2009. Lorsque ce dernier a été élu président, il a demandé à son

vieux copain ce qu'il voulait faire: « *Je veux être avec toi à l'Élysée*, lui a répondu Poignant. *Je veux être ton Paul Legatte.* » Ce conseiller de François Mitterrand organisait des déjeuners dans les salons de l'Élysée...

Depuis, Bernard Poignant, conseiller sans salaire ni fonction officielle, quitte toutes les semaines sa Bretagne pour rejoindre Paris du mardi midi au mercredi soir. Ses invités sont variés: le 19 mars, c'est un groupe de sénateurs qui souhaitent que « *le chef de l'État fasse plus entendre sa voix sur l'Europe* ». Au mois d'avril, c'est au tour de jeunes députés, qui ne connaissent pas le chef de l'État, de prendre le chemin du « *Château* ». « *François a dit qu'il ne recevrait pas les groupes parlementaires à l'Élysée comme le faisait Sarkozy, je le fais donc à sa place. Ils peuvent lui parler par mon intermédiaire* », note Poignant. Responsables de l'économie sociale et solidaire, notaires, représentants pour le numérique à l'école, ou élus du MoDem de François Bayrou qui cogèrent des municipalités avec le PS..., tous trouvent table ouverte à l'Élysée.

« **JE NE SAIS PAS COMMENT ILS M'ONT CONTACTÉE**, s'interroge Patricia Tartour, PDG de la Maison de la Chine. *On est sur des listes qui circulent, pourtant je ne fais partie d'aucun club, d'aucun courant.* » Cette chef d'entreprise a « *apprécié* » qu'on lui « *donne la parole dans ce cadre-là. On n'a pas l'impression de les harceler avec nos petites histoires. Ça nous donne le sentiment que l'on peut prendre un raccourci* ». Au conseiller du président, elle n'a pas hésité à dire qu'il fallait « *baisser les charges sociales qui nous étouffent* » et revenir sur le « *CDI inflexible qui n'est plus adapté* ». Un point de vue que Bernard Poignant jure avoir transmis comme les autres. Outre ces déjeuners ou dîners, il rédige des « *papiers personnels* » à destination du président sur des thématiques qu'il sent monter. D'aucun l'ont ainsi accusé d'être à l'origine des propos de François Hollande sur la liberté de conscience des maires à propos du mariage homosexuel. « *On ne prête qu'aux riches*, s'emporte l'ami du président. *C'est vrai que je suis très réservé depuis le début sur cette loi, mais je n'ai pas eu d'influence particulière. François n'a pas besoin qu'on lui souffle quoi que ce soit.* » Les deux hommes ne se voient pas beaucoup, une fois tous les dix jours pendant quelques minutes: « *Je n'ai pas besoin de lui parler pendant des heures*, insiste le conseiller, *l'essentiel est qu'il lise mes notes.* » Des notes dont il conserve les doubles. Chaque mercredi soir, il rentre à Quimper avec ses grandes feuilles de papier noircies d'encre, soigneusement rangées dans une pochette. Elles rejoindront ses « *archives* », classées dans les étagères de son bureau de maire, pour l'histoire. ☺

# Votre bac avec *Le Monde* Toutes les clés pour décrocher la mention



*Le Monde* vous propose six hors-séries regroupant toutes les clés pour réussir votre bac et obtenir une mention.

**Français, philosophie, économie, sciences de la vie, histoire et géographie** : chaque matière est traitée avec les fiches de cours détaillées, les repères essentiels, les sujets commentés pas à pas, et bien sûr **les articles du Monde**, sélectionnés pour la qualité de leur contenu.

**Chaque volume de 96 pages** est une mine d'informations pour enrichir votre copie et faire toute la différence le jour J.

**EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

Les concerts de la chanteuse Googoosh font salle comble. Ici au Royal Albert Hall, à Londres, le 26 mars dernier.





# Googoosh La diva de l'Iran d'antan.

Sa vie raconte à elle seule un pan de l'histoire iranienne. Forcée au silence puis à l'exil après la révolution islamique, Googoosh a fait son grand retour sur scène en 2000.

Depuis, de Londres à Dubaï, elle chante devant un public conquis l'amour et la nostalgie du pays.

**Par Christophe Ayad et Assal Reza**



**A NUIT TOMBE ET L'ANGLE-TERRE GRELOTTE** sous un manteau de neige. Mais le soleil brille sur la scène du Royal Albert Hall. Pour la première fois, la vénérable salle de concerts londonienne

accueille Googoosh, la *diva assoluta* de la variété iranienne. Ce grand concert coïncide avec Norouz, la fête célébrant le Nouvel An, qui marque aussi l'arrivée du printemps. Googoosh, c'est Barbra Streisand plus Shirley Temple : née en 1950, elle a commencé à se produire en public à l'âge de 4 ans. « *J'ai chanté pour quatre générations*, dit-elle avec une fierté non dissimulée. *La dernière génération, ce sont des enfants de 5 ou 6 ans qui viennent à mes concerts.* »

A 62 ans, Googoosh – de son vrai nom Faegheh Atashin – est aux Iraniens ce que Johnny Hallyday est à la France : un monument national. Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, elle est devenue un classique. On vient la voir pour se souvenir de sa jeunesse ou revivre celle de ses parents, pour participer à un moment d'histoire et embarquer dans la machine à remonter le temps. Ce mardi 26 mars, les cinq niveaux en ovale du Royal Albert Hall sont comblés. Des Iraniens de Londres, de Paris, de Los Angeles... Ou de Téhéran, comme Maryam, une femme au foyer voilée de 42 ans : « *Nous avons organisé notre voyage à Londres pour assister à ce concert. J'aime ses films et j'adore aussi les chansons de ses films. C'est une artiste qui n'a cessé de progresser.* » La place coûte en moyenne 140 euros, la moitié du salaire d'un ingénieur en Iran. Mais peu importe la somme, un tel spectacle n'a pas

de prix : il est impossible de voir Googoosh chanter au pays, où ses concerts sont interdits. Ses tournées incluent souvent Londres et Dubaï, où vivent nombre d'Iraniens expatriés. La représentation démarre avec dix minutes de retard. Sept musiciens font monter la température. La salle frémit quand Googoosh entre en scène. Robe bleu foncé, boucles d'oreilles assorties et cheveux sagement attachés, elle commence par un vieux tube, *Destinée*, que toute l'assistance reprend en chœur : « *L'homme est très petit, il est le jouet du destin. Pour être amoureux, il n'y a qu'aujourd'hui.* » A la fin du morceau, une longue minute d'applaudissements scelle les retrouvailles. Googoosh hume les acclamations comme un parfum capiteux. « *Bonne année !*, lance-t-elle. *Je suis ravie d'être avec vous dans cet endroit extraordinaire.* » Charmeuse, elle prend le public par les sentiments : « *Le trac a failli me tuer ce soir. Vous ne me croyez pas ? Mettez votre main sur mon cœur.* »

Cette femme, qui ne vit que par et pour la scène, a pourtant cessé de chanter pendant deux décennies. Quand la révolution islamique a éclaté, en 1979, elle se trouvait aux Etats-Unis. Après bien des hésitations, elle a décidé de rentrer au pays : « *On prétendait que je travaillais pour la Savak [la redoutable police secrète du shah] et que je serais tuée à mon retour. Je me suis dit que si c'était le cas, je préférerais que cela arrive en Iran.* »

Vêtue de noir, maquillée avec soin, elle raconte ces heures sombres dans le bar d'un hôtel londonien, quelques jours avant le concert. Seuls ses bijoux sertis de brillants, en forme de cœur ou d'oiseau, la distinguent d'une touriste américaine fortunée. « *Un peu plus tard, après mon retour en Iran, tous les artistes, musiciens et chanteurs ont été convoqués et interrogés. J'ai eu droit à quatre interrogatoires. J'ai signé un document sur lequel je m'engageais à ne plus exercer aucune activité artistique et à ne participer à aucune cérémonie ou fête.* » Quand la guerre contre l'Irak éclate, en 1980, Googoosh est à nouveau convoquée. Interrogée et détenue pendant un mois, elle se terre chez elle une fois relâchée. « *J'ai lu des bouquins, regardé des films. Je m'occupais comme ça. Ça a été difficile.* »

Vingt ans passent. Elle s'en tient à sa promesse de ne plus se produire en public. En 2000, elle accompagne au Canada son quatrième mari, qui travaille sur un projet de film. Un producteur convainc la chanteuse de remonter sur scène à Toronto. C'est un triomphe, elle part en tournée à Tunis, Sydney, Stockholm, Los Angeles. Au moment de revenir en Iran, les autorités l'enjoignent de ne pas rentrer. Depuis, elle vit en exil, entre Londres et Los Angeles. « *Je ne veux pas revenir, tenter le coup. Je sais comment ils se comportent avec les femmes en général et avec les chanteuses en particulier.* »

Sa consolation, c'est le public retrouvé. Intact. Tous adorent ses chansons d'amour, souvent malheureux. En concert, Googoosh joue à plein la carte de la nostalgie. Au Royal Albert Hall,

deux écrans géants diffusent le clip original du titre *Montagne* (1972), tandis qu'elle danse, reproduisant les mêmes gestes, la même chorégraphie qu'il y a trente ans. Nahal, 26 ans, est venue au concert parce que sa mère était une grande fan : « *Googoosh n'a jamais baissé les bras. Elle a de la classe et du prestige.* » Amir, 29 ans, est étudiant en tourisme : « *Ma mère me chantait ses chansons quand j'étais petit. D'ailleurs, elle lui ressemble. J'ai pris plein de photos et de vidéos pour elle, qui vit en Iran. Googoosh est une légende. Alors qu'elle n'a pas chanté pendant des années, elle a su renaître de ses cendres. C'est un honneur pour les Iraniens.* »

**CE NOUVEAU PUBLIC, LA DIVA L'A AUSSI TROUVÉ** grâce à Manoto, une chaîne privée iranienne diffusée depuis Londres. Elle est accessible par satellite aux foyers équipés d'une parabole dissimulée – cet appareil est interdit en Iran, sa possession passible d'une amende. L'émission star de Manoto ? « *Googoosh Academy* », regardée – en cachette – par des millions d'Iraniens. Calqué sur le modèle de la « Nouvelle Star », il s'agit d'un concours de jeunes talents en langue persane dont Googoosh est tout à la fois le modèle, la marraine et la juge. Lorsque le show est diffusé, les rues des villes iraniennes se vident. Et pendant les dernières vacances de Norouz, c'est le choix de la finaliste, et aucun autre débat, qui enflammait les réunions de famille. Tant que cela n'atteint pas les oreilles du régime... Un plébiscite qui reconforte la chanteuse exilée : « *Je ne me sens pas loin de mon pays. Je vis avec mon public. Les gens commentent mes nouvelles chansons, grâce à Internet, je reçois leurs messages. Quand je donne un concert dans un pays proche de l'Iran, à Dubaï, au Kurdistan irakien ou en Turquie, mes compatriotes viennent me voir par milliers.* »

Après trente minutes d'entracte, Googoosh revient sur scène, ses cheveux blond vif détachés, parée d'une robe noire qui laisse deviner ses formes. Energique, elle chante et danse comme si elle avait 20 ans. Sa voix forte et profonde va jusqu'au bout des morceaux, sans jamais faillir. Dans les années 1970, les Iraniennes guettaient chacune de ses apparitions pour ensuite se précipiter chez le coiffeur et imiter sa coupe, sans cesse renouvelée. La chanteuse, primée au Midem à Cannes en 1971 et à San Remo en 1973, faisait figure de symbole d'un Iran moderne, qui se rêvait proche de l'Occident. C'était le temps où Googoosh formait, avec le comédien Behrouz Vossoughi, un couple glamour digne de Sheila et Ringo, avec pattes d'éph', Brushing et cols pelle à tarte.

Outre des centaines de chansons, Googoosh a tourné dans une trentaine de films, dont deux, *Tout au long de la nuit* et *Bitá*, étaient particulièrement osés pour l'époque – et le restent au vu des standards de la République islamique. Mal à l'aise quand il s'agit de parler politique, elle ne cache pas sa sympathie pour l'ancien régime. En 1977, elle a chanté pour l'anniversaire du fils du

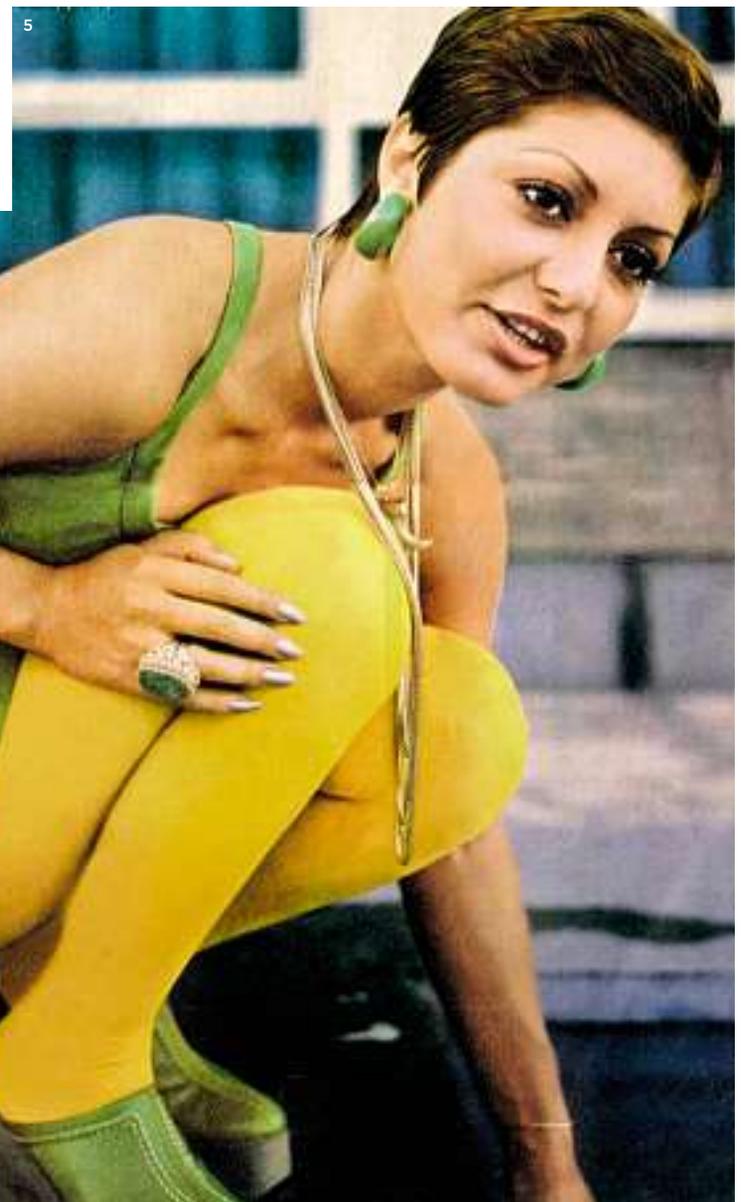
shah. « J'étais libre de refuser, mais je ne vois pas pourquoi je l'aurais fait. Dès mon enfance, j'ai toujours chanté pour la famille royale, aussi bien à l'époque de Soraya que lorsque le shah s'est remarié avec Farah Diba. J'étais proche d'elles et des enfants, que j'aimais. J'étais invitée à leurs fêtes les plus intimes. » Elle n'a pas vu venir la révolution. « Je savais que des gens se plaignaient de la censure et d'autres problèmes. Mais je me disais que c'était partout pareil dans le monde. Je pensais que le système était comme ça. » Pour Googoosh, les mœurs n'ont pas tant changé. Seulement, les pratiques culturelles – a fortiori celles qui ne sont pas au goût du régime – sont strictement cantonnées à la sphère privée, à l'espace domestique. Tout est permis en Iran, tant que c'est à l'insu des autorités. « Les gens écoutent de la musique, vivent leur vie. Ils le faisaient à l'époque du shah. Aujourd'hui, c'est pareil, mais ils se cachent. Ils regardent les chaînes par satellite à la maison, font des fêtes dans les caves. » L'artiste rend hommage aux femmes iraniennes et à leur combativité.

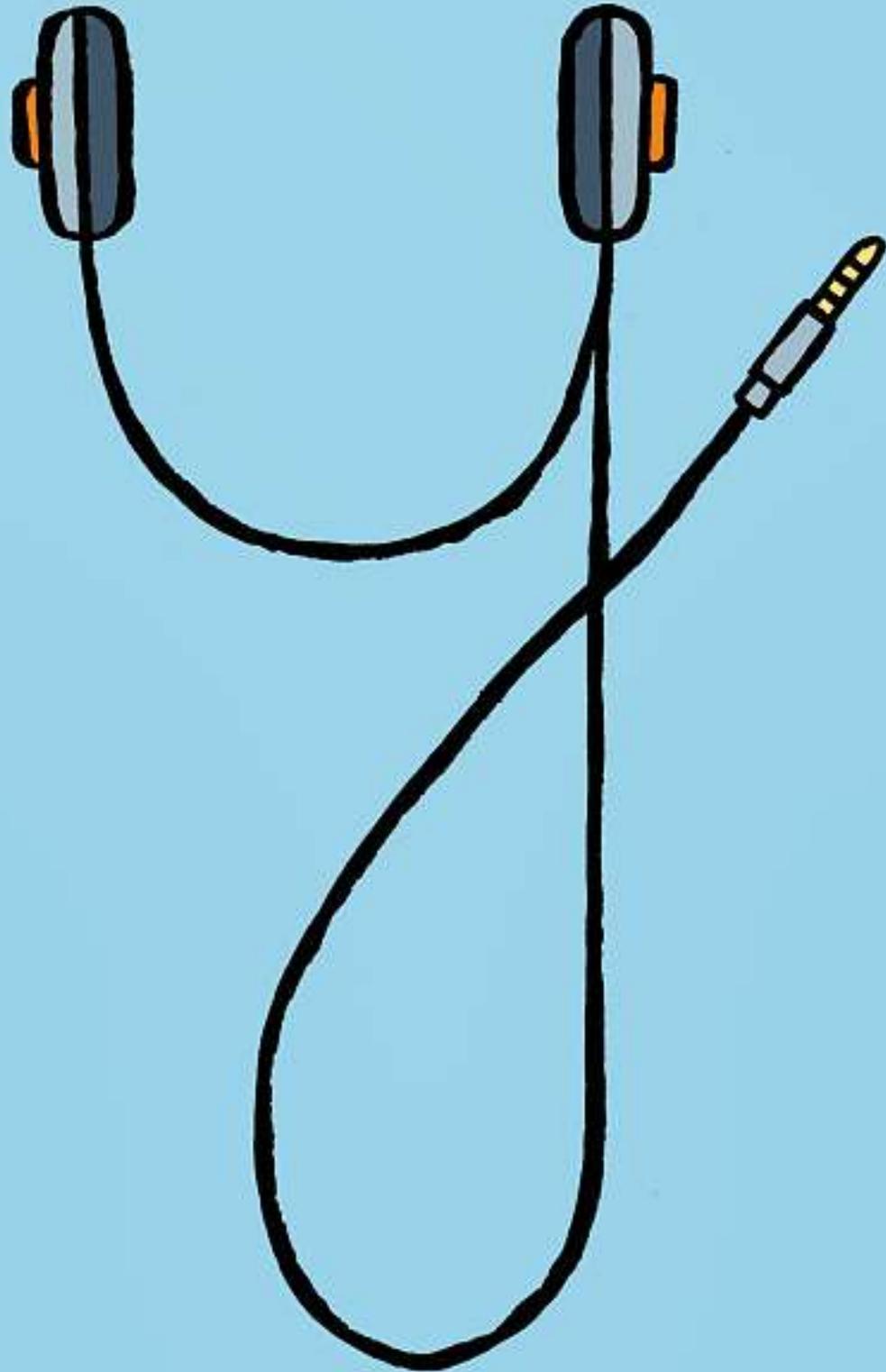
**MALGRÉ L'APPARENTE LIBERTÉ**, sa vie n'est pas un modèle d'épanouissement. Une seule fois, Googoosh s'est engagée sur le terrain politique. C'était à l'été 2009, en pleine répression des manifestations géantes de protestation contre la réélection de Mahmoud Ahmadinejad. Un vote contesté dès le premier tour de la présidentielle. Le journaliste Akbar Gandji lui a proposé d'apporter son soutien à une grève de la faim devant le siège des Nations unies à New York. Elle s'y est rendue sans hésiter : « Je me disais qu'en tant que Googoosh, je pourrais peut-être avoir de l'influence. Je m'y suis rendue, non parce que je me sentais proche d'un groupe particulier, mais pour montrer que j'étais contre ce qui se passait : l'emprisonnement des jeunes, des écrivains et de tous ceux qui défendent les droits de l'homme. » Depuis, elle n'a participé à aucune autre action et n'aime pas le qualificatif d'« opposante ». Elle regrette parfois de ne pas en faire plus : « Je voudrais militer, contribuer à faire de l'Iran un pays libre et démocratique. J'aimerais prendre mes responsabilités. Mais je n'ai ni le pouvoir ni les connaissances pour faire évoluer les choses. » Son attachée de presse se crispe : « On avait dit pas de politique ! » Elle balaie la réprimande d'un éclat de rire : « Mais laisse-moi m'exprimer pour une fois ! »

L'artiste paraît parfois étouffer sous le carcan du star-system. Enfant prodige, elle a vécu douloureusement le divorce de ses parents. Son père, qui avait obtenu sa garde, l'empêchait de voir sa mère. Elle ne l'a retrouvée qu'à 13 ans, condamnée à des entrevues en cachette à la sortie du collège. « C'est pour échapper à cette situation que je me suis mariée à 17 ans. » Quand on demande à Googoosh de quel artiste elle se sent proche, elle répond sans hésiter : « Michael Jackson ! Il a commencé très jeune. Il avait un grand talent. Il pouvait chanter, danser et diriger des chorégraphies. Il a eu aussi une enfance et une vie malheureuses. » Un destin semblable au sien ? Elle rit poliment : « Je n'espère pas... »



Dans les années 1970, les Iraniennes rêvaient de ressembler à Googoosh (2 et 5), symbole d'un Iran moderne. Après vingt ans de silence forcé, l'artiste en exil chante à nouveau depuis 2000, assurant des tournées partout dans le monde (1, à Toronto; 3, à New York; 4, en Californie).





# C

**'EST L'HISTOIRE DE LA DIRECTRICE D'UNE AGENCE DE PUB** qui a voulu secouer un de ses salariés âgé de 28 ans pour qu'il accepte d'arriver au bureau avant 11 h 30 et qui s'est vu répondre : « *C'est pas de ma faute, c'est mon biorythme.* » C'est l'histoire de la responsable d'un magasin de luxe qui a trouvé son employé affalé dans un fauteuil en

vente, un café à la main et a entendu : « *Ben quoi, je suis en pause.* » C'est l'histoire de la responsable des ressources humaines d'une grande entreprise de bâtiment à laquelle un jeune conducteur de travaux a demandé de cesser de prélever de sa paie les cotisations retraite, avec cet argument : « *La retraite, ça ne m'intéresse pas.* »

Des anecdotes déversées par chariots dans les formations au « management intergénérationnel », voire plus explicitement intitulées « Apprendre à manager la génération Y ». Autrement dit, les moins de 30 ans (lire l'encadré page 53). « *Comme dans "Super Nanny", les dirigeants font*

*appel à des personnes extérieures pour élever leurs enfants* », blague à moitié Christine Charlotin, du cabinet Openmind Conseil, qui intervient dans toutes sortes d'entreprises, de Hermès à Eiffage. Dans ces stages, des chefs se plaignent de la culture du « *mon contrat de travail dit que...* » et du « *c'est pas dans ma description de poste* ». Une cadre s'étonne qu'une responsable de création pose ses vacances pendant la présentation des collections. Le moins de 30 ans ne « *cherche pas un emploi mais une "séquence d'aventure de vie"* », répond Christine Charlotin. *Son épanouissement personnel n'est pas négociable. C'est pour ça que, lorsqu'il a envie de prendre des vacances, il les prend.* » Sans se poser la question de savoir si la période s'y prête.

« *C'est la génération "si c'est ça la vie, alors je mange le dessert d'abord"*, explique-t-elle encore. *Les fameux enfants rois de Françoise Dolto. On a voulu qu'ils soient épanouis. On leur a donné plus d'amour que d'éducation et de règles. Depuis 1996, les garçons ne font plus leur service militaire. Mais ce sont aussi les enfants du divorce, de grands sensibles. Ils ont eu l'habitude d'être écoutés, cajolés. Leur éducation leur a donné une bonne ...*

# Génération Y

## Les empêcheurs de travailler en rond.

Ils ont moins de 30 ans, travaillent écouteurs sur les oreilles, détestent les horaires de bureau et ne se laissent pas impressionner par la hiérarchie. Désarçonnés par ces salariés d'un nouveau genre, de plus en plus de cadres se forment au "management intergénérationnel". Sans parfois réaliser que c'est leur propre place dans l'entreprise qui est à repenser. **Par Guillemette Faure/Illustrations Joachim Larralde**

... image d'eux-mêmes. » « Avant, on inculquait aux enfants l'idée d'avoir une bonne situation professionnelle, maintenant, on leur dit d'être heureux, résume Francis Boyer, un autre formateur. Vos problèmes personnels, vous aviez appris à les laisser au vestiaire. Un jeune qui vous explique qu'il n'arrive pas à bosser parce qu'il s'est disputé avec sa nana, vous ne pouvez pas lui répondre "on s'en fout", ce serait pris pour du harcèlement... »

Alors, comment s'y prendre ? « Ce qui ne fonctionne pas, c'est l'injonction, la consigne », explique Christine Charlotin. Pour conserver leur attention, mieux vaut privilégier des « stand-up meetings » de dix minutes aux réunions assis autour d'une table. « Les écouteurs dans les oreilles, ça ne les empêche pas non plus de travailler », ajoute-t-elle. Oui, ils risquent de rester à la surface et de faire des erreurs mais, de toute façon, ils revendiquent le droit à l'erreur. » Jean-Luc Excousseau, sociologue, auteur de *La Mosaïque des générations* (520 pages, Eyrolles) et cofondateur de l'Association du marketing générationnel, décrit une génération à l'expérience professionnelle hachée, « toujours borderline », qu'il faut « cadrer et recadrer » sans cesse. « Il est indispensable de leur envoyer des feedbacks immédiats sur leur travail », confirme Christine Charlotin.

On les décrit comme impatients et impulsifs. Leur effronterie dérouté. « Au bout de deux ans, ils viennent vous dire : "Voilà, j'ai fait le tour de l'entreprise", raconte un cadre qui dirige une centaine de jeunes. Si vous leur répondez : "Et qu'est-ce que vous voulez faire ?", ils vous rétorquent : "Je ne sais pas, qu'est-ce que vous me proposez ?" »

C'est dans l'informatique qu'est né ce mouvement, selon Marie Desplat, co-auteur du livre *Manager la Génération Y*. On a vu des personnes bien payées négocier des temps partiels – une demande qui, jusqu'à présent, concernait essentiellement les mères – pour mener à bien des projets personnels ; de jeunes cadres demander à ne pas prendre de

congés pendant deux ans pour les stocker et faire un tour du monde... « Après un an d'intérim sans perspectives d'embauche, j'ai simplement démissionné, et je suis parti en vacances deux mois, raconte Etienne, né en 1986, jeune cadre dans une banque. Mon père n'a pas compris. Sa génération n'aurait jamais fait ça. D'un autre côté, il n'a pas connu l'intérim, et est resté pendant toute sa carrière dans la même entreprise. Moi, j'ai terminé mes études il y a trois ans et demi, et j'ai déjà eu cinq emplois différents, dont un CDI avec huit mois de période d'essai... »

**C'**EST AUSSI LA BRUTALITÉ DU MARCHÉ DE L'EMPLOI qu'invoque le philosophe Michel Serres dans *Petite Poucette* (éditions Le Pommier), son dernier livre, pour expliquer le détachement de cette génération vis-à-vis de l'entreprise : « *Petite Poucette cherche du travail. Et quand elle en trouve, elle continue d'en chercher, tant elle sait qu'elle peut, du jour au lendemain, perdre celui qu'elle vient de dénicher.* » « Les moins de 30 ans étant nés dans une époque de chômage, ils sont quasiment devenus des mercenaires du travail. Ils n'attendent rien si ce n'est prendre ce qu'il y a à prendre », affirme Marion Breuleux, de l'institut de formation EFE. « Le prétendu phénomène du "quand ils ne sont pas contents, ils partent" n'est pas massif, nuance Jean Pralong, chercheur en gestion des ressources humaines et professeur à l'ESC Rouen. Il y a 20 à 25% de chômage chez les jeunes... »

Quand on évoque le management des Y, Julien, 26 ans, HEC et chargé de mission dans une société d'immobilier, hausse les épaules. « Dans ma boîte, ils sont obsédés par ça. C'est des conneries. Comme les histoires de culture d'entreprise. Pourquoi nous demandent-ils ce qu'on pense de leur société lors de l'entretien d'embauche, alors qu'ils savent bien qu'on est là pour le chèque à la fin du mois ? »



Dans une entreprise informatique, on se souvient de ce jeune salarié à l'odeur épouvantable, qui ne portait jamais de chaussures, se lavait les pieds dans la cuvette des toilettes et traitait ouvertement ses collègues plus âgés d'imbéciles. L'entreprise créa une "équipe de nuit" dont il fut d'abord le seul employé. Le jeune homme finit par donner sa démission pour partir en Inde rencontrer son gourou, et revint quelques mois plus tard en réclamant son poste. Une histoire caricaturale de la génération Y? Pas vraiment, puisqu'elle s'est pourtant déroulée en 1974, chez Atari, dans la Silicon Valley. On en retrouve le détail dans la biographie de Steve Jobs par Walter Isaacson (JC Lattès)... Et c'est ce qui chiffonne dans ces formations au « management de la génération Y ». Insolents, sans respect pour les codes de l'entreprise... Cela ne correspond-il pas plutôt aux immuables caractéristiques de la jeunesse? Celui qui considère parfaitement normal de travailler avec des écouteurs est-il fondamentalement différent de celui qui, une génération plus tôt, ne voyait pas pourquoi il continuerait à porter une cravate ou à vouvoyer son collègue? Rien de neuf dans le conflit opposant les anciens aux modernes. « *La jeunesse subversive mais créative et aimant le risque, ça a toujours existé. Le stéréotype de l'étudiant agité, en phase avec l'air du temps mais dangereux, inspire les mêmes sentiments depuis un siècle* », assure le chercheur Jean Pralong. A ceux qui en douteraient, il cite le cas d'un jeune bricolo aux horaires aussi imprévisibles que les résultats : Gaston Lagaffe. Entré, chaussé d'espadrilles, dans la vie professionnelle en 1950. Les autres détracteurs des formations au management de la génération Y font valoir que les moins de 30 ans n'ont pas le monopole de ces nouveaux comportements. « *On a mené une enquête comparative en posant les mêmes questions auprès de 900 personnes sur trois générations. Les trois vous disent qu'elles veulent un travail qui a du sens et trouver l'équilibre entre leur vie privée et leur vie professionnelle... Les différences sont minimes !* » s'exclame François Pichault, professeur à HEC et à l'université de Liège, en Belgique. Dans son étude *Pour en finir avec la génération Y... étude d'une représentation managériale*, il a testé les spécificités supposées de la génération Y, du « peu de sentiment d'appartenance à l'entreprise » à « la difficulté à se projeter ». Il y concède que les Y mettent davantage l'accent « sur le besoin de changer régulièrement d'environnement »... Au-delà de ça, « *ce n'est pas une génération Y mais une société Y. Allez dans n'importe quel conseil d'administration, ils sont tous connectés, ailleurs que là où ils sont supposés être ! Ces nouveaux comportements affectent l'ensemble des générations.* » Dans les formations qu'il donne, Francis Boyer préfère d'ailleurs parler de « *culture Y* » que de « *génération Y* », convaincu que l'antagonisme ne se situe pas sur le plan des groupes d'âge. Comme l'interroge l'étude de François Pichault et Mathieu Meyers, « *n'y a-t-il pas, en effet, aujourd'hui, plus de proximité (en termes de rapports au travail) entre un cadre supérieur baby-boomer vivant en famille recomposée et en quête de nouveaux défis professionnels, et un jeune, fraîchement diplômé d'une grande école, pacé depuis peu et qui entre sur le marché du travail, qu'entre ce jeune et un autre membre de la génération Y à faible qualification ayant déjà subi l'alternance de plusieurs emplois précaires et de périodes de chômage ?* »

**M**ÊME SI CERTAINS CHERCHEURS EN RESSOURCES HUMAINES SONT SCEPTIQUES, les cadres qui participent à ces formations ressentent néanmoins le besoin de les suivre et assurent en tirer profit. « *Cela m'a permis de comprendre qu'il faut leur donner des règles dès leur arrivée. Leurs parents ne leur ayant jamais posé de limites, c'est à l'entreprise de le faire* », raconte une cadre. « *La croyance en l'existence d'une génération Y pousse sur le marronnier classique des caractéristiques de la jeunesse rebelle, insoumise... Elle est véhiculée par trois populations : les consultants, dont c'est le business, les équipes RH, mais de moins en moins et, surtout, les managers* », assure Jean Pralong. Si ceux-ci sont perdus, selon lui, c'est parce qu'ils ne savent plus comment se comporter du fait de critères d'appréciation complètement brouillés. « *Prenez, par exemple, une banque dans laquelle je me suis rendu*

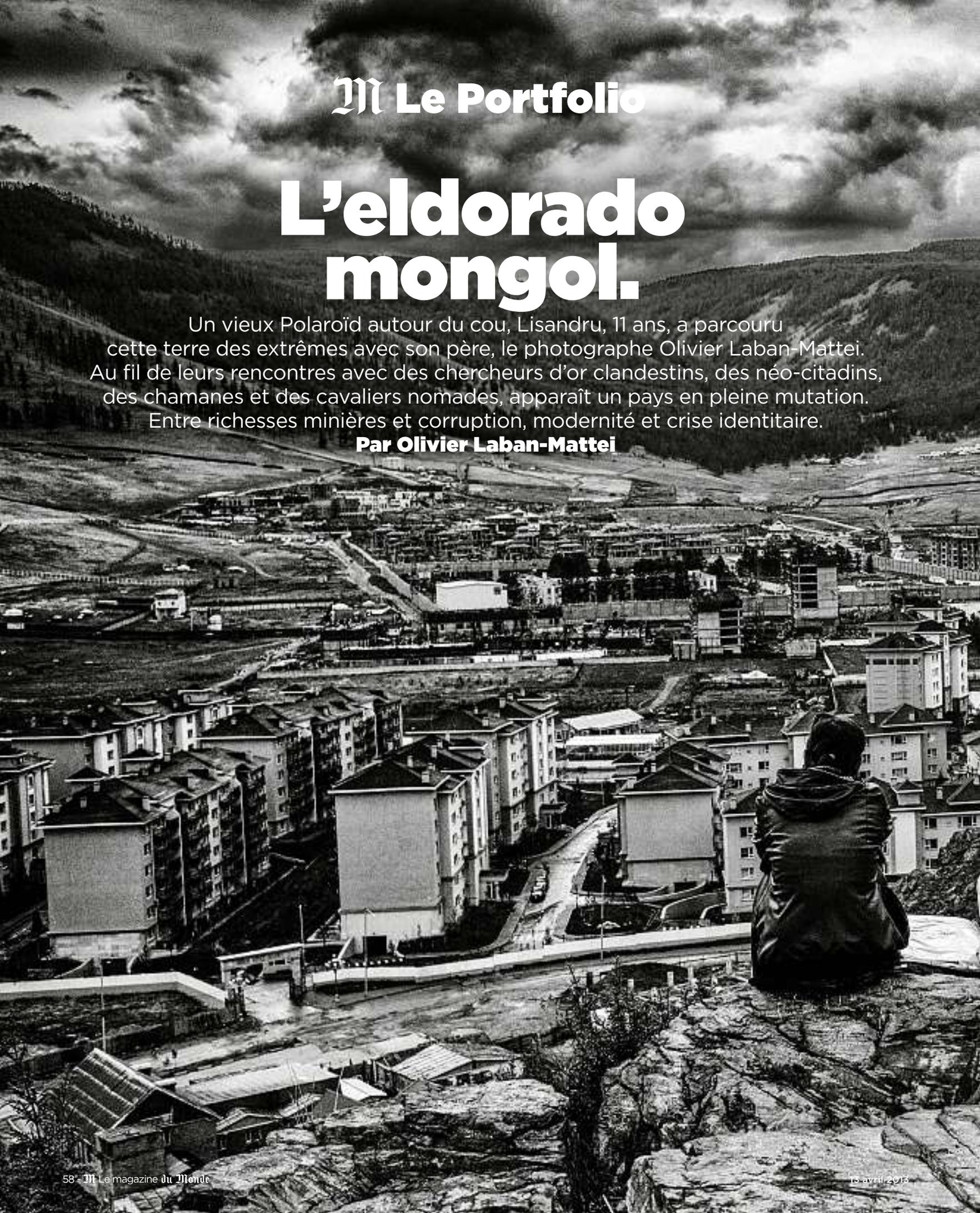
*récemment. Le discours officiel, c'est "on aime la génération Y, on ressemble à nos clients, fini le banquier sinistre avec sa cravate". Mais demandez "qu'est-ce qu'un bon conseiller commercial?", on vous répond "quelqu'un qui présente bien, rassurant, rasé de près". Et un bon chef d'agence? "c'est celui qui obtient que les gens arrivent à l'heure"...* » Officiellement, on encourage l'utilisation des réseaux sociaux, mais on entend « *je suis passé dans son bureau, y avait Facebook ouvert partout, ça bosse pas trop dur.* » Il y aurait donc une dissonance entre le discours affiché du type « venez-comme-vous-êtes » et la réalité. « *Le problème du manager ordinaire, c'est qu'il ne sait pas quelle règle appliquer. Ce qu'il dit lorsqu'il réclame ces formations, ce n'est pas "je ne sais pas le gérer" mais "je ne sais pas quelle règle on va retenir pour m'évaluer"* ».

Et si les cadres qui suivent ces formations se posaient en réalité plus de questions sur eux-mêmes que sur les Y? Ils sentent bien que les jeunes pensent qu'ils défendent un modèle périmé. Parfois, ils souffrent de ne pas recevoir, maintenant qu'ils sont dans la hiérarchie, la considération qu'ils ont eu l'impression d'accorder à leurs chefs quand ils débutaient. Et certains se demandent même si leurs cadets n'ont pas un peu raison... « *A partir des années 1990, on a demandé à la génération X de faire le nettoyage, de virer les anciens. Maintenant, les salariés savent que l'entreprise n'est pas fiable, pas fidèle. En fonction de ça, les gens ont développé des stratégies personnelles. Les Y ont réagi en se disant "autant profiter de la fête et être dans une entreprise où il y a des distributeurs de boisson et où on me traite bien..."* », commente Jean-Luc Excousseau. Lui qui est intervenu aussi bien à EDF que face au GIGN a créé en 2005 un petit manuel de savoir-vivre intergénérationnel diffusé au sein du groupe Accor. « *Les Y sont les premiers à avoir intégré la crise. Ça met la pression sur les managers, obligés de se remettre en cause. Je les sensibilise au fait que les méthodes qu'on a mises au point sont dépassées.* » A écouter le formateur Francis Boyer, on fait essentiellement appel à lui pour expliquer aux quadras et aux quinquas que le monde a changé : « *J'essaie de leur faire comprendre que s'ils veulent recruter les clones de ce qu'ils furent il y a vingt ans, ce ne sera pas possible.* »

## X, Y, Z...

Pourquoi cette appellation « génération Y »? D'abord, parce qu'elle suit la génération X (du nom d'un roman à succès de Douglas Coupland), née avec l'abondance et qui a découvert la crise. Le Y pourrait aussi provenir du mot « *why* » (qui se prononce comme la lettre Y en anglais), référence à une génération qui demande le « pourquoi » de chaque instruction reçue. L'expression illustre également la forme de la prise des écouteurs, attributs symboliques par excellence des moins de 30 ans. Dans ses interventions, Christine Charlotin distingue les anciens, la

« *génération héritage* », qui a pris le pouvoir pendant les « trente glorieuses », celle du management vertical, aujourd'hui surtout présente dans les conseils d'administration ; les baby-boomers, qui sont nés après la guerre et jusqu'au milieu des années 1960, une génération née « au bon moment » et que le chômage zéro a tirée vers le haut dans l'entreprise ; la génération X, née dans l'abondance et qui découvre la crise. Selon les auteurs, elle commence entre 1963 et 1967. Entre la X et la Y, la formatrice ajoute une génération « réseau » (1968-1978), celle qui a vu l'avènement du CDD et mis en place des pratiques spécifiques pour se rassurer.



**III Le Portfolio**

# L'eldorado mongol.

Un vieux Polaroid autour du cou, Lisandru, 11 ans, a parcouru cette terre des extrêmes avec son père, le photographe Olivier Laban-Mattei. Au fil de leurs rencontres avec des chercheurs d'or clandestins, des néo-citadins, des chamanes et des cavaliers nomades, apparaît un pays en pleine mutation. Entre richesses minières et corruption, modernité et crise identitaire.

**Par Olivier Laban-Mattei**

Depuis le promontoire de Zaisan, au sud de la capitale Oulan-Bator, on observe la progression fulgurante de la ville sur la montagne et la forêt. Les clichés en noir et blanc sont ceux du père, les photos en couleurs celles du fils.





Le jeune Usukhbayar, (à gauche) pose avec sa famille devant leur yourte de Chingeltei, quartier défavorisé d'Oulan-Bator. Son père, Khurelbaatar, déçu par la ville, rêve de retourner à la campagne, la seule place d'un Mongol, selon lui.

**M**

**ONFILS LISANDRU AVAIT 11 ANS** en juillet 2012 quand je lui ai proposé de m'accompagner à la rencontre des

Mongols. Je lui avais trouvé un vieux Polaroid à soufflet de 1963 afin qu'il puisse, par l'échange photographique, nouer contact avec les gens. Ensemble, pendant un mois, au hasard des routes, nous avons écouté des nomades, des artistes, des médecins, des habitants de quartiers de yourtes défavorisés, des mineurs clandestins nous raconter leur pays, leurs craintes et leurs espoirs.

Lisandru était passionné. Dans un quartier pauvre d'Oulan-Bator, il rencontre Usukhbayar, jeune garçon de 13 ans parlant bien anglais, et lui propose de le photographier : « Il accepte volontiers, raconte Lisandru. Nous lui donnons sa photo et gardons le négatif. Papa a tout plein de négatifs accrochés à son sac par des pinces à linge, ce qui limite quelque peu ses mouvements... D'autres enfants accourent. Je fais une photo d'eux ensemble, et leur donne. Usukhbayar nous invite chez lui, dans la yourte. A l'intérieur, deux petites télé, une longue armoire où chacun a son petit casier avec des autocollants sur chaque porte, une petite table, un poêle, un autel et bien d'autres petits meubles. Dans sa famille, ils sont cinq. Les parents, qui ne sont pas présents, sont dessinateurs. Usukhbayar nous montre lui aussi ses dessins, très bien faits. Son rêve est de devenir acteur plus tard. Il nous sert un bol de thé au lait, très bon. »

Beaucoup voient dans la Mongolie un nouvel eldorado. Le pays connaît depuis quelques années, il est vrai, un boom économique qui le place parmi les nations émergentes. Ses immenses richesses minières attirent les investis-

seurs étrangers et remplissent les caisses de l'Etat. Des villes comme Uyunga ont grandi avec les mines environnantes. C'est là que nous rencontrons les « ninjas », des chercheurs d'or clandestins. Lisandru est frappé de voir des enfants de son âge, voire plus jeunes, descendre profondément sous terre : « La terre risque de s'écrouler à tout instant sur eux. Dans ce cas, on ne peut rien faire. Hier, deux jeunes de 16 et 18 ans sont morts ensevelis. Les "ninjas" peuvent gagner jusqu'à 150 000 tugriks par jour, soit un peu moins de 100 euros à partager entre eux. C'est plus rentable que l'élevage. En hiver, creuser par -40° c'est pénible. Ils souffrent sûrement beaucoup. Mais ils n'ont pas vraiment le choix. » En visitant la mine d'or officielle voisine, Lisandru s'inquiète des dégâts écologiques : « Les entreprises rejettent du mercure dans la terre et dans l'eau. Ce qui pollue les nappes phréatiques et les cours d'eau. Les animaux boivent cette eau et beaucoup en meurent. Les éleveurs manifestent leur mécontentement. A la place du président de la Mongolie, je ferais voter une loi pour que toute bête perdue à cause des mines soit indemnisée. »

**L'ELDORADO ANNONCÉ N'EST PEUT-ÊTRE QU'UN RÊVE.**

Pollution, exode rural, victimes climatiques, capitale au bord de l'asphyxie, alcoolisme, émergence de maladies liées au nouveau mode de vie, corruption, chômage, crise identitaire... La situation du pays est à bien des égards dramatique. De nombreux défis attendent le prochain président, qui doit être élu en mai. Les valeurs mongoles, fondées sur le respect et la protection de la nature, sont malmenées par les ambitions des sociétés minières et de la classe dirigeante. En l'espace d'une quinzaine d'années, cette société de nomadisme, dont le dogme du « juste ce qu'il faut pour vivre » a traversé les siècles et forgé l'âme de ce peuple, se heurte, en se sédentarisant, aux valeurs ca-

pitalistes. Les citoyens cherchent leur place, leur équilibre, dans cet univers matériellement attractif mais potentiellement schizophrène.

Les cités apparaissent heureusement aussi comme des vecteurs de transmission des savoirs ancestraux. Historiens, écrivains et calligraphes travaillent avec opiniâtreté à la sauvegarde de leur culture. La ville devient ainsi une immense bibliothèque du savoir, un lieu privilégié où est conservé l'ensemble des connaissances autrefois transmises par voie orale. Les artistes contemporains, eux, interprètent l'histoire, bousculent les codes et réinventent les traditions pour en saisir le sens profond et en conserver l'âme.

Le chaman Myagmarsuren nous reçoit sous sa yourte. Le vautour accroché à la charpente impressionne Lisandru. Le « patient » s'assoit par terre. Le chaman porte un masque assez effrayant paré de plumes. Il se met à tourner, et à psalmodier. De sa voix grave, il susurre quelques mots en vieux mongol, une langue que, pourtant, il ne parle pas dans la « vraie » vie. Cette rencontre reste pour Lisandru l'un des moments marquants du voyage : « Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'est incroyable, magique, fantastique... Après la "séance", notre convivial ami Myagmarsuren est réapparu en moins d'une minute, dans son jogging Adidas, redevenu lui-même. La vitesse à laquelle il a repris ses esprits est surprenante. Pendant toute la cérémonie, ses enfants sont restés impassibles. Comme si de rien n'était. Certains dormaient même. Ils sont habitués à voir tout ce rituel. Mais il est tard et nous devons rentrer. De loin, je regarde cette yourte au milieu de centaines d'autres. Le hasard fait bien les choses... C'était le théâtre de l'une des plus belles soirées de ma vie. » ☺

Le livre *Mongols*, photos et texte d'Olivier Laban-Mattei et Lisandru Laban-Giuliani, paraîtra aux éditions Neus, « Collection 24-36 », le 16 mai prochain.



La yourte, habitat traditionnel nomade posé à terre (en haut), disparaît progressivement au profit d'architectures de béton ancrées dans le sol. Dalkhaa (ci-contre), précurseur de l'art contemporain mongol, pense que son peuple doit accepter le mode de vie actuel et l'adapter à ses valeurs.





Des touristes mongols profitent de la fraîcheur des chutes d'eau de l'Ulaan Tsutgalan, dans le centre du pays (en haut). C'est de là que Gengis Khan aurait lancé ses armées à la conquête du monde.

La croissance du pays repose sur ses richesses minières. Ci-contre, des « ninjas », orpailleurs clandestins, dans la mine d'or d'Ult, près d'Uyunga.





Avec son Polaroid, Lisandru saisit en couleurs les paysages du Nord. A la sortie de la ville de Möron, la route se transforme en piste de terre (ci-contre). Le réseau routier mongol est quasi inexistant. En bas, le village d'Ih Uul.







Dans la capitale, au rythme où poussent les édifices, c'est une mégalopole qui émergera d'ici peu en lieu et place de ce chaos architectural. Pour l'heure, la ville n'est qu'un gigantesque chantier de poussière d'où s'échappent les bruits des marteaux piqueurs et des pelleuses.



Le respect de la nature, le dogme du « juste ce qu'il faut pour vivre »... Des valeurs que les Mongols, peuple de nomades et de cavaliers, tentent de préserver face à la modernité.





Dans un pays en transition, cohabitent culture occidentale et traditions ancestrales. En haut, dans une discothèque d'Oulan-Bator, sur fond de musique mixée par DJ Shamane. Ci-contre, dans la yourte du chaman Myagmarsuren, après une séance de transe.





**Retrouvez  
M Le magazine du Monde  
sur iPad, Lemonde.fr  
et les réseaux sociaux.**



**Enquêtes, portraits, portfolios... Découvrez une sélection  
d'articles du magazine enrichis de vidéos, images et sons.  
Et aussi : de la mode, du design, de la gastronomie, des voyages...**

Téléchargez gratuitement  
l'application sur l'Appstore



**M Le magazine du Monde**



# M Le Style

*/ Mode / Beauté / Design / Auto /  
/ High-tech / Voyage / Gastronomie / Culture /*

VERRE À EAU ALL-TIME EN VERRE CRISTALLIN, 22 €, DESIGN GUIDO VENTURINI, **ALESSI**.

VERRE À PIED À JAMBE SOUFFLÉ AIR À BOIRE, PRIX SUR DEMANDE, **LAURENCE BRABANT ÉDITIONS**.

VERRE EN CRISTAL FACETTÉ LOUIS-PHILIPPE, JAMBE TRIPLE BOUTON ET PIED HEXAGONAL, 350 €, **BACCARAT**.

ESCABEAU BLANC LAQUÉ STEP PLIABLE, 349 €, DESIGN HOUSE STOCKHOLM, **MADE IN DESIGN**.

BROSSE EN POILS NATURELS, 21 €, IRIS HANTVERK, **THE COLLECTION**.



## Le grand *déménagement*.

*Verres précieux, lampes design et chaises parfaites... Meubles et objets sont prêts à s'installer.*

**Stylisme Charlotte de La Grandière/Photos Audrey Corregan et Erik Haberfeld**





CHAISE FIFTY,  
AVEC ASSISE ET  
DOSSIER TRESSÉ  
EN CORDAGE DE  
POLYPROPYLÈNE  
NOIR, STRUCTURE  
EN ACIER LAQUÉ  
NOIR, 850 €,  
DESIGN  
DÓGG & ARNVED,  
**LIGNE ROSET.**

CHAISE OSSO  
EN CHÊNE, PRIX  
SUR DEMANDE,  
DESIGN RONAN  
ET ERWAN  
BOUROLLEC,  
**MATTIAZZI CHEZ  
PORTOBELLO  
BOUTIQUE.**

FAUTEUIL JAUNE  
TRÔNE NUB,  
1264 €, DESIGN  
PATRICIA  
URQUIOLA,  
**ANDREU WORLD  
PHS MOBILIER.**



PORTANT NOIR  
LOOP EN ACIER  
LAQUÉ, 197 €,  
DESIGN LEIF  
JORGENSEN, DIM.  
130 x 60 x 150 CM,  
**HAY CHEZ MADE  
IN DESIGN.**

CINTRES VINTAGE  
RECOUVERTS DE  
SIMILI CUIR ROUGE  
ET JAUNE, 9,90 €  
L'UNITÉ, **ALLT.**

LAMPE DE TABLE  
DOLL EN VERRE ET  
POLYCARBONATE,  
150 €, DESIGN  
IONNA VAUTRIN,  
**FOSCARINI.**

POUF JAUNE  
REMBOURRÉ LACE  
ENTIÈREMENT  
DÉHOUSSABLE,  
403 €, DESIGN  
GRAINDORGE,  
CINNA.

CHAISE CORAIL  
EN HÊTRE MASSIF  
J110 CHAIR, 238 €,  
DESIGN POUL M.  
VOLTHER,  
HAY CHEZ MADE  
IN DESIGN.

TABLE BASSE  
TABLO, PIED  
EN FRÊNE ET PLA-  
TEAU EN RÉSINE,  
DE NORMANN  
COPENHAGEN, À  
PARTIR DE 220 €,  
GOODOBJECT.ME.



LAMPE DE  
TABLE BIRDY T,  
MÉTAL LAQUÉ ET  
PIED EN MARBRE,  
265 €, DESIGN  
EMMANUEL GAL-  
LINA, **FORESTIER.**

TABLE BASSE  
PINTO, PLATEAU  
EN HÊTRE MASSIF  
ET PIÉTEMENT  
EN ACIER LAQUÉ  
ROUGE, PIÈCE  
NUMÉROTÉE  
SIGNÉE LIMITÉE  
À 30 EXEMPLAIRES,  
1238 €, **SINGULARI-  
TÉS ÉDITIONS.**

TABOURET NOIR  
TEMBO COMPOSÉ  
D'UN EMPILEMENT  
DE BOIS, DE MÉTAL  
ET DE LIÈGE, 720 €,  
**LA CHANCE.**

BROSSE EN POILS  
NATURELS, 21 €,  
IRIS HANTVERK,  
**THE COLLECTION.**





PELLE À TARTE  
ASTA EN ACIER  
INOXYDABLE, 29 €,  
**ALESSI.**

CUILLÈRE DE SER-  
VICE ASA EN ACIER  
INOXYDABLE, 25 €,  
**ALESSI.**

COUTEAU DE TABLE  
PROFIL, ACIER ET  
MANCHE EN FRÈNE,  
348 € LE COFFRET  
DE SIX, DESIGN  
CHRISTIAN GHION,  
**COUTELLERIE  
NONTRONNAISE  
CHEZ MADE  
IN DESIGN.**

FOURCHETTE  
OVALE EN ACIER  
INOXYDABLE,  
18 €, **ALESSI.**

CUILLÈRE EN ACIER  
INOXYDABLE,  
8,90 €, DESIGN  
JASPER MORRISON,  
**MERCI.**

ÉTAGÈRES EN BOIS  
LAQUÉ EN COLORIS  
PASTEL FAISANT  
PARTIE DE LA  
BIBLIOTHÈQUE Y  
DE MARIE  
DESSUANT, PRIX  
SUR DEMANDE,  
**SINGULARITÉ  
ÉDITIONS.**



BIBLIOTHÈQUE Y  
AVEC MONTANTS  
EN HÊTRE SUR  
ROULETTES ET  
ÉTAGÈRES EN BOIS  
LAQUÉ DANS  
LES TONS PASTEL,  
PRIX SUR DEMANDE,  
**SINGULARITÉ  
ÉDITIONS.**

LAMPE DE TABLE  
EN PORCELAINE  
RING MY BELL,  
SANS INTERRUP-  
TEUR, ALLUMAGE  
DÉCLENCHÉ PAR  
SIMPLE PRESSION  
SUR LA BRANCHE  
DE L'ABAT-JOUR,  
590 €, DESIGN  
ARTHUR HOFFNER,  
**CINNA.**



TABLE BASSE  
EN CHÂTAIGNIER  
MASSIF AVEC  
CORDON DE  
COULEUR, 1060 €,  
DESIGN SCHOLTEN  
ET BAIJINGS, **FR66.**

CARAFE HOT CUTS  
EN BOROSILICATE  
SOUFFLÉ BOUCHE,  
PRIX SUR DEMANDE,  
**LAURENCE  
BRABANT  
ÉDITIONS.**

VERRE EN CRISTAL  
FACETTÉ LOUIS-  
PHILIPPE, JAMBE  
TRIPLE BOUTON ET  
PIED HEXAGONAL,  
350 €, **BACCARAT.**

VERRE À EAU  
ALL-TIME EN VERRE  
CRISTALLIN, 22 €,  
DESIGN GUIDO  
VENTURINI, **ALESSI.**

VERRE À PIED  
À JAMBE SOUFFLÉ  
AIR À BOIRE, PRIX  
SUR DEMANDE,  
**LAURENCE  
BRABANT  
ÉDITIONS.**



TABOURET TORII-S  
EN ÉRABLE  
JAPONAIS ITAYA,  
VERNIS NATUREL,  
300 €, DESIGN  
KARIMOKU, **FR66.**

GRANDS COUSSINS  
MOELLEUX 90 x 90,  
TISSU APÉRITIF  
100% LIN, 150 €  
L'UNITÉ,  
**RUE HÉROLD.**

LAMPE À POSER  
GRAND MODÈLE  
BROOKLYN,  
313 €, DESIGN  
NEIL POULTON,  
**FORESTIER.**





TRÉTEAU NOIR  
KUSA EN CHÊNE  
MASSIF, 70 €  
L'UNITÉ, **HABITAT.**

TRÉTEAU PLIABLE  
SPRIGGY CROSS  
EN ACIER  
CHROMÉ SATIN,  
940 € L'UNITÉ,  
**VINCENT GALLIX.**

CHAISE MARKET  
EN CHÊNE MASSIF  
ET LIÈGE COMPO-  
SITE DONT L'ASSISE  
EN LATTES DE BOIS  
SE DÉROULE SUR  
LA STRUCTURE,  
445 €, DESIGN  
NOÉ DUCHAUFOUR-  
LAWRANCE,  
**PETITE FRITURE.**

ENSEMBLE MURAL  
VANITY SHELF  
COMPOSÉ D'UN  
MIROIR ROND  
ET D'UNE ÉTAGÈRE  
RECTANGULAIRE  
LAQUÉE NOIR  
À SUSPENDRE À  
UNE PATÈRE À  
UNE SANGLE,  
449 €, DESIGN  
OUTOFSTOCK,  
**LIGNE ROSET.**



BOL OVALE GRIS  
EN CÉRAMIQUE  
STONEWARE, 19 €,  
DESIGN RONAN  
ET ERWAN  
BOUROLLEC,  
**ALESSI.**

ASSIETTE JAUNE  
OVALE RALLYE 24,  
PETIT MODÈLE,  
190 € LE SET DE  
DEUX, **HERMÈS.**

ASSIETTE À  
COMPARTIMENT  
EN TÔLE ÉMAILLÉE  
BLANCHE, 21 €,  
**MERCI.**

PILES D'ASSIETTES  
COMPOSÉES  
DE BAS EN HAUT :  
ASSIETTES À  
COMPARTIMENT  
EN TÔLE ÉMAILLÉE  
BLANCHE, 21,90 €,  
**MERCI.**

ASSIETTES EN POR-  
CELAINE BLANCHE  
PLATE BOWL CUP,  
ENVIRON 36 €  
(9 € L'UNITÉ CHEZ  
MADE IN DESIGN),  
DESIGN JASPER  
MORRISON, **ALESSI.**



A white step ladder stands on a white surface against a white background. A thick, brown rope is draped over the ladder and hangs down. The rope is knotted at several points, and a single clear glass light bulb is suspended from it. Another rope hangs vertically from the top left, also with a light bulb. The scene is minimalist and modern.

ESCABEAU BLANC  
LAQUÉ STEP  
PLIABLE, 349 €,  
DESIGN HOUSE  
STOCKHOLM,  
**MADE IN DESIGN.**

LAMPE CORDE  
FLAX-FIVE LAMP,  
690 €, DESIGN  
CHRISTIEN MEIN-  
DERTSMA POUR  
THOMAS EYCK,  
**THE COLLECTION.**

SUSPENSION  
VERT ACIDULÉ,  
59 €, DESIGN  
MATTIAS STAHLBOM,  
MUUTO, **MERCI.**

Le style.

# L'automobile sort ses griffes.

De Porsche à Citroën, les constructeurs utilisent le savoir-faire de leurs designers pour créer lignes de bagages, montres ou mobilier. Une autre manière de soigner l'image de la marque. **Par Marie Godfrain**



Précurseur dans le "design", Porsche créait dès 1972 le Chronographe I et en 1978 des lunettes de soleil « pilote » (ci-dessous). Depuis, de nombreuses marques ont suivi, comme Aston Martin et sa ligne de mobilier et luminaires éditée par Formitalia (ci-contre).



Avec la ligne de bagages « DS » (ici, le sac 48 h), Citroën cible l'univers du luxe.



Audi s'est inspiré de ses lignes sportives pour créer l'e-bike Wörthersee, vélo électrique (ci-contre), tandis que Peugeot joue l'élitisme avec ce piano Pleyel (ci-dessous), qui permet de voir les mains du pianiste depuis n'importe quel angle.



**P**IANO PEUGEOT, BAGAGERIE CITROËN, MEUBLES ASTON MARTIN, MONTRES PORSCHE... De nombreux constructeurs diversifient désormais leur champ d'action en créant des objets qui bénéficient de leur savoir-faire technique et du talent de leurs designers. Le premier à se diversifier ? Porsche, qui crée un département design indépendant dès 1972 pour produire la montre Chronograph I. Au cours des années 1990, crise oblige, ce mouvement de diversification prend son envol, permettant aux marques de multiplier les sources de profit et d'offrir davantage de visibilité. Aujourd'hui, c'est au tour de Citroën de se lancer dans le créneau avec son sac baptisé « 48h ». Le rapport avec son corps de métier ? « La bagagerie est liée à l'automobile à plusieurs titres : les deux évoquent le voyage, mais aussi le travail de sellerie sur les fauteuils. Nous avons donc eu l'idée de réinventer notre ligne DS à l'échelle d'un sac développé par nos selliers », décrit Thierry Metroz, responsable du style DS chez Citroën. Ici, l'objectif clairement affiché est de faire monter en gamme la marque en développant des produits luxueux. « Certains ont compris qu'ils peuvent se servir du développement de leur univers pour communiquer sur leur marque de façon bien plus efficace qu'avec une simple publicité », décrypte Lapo Elkann, héritier de l'empire Fiat et fondateur de La Holding, une société à la charnière entre design, innovation et marketing. Ces diversifications stratégiques permettent aussi de se nourrir d'autres disciplines pour booster la créativité. « Dessiner une chaise, comme nous l'avons fait chez Audi il y a deux ans, nous permet de travailler sur des codes que l'on pourra retrouver plus tard sur un véhicule », analyse Benoît Tiers, directeur d'Audi France, qui organise chaque année les Audi Talents Awards récompensant de jeunes talents du monde du design (une idée que Lexus a reprise avec son Lexus Design Award).

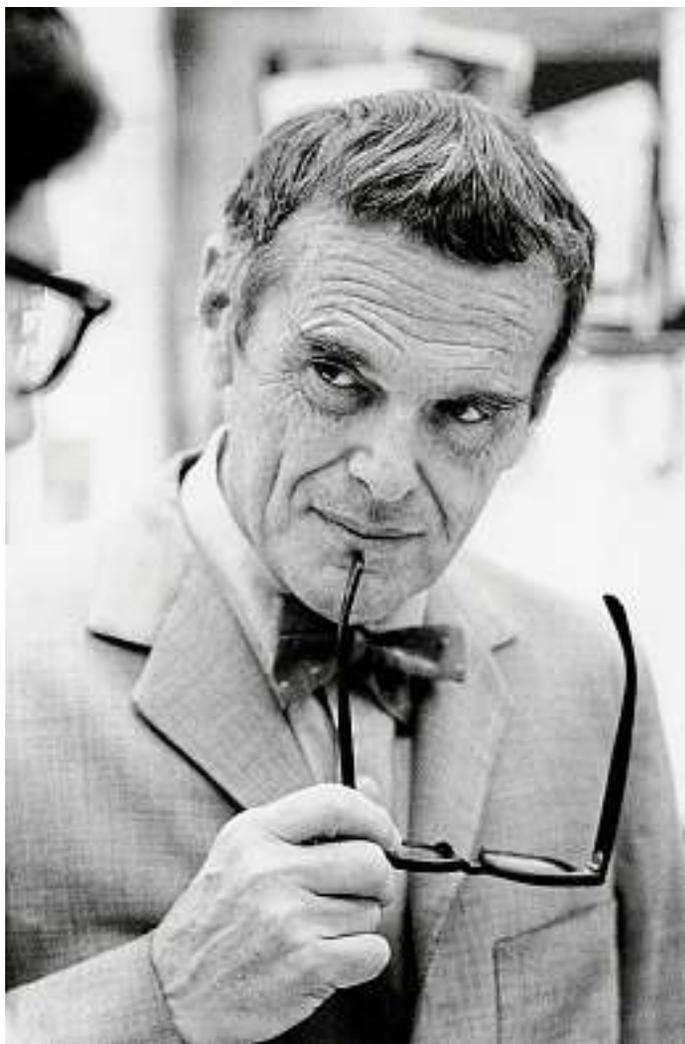
Audi, Pleyel

De fait, le monde de l'auto et celui du design ont beaucoup en commun : les questions d'espaces et d'urbanisme, mais aussi un champ lexical centré sur le confort, le bien-être et le plaisir. « Lorsque je travaille sur la conception d'une assise, je regarde notamment les nouveaux modèles de voitures », explique Gérard Laizé, directeur général du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), qui favorise les rencontres entre designers et industriels. Cette diversification ne fonctionne pourtant qu'à une seule condition : respecter l'image de la marque. « Le but est que le client puisse reconnaître l'univers au premier coup d'œil », martèle David Overi, président de Formitalia, éditeur italien de mobilier qui développe des modèles pour de nombreux constructeurs (Aston Martin, Lamborghini...) et a lancé au salon Maison&Objet, en janvier, la première ligne de meubles Mercedes. « Parfois le lien s'incarne dans une teinte, une technologie, un matériau », confirme Paolo Pininfarina, président de l'entreprise de design Pininfarina, qui travaille désormais bien au-delà du secteur de l'auto. Gare tout de même aux politiques de licences trop lâches qui risquent de produire l'effet contraire et détériorer l'image de la marque : « Les constructeurs feraient mieux de s'occuper du véhicule citoyen de demain plutôt qu'élargir leur champ de compétences car, aujourd'hui, l'innovation dans l'automobile est au point mort », assure Gérard Laizé. 🗣️

## L'ICÔNE.

Charles Eames, archi chic.

Avec son épouse Ray, ils formaient un couple de designers mythique. La *Eames House*, à Los Angeles, est une référence en matière de préfabriqué et la *Lounge Chair* s'est vendue à plusieurs millions d'exemplaires. Charles Eames s'est aussi illustré en peinture, photographie et décors de cinéma. Impeccable avec son nœud papillon et ses épaisses lunettes de vue, le créateur suivait pour son vestiaire le précepte de l'architecte Mies Van der Rohe : « *Less is more* ». *V. Ch.*



**LA VESTE.**  
En lin, Canali.  
Prix sur demande.  
canali.it



**LE NŒUD PAPILLON.**  
En soie, Lanvin,  
89 €. lanvin.com



**LES LUNETTES.**  
Monture en acé-  
tate, Trussardi,  
162 €. trussardi.fr

## LE B.A.-BA... DU MANTEAU D'ÉTÉ.

Les « beaux jours » étant un concept relatif à des températures imprévisibles, choisir sa tenue d'extérieur se révèle un exercice de style crucial. Tout ce qu'il faut savoir pour associer élégance et « météorologiquement correct ».

### Les versions

Trench extralong chez Céline, hybride de blouson zippé imaginé par Cédric Charlier, néo-parka en format maxi chez Alexander Wang, version futuriste animée d'un effet texturé floqué chez Fendi (*photo*) : les modèles les plus chics de la saison s'habillent d'un blanc immaculé.

### L'association

Le manteau d'été oblige à pratiquer l'art du multicouche, à « peler » en fonction des degrés. On associe donc chemise légère et gilet en maille, à glisser sur un pantalon slim et court ou droit et très long, choisis en blanc, noir ou dans une couleur forte comme un beau rose tyrien.

### La condition

Eviter les modèles trop épais et (ou) trop étroits : tout ce qui risque d'engoncer est contraire à l'esprit léger et lumineux de la saison. *Ca. B.*

### DESIGN

#### Pop cuisine.

Nouveau venu en France, le cuisiniste danois Kvik est bien décidé à faire de l'ombre à Ikea, son principal concurrent. Pour se démarquer, il a fait appel à un compatriote, le designer Verner Panton... décédé il y a quinze ans. Kvik a repris le dessin Geometri 1 – les iconiques ronds rouges, orange, noirs ou verts du créateur scandinave – pour décorer les portes de placards et les panneaux anti-éclaboussure de ses cuisines et leur donner un accent pop. A l'origine, l'avant-gardiste designer avait dessiné ce motif circulaire en 1960, pour les tissus d'ameublement de l'Hôtel Astoria à Trondheim, en Norvège. Cet imprimé est ensuite devenu sa signature. *M. Go*

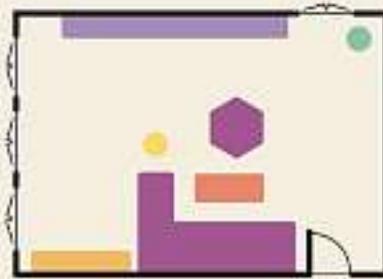
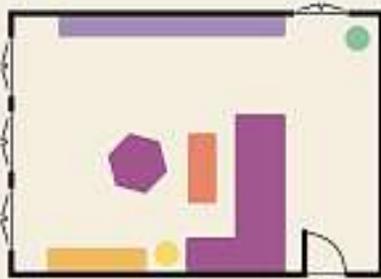
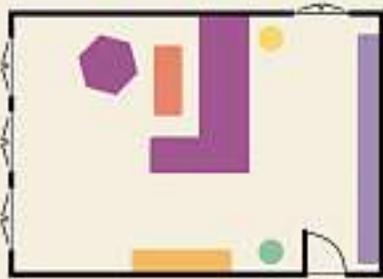
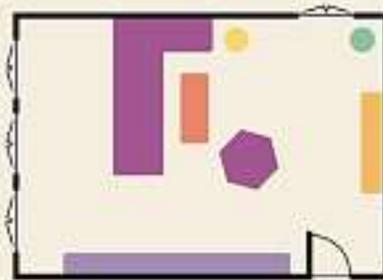
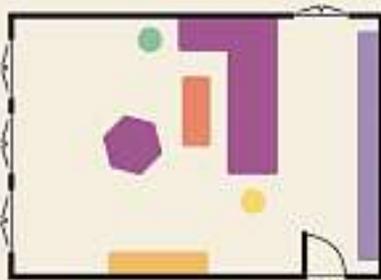
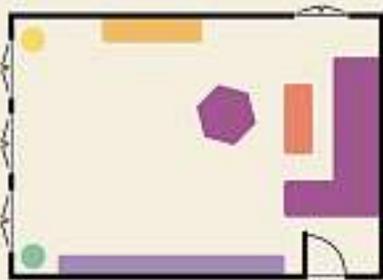
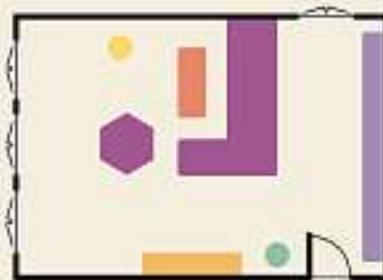
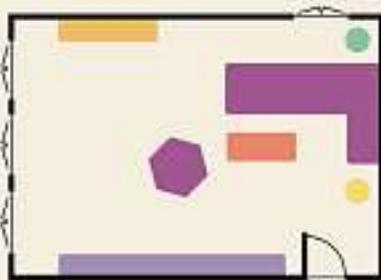
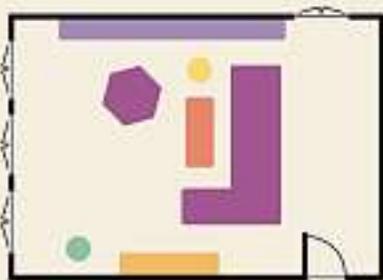
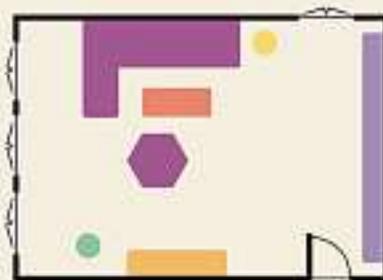
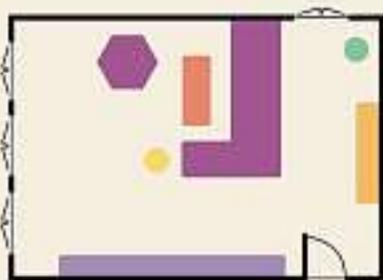
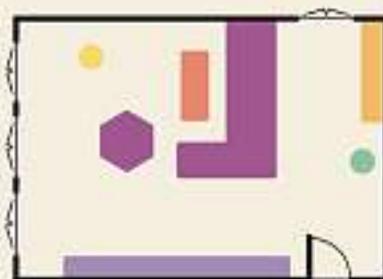
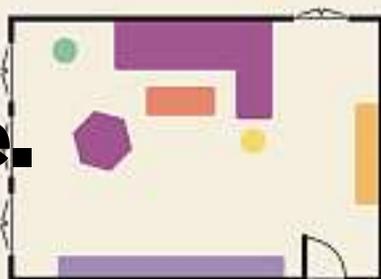
Portes et panneaux en verre, à partir de 65 € l'élément. [www.kvik.fr](http://www.kvik.fr)



LA VILLE EST BELLE

# Le casse-tête.

*Par Vahram Muratyan*



FÉTICHE

## Mise en plis.

S'inspirant de la technique ancestrale de l'origami, le créateur japonais Issey Miyake a fait du pliage l'une de ses signatures. Il vient de la décliner dans une collection de luminaires, édités par Artemide. « Avec le *Reality Lab*, mon équipe de recherche et développement, nous nous sommes penchés sur les travaux d'un mathématicien japonais, Jun Mitani, à propos de la modélisation des formes géométriques, explique-t-il. Nous avons voulu appliquer cette méthode aux vêtements, avec la ligne 132 5, mais aussi aux lampes In-Ei. Leur particularité: une structure unique et l'utilisation d'une fibre textile inédite obtenue à partir du recyclage de bouteilles en plastique. » Ces jolis objets, qui ne reposent sur aucun châssis intérieur, distillent un subtil jeu d'ombre et de lumière. Quand l'éclairage est un art. *V. Ch.*

LAMPE MENDORI IN-EI ISSEY MIYAKE, 760 €, EN VENTE AU CONRAN SHOP, 117, RUE DU BAC, PARIS-7<sup>e</sup>. TÉL. : 01-42-84-10-01.





## LA PALETTE NEROLI À LA FOLIE.

Déclinée sur tous les tons par les marques de parfum confidentielles, la fleur d'oranger gagne du terrain.

### A l'origine...

Bien connue en cuisine et exploitée depuis dix ans en parfumerie dans sa facette la plus opulente, la fleur d'oranger revient au printemps. Mais sous sa forme distillée à la vapeur: le fameux néroli. « Il tient son nom de la princesse de Nerola qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, adorait son parfum », rappelle l'historienne Elisabeth de Feydeau. Une senteur qui évoque le moelleux des madeleines et les frictions pour bébé.

### A l'arrivée...

Poussées par le succès en 2008 de Neroli Portofino de Tom Ford, qui jouait déjà la carte hygiéniste avec une fleur d'oranger bien propre, et de Fleur d'oranger de Serge Lutens, les dernières créations misent toutes sur l'association efficace du néroli et du musc blanc, rappelant la lessive. Une valeur sûre qui n'a qu'une limite: réduire la séduction féminine à un parfum de nouveau-né. L. B.-C.

Aqua Allegoria Nerolia Bianca de Guerlain, 72 € les 125 ml, [www.guerlain.com](http://www.guerlain.com).  
Neroli Secrets d'essences d'Yves Rocher, 54 € les 50 ml, [www.yves-rocher.fr](http://www.yves-rocher.fr).  
Cologne Néroli d'Annick Goutal, 135 € les 200 ml, [www.annickgoutal.com](http://www.annickgoutal.com)

## EN VITRINE... Hay pigmente le quotidien.

En dix ans, l'éditeur danois Hay s'est fait une place de choix en matière de design avec des pièces à la fois douces et fortes, joyeuses et fonctionnelles, ancrées dans leur époque. Le secret du succès de Rolf et Mette Hay? Leur sens de la couleur. Et le fait de s'appuyer sur les nouvelles technologies pour développer des pièces singulières à prix tempérés. Mette Hay passe au crible trois modèles-phares de la collection 2013.

Propos recueillis par Marie Godfrain

[www.hay.dk](http://www.hay.dk)

### Les verres

« Voilà trois ans que nous éditons plusieurs produits en collaboration avec le duo hollandais Scholten & Baijings, dont le travail est axé sur les couleurs. Récemment, ils se sont attelés à une collection de verres – une première pour nous – autour de l'idée de dégradé. Elle est constituée de verres à eau, à vin et de carafes en cristal, un matériau qui leur permet d'être très légers et de bien réfléchir la lumière. »

Verres Scholten & Baijings, de 7 à 29 €.



### Le bureau

« Nous venons de développer avec Ronan et Erwan Bouroullec (lire aussi p.97) une collection de meubles d'une extrême sobriété pour la faculté de sciences humaines de l'université Kobenhavns, à Copenhague. Travailler avec eux fut une riche expérience humaine et professionnelle; ils possèdent un grand sens des formes et des fonctions. Nous avons été impressionnés par leur compréhension immédiate du projet. »

Chaises à partir de 240 €, bureaux à partir de 610 €.



### Le plateau

« Cette collection de plateaux fonctionne comme un puzzle. On peut les combiner selon ses goûts, ses envies et ses besoins. Quand je visite nos boutiques, j'adore observer les clients jouer avec pour créer leur propre assemblage. On peut les utiliser pour servir le café et les boissons fraîches, pour ranger ses fournitures de bureau ou pour y déposer ses bijoux et autres objets précieux. »

Plateaux Kaleido, de 12 à 59 €.

## EST-CE BIEN RAISONNABLE...

...de porter une écharpe rouge?

Par Marc Beaugé. Illustration Bob London

**S**i le rouge excite moins les taureaux que les toreros ne veulent le laisser croire - les bovins ont une vision des couleurs qui se résume à quelques taches noires sur fond blanc - cette teinte a, de façon indéniable, un impact durable sur l'œil humain. De fait, bien qu'il consacra sa vie au Grand Bleu, c'est pour son bonnet rouge que nous nous souvenons du commandant Cousteau. De même, si François Fillon fut un premier ministre austère, personne n'a oublié qu'il affichait parfois des chaussettes aussi écarlates que le nez du clown Bozo. Selon un principe exactement similaire, il n'est pas nécessaire d'avoir une mémoire d'éléphant pour dresser la liste des personnalités publiques s'étant régulièrement montrées avec une écharpe rouge autour du cou. De François Mitterrand à Jean-Luc Mélenchon, en passant par Christophe Barbier, Pierre Ardit ou Ségolène Royal, et sans même remonter jusqu'à Aristide Bruant, cet accessoire a ainsi bénéficié, ces dernières décennies, d'une exposition médiatique dont aucune autre écharpe unie ne peut s'enorgueillir (tant qu'il y aura des maires et des Miss, l'écharpe tricolore restera l'indétrônable it-écharpe). Derrière cette effervescence stylistique se cache surtout la volonté de diffuser un message, bien plus que celle de se protéger le cou. Si l'écharpe rouge apparaît ostensiblement de gauche, c'est en fait davantage un état d'esprit qu'un positionnement politique qu'elle incarne. A l'instar d'un homme pénétrant dans une tribune du Parc des Princes avec un cache-col aux couleurs de l'OM, l'individu paré de rouge se voit en effet en libre-penseur, en lutte contre la fri-



losité ambiante (quoi de mieux qu'une écharpe pour lutter contre la friilosité?). Homme de panache et de conviction autoproclamé, révolutionnaire idéologique ou franc-tireur éditorial (« *Tiens, et si on faisait la couv' sur le mal de dos des francs-maçons ?* »), l'adepte de l'écharpe rouge est donc, de fait, amené à décevoir. Car, s'il suffit de porter du rouge pour aimer les regards, il en faut un peu plus pour changer le monde. Version mature, mais aussi dérisoire du tee-shirt à l'effigie du Che, l'écharpe rouge n'est au fond pas plus

efficace pour ramener la paix entre les êtres que le mouchoir blanc ou le casque bleu. En réalité, le seul pouvoir de l'écharpe rouge, outre celui de susciter l'exaspération, est de souligner le mauvais goût de celui qui la porte. Car convaincu que cet accessoire flamboyant lui conférera un style inimitable, l'homme à l'écharpe rouge se croit dispensé de tout autre effort vestimentaire... Grave erreur. L'élégance ne résultant jamais seulement d'un accessoire. Fût-il celui d'un président que certains surnommaient « Dieu ». ☹



VENTE AUX ENCHÈRES

### Un crieur au Crillon.

Le doyen des palaces français - il a été inauguré en 1909 - vient de fermer ses portes pour une rénovation de deux ans. Avant cette mue, l'Hôtel de Crillon met aux enchères 3500 lots de mobilier, d'arts de la table et de vins. Les fauteuils Art déco dessinés par Sonia Rykiel sont mis à prix à 800 euros, le bar polylobé de César à 10000 euros et une console de Starck pour Baccarat à 12000 euros. Moins onéreux, le mobilier des suites et le linge siglé seront aussi vendus. « *Tout l'art de vivre d'un palace parisien sera représenté, dont une partie de l'excellente cave* », jubile Stéphane Aubert, l'un des deux commissaires-priseurs. *M. Go*

Vente aux enchères du 18 au 22 avril, Hôtel de Crillon, place de la Concorde, Paris-8<sup>e</sup>. Exposition publique du 12 au 16 avril, nocturne le 15 avril jusqu'à 22 heures. [www.artcurial.com](http://www.artcurial.com)

VARIATIONS

## Volumes en vue.

Alors que la décoration a colonisé tous les domaines, y compris culturels, le livre est en passe de devenir un objet de design comme un autre. Scénarisé dans de grandes bibliothèques signées, posé sur une table basse pour être feuilleté, il s'expose aussi adossé contre des serre-livres aux lignes contemporaines. Une façon élégante d'étaler sa culture... *V. Ch.*

DE GAUCHE À DROITE, SERRE-LIVRES BLEU CIEL EN CÉRAMIQUE, PETITE FRITURE, 34 €. [WWW.PETITEFRITURE.COM](http://WWW.PETITEFRITURE.COM)  
SERRE-LIVRES BRIQUE EN RÉSINE ET FEUTRE, BOOKS & BRICKS DESIGN ICH & KAR, [WWW.ICH&KAR.FR](http://WWW.ICH&KAR.FR)  
SERRE-LIVRES FORME B, BILLY EN ACIER, IKEA, 2,99 €. [WWW.IKEA.COM](http://WWW.IKEA.COM)  
SERRE-LIVRES EN MÉTAL LAQUÉ BLANC, ENO AU BON MARCHÉ RIVE GAUCHE, 80 €. TEL. : 01-44-39-80-00.





UN PEU DE TENUES...

# Denim *couture*.

*Brassière graphique, boléro cintré, veste XXL...*  
*Dans des coupes travaillées, le jean prend des airs*  
*sophistiqués. Par Marine Chaumien/*  
**Photos Ward Ivan Rafik**



PAGE DE GAUCHE  
BOLÉRO EN DENIM  
ET ROBE EN CRÉPE  
DE SOIE, **CHANEL**.  
BAGUE SPIRALE  
EN OR JAUNE ET  
BLANC AVEC DIA-  
MANTS, **DINH VAN**.  
MONTRE PREMIÈRE,  
CHAÎNE EN OR  
JAUNE, **CHANEL**  
HORLOGERIE.

CI-CONTRE, VESTE  
EN COTON ET CHE-  
MISE EN ORGANZA,  
**FORTE FORTE**.  
PANTALON EN  
DENIM PATCHWORK  
ET MOCASSINS EN  
CUIR, **3.1 PHILLIP**  
**LIM**. COLLIER EN  
OR, **PAMELA LOVE**  
**FOR ZADIG & VOL-**  
**TAIRE**. BAGUE SPI-  
RALE EN OR JAUNE  
ET BLANC AVEC  
DIAMANTS, **DINH**  
**VAN**. CEINTURE EN  
CUIR, **LANVIN**.



CI-CONTRE, VESTE EN CHAMBRAY ET CHEMISE EN SOIE, **VANESSA BRUNO**. JEAN, **GÉRARD DAREL**. COLLIER EN OR, **PAMELA LOVE FOR ZADIG & VOLTAIRE**. BAGUES SPIRALE EN OR JAUNE ET BLANC AVEC DIAMANTS, **DINH VAN**.

CI-DESSOUS, BLOUSE EN DENIM, COLLIER ET BRACELET EN MÉTAL ET STRASS, **MIU MIU**. BAGUE SPIRALE EN OR JAUNE ET BLANC AVEC DIAMANTS, **DINH VAN**. SAC MARLÈNE EN CUIR LISSE ET CUIR DE CROCO, **LE TANNEUR**.

PAGE DE DROITE, BRASSIÈRE ET PANTALON EN DENIM, **BALMAIN**. COLLIER EN OR, **PAMELA LOVE FOR ZADIG & VOLTAIRE**. CEINTURE EN CUIR AVEC BOUCLE EN MÉTAL, **MARNI**.

MANNEQUIN : JAMILY @OUI MANAGEMENT. MAQUILLAGE : KATHY LE SANT. COIFFURE : HÉLÈNE BIDARD. ASSISTANTE STYLISTE : ANA LI MRAOVITCH.







## **CECI N'EST PAS... une boîte.**

Edité par Maison Martin Margiela, cet objet affiche bien la forme et l'étiquette-logo à chiffres embossés qui distinguent tous les emballages de la griffe. Mais son habillage de cuir immaculé augure un détournement. Dans la grande tradition du style

Margiela qui marie quotidien « pauvre » et luxe singulier, cette boîte est en fait un sac du soir... ou du jour, selon l'humeur. Une fois ouvert, il dévoile des poches particulièrement pratiques.

Entre deux dîners en ville, il peut ainsi servir de « vraie » boîte de rangement, pour des bijoux, par exemple. Finalement, ce n'est pas tant dans la forme que réside la transgression de cette création, mais dans sa fonctionnalité multiple, quasiment un tabou dans le monde du style. Une question demeure cependant : dans quelle boîte ce sac est-il livré lorsqu'on l'achète en boutique ? *Ca. B.* Pochette Première en cuir, Maison Martin Margiela, 1 690 €. [www.maisonmartinmargiela.fr](http://www.maisonmartinmargiela.fr)



## 3 QUESTIONS À RONAN ET ERWAN BOUROULLEC.

Adeptes du *slow design*, les frères Ronan et Erwan Bouroullec sont les héros très discrets d'un design français qui s'exporte bien. Artisans d'un style épuré, ils travaillent actuellement sur une vingtaine de projets, du mobilier Copenhague pour Hay aux tissus high-tech pour le danois Kvadrat. Exposés dans le monde entier - Centre Pompidou-Metz, *Museum of Contemporary Art* de Los Angeles, *Victoria & Albert Museum* de Londres - ils sont mis à l'honneur jusqu'en septembre par le Musée des arts décoratifs, à Paris, qui leur consacre une rétrospective dont ils signent la scénographie. Rencontre avec Ronan, l'aîné de la fratrie.

### *Comment avez-vous imaginé cette rétrospective ?*

Sur le fond, j'ai l'impression que les expositions sont des éléments de propagande. Erwan et moi avons donc à chaque fois la volonté d'aller au-delà de ce phénomène et de nous servir de ces événements pour chercher des solutions nouvelles. La chapelle en tissu que nous avons imaginée pour la nef des Arts décoratifs nous permettra, par exemple, de poursuivre les recherches textiles sur lesquelles nous travaillons en ce moment.

### *Qu'avez-vous souhaité montrer aux visiteurs ?*

Nous avons conçu cette exposition à la manière d'un film dont les acteurs sont nos créations. Une mise en scène très structurée, qui révèle nos objets, comme ces pièces du quotidien exposées seules dans des alcôves. L'objectif étant de donner des clés de compréhension sur notre démarche. D'autant que nous travaillons sur des échelles, des typologies, des prix et des matériaux très divers, sur des pièces uniques et sur d'autres vendues à des millions d'exemplaires.



Pour « Momentané », la rétrospective qui leur est consacrée, les deux designers ont imaginé une scénographie onirique. Ci-dessus à gauche, maquette de l'exposition. A droite, affiche avec la Steelwood Chair, conçue en 2007.

### *Votre univers est cohérent et personnel, comment le caractériseriez-vous ?*

Nous qui pratiquons le dessin d'objets, une discipline banale et millénaire, nous avons pour mission d'imaginer des créations réalisées le mieux possible, et qui suscitent l'empathie. Pour cela, nous multiplions les maquettes et les dessins préparatoires, jusqu'à obtenir le meilleur. Nous pouvons nous le permettre car nos projets sont rarement liés à une temporalité strictement définie. C'est aussi pour cette raison que nous développons des relations à long terme avec les éditeurs avec lesquels nous collaborons.

### *Quel objet, à votre avis, symbolise le mieux votre travail ?*

Je dirais que c'est notre Algue, objet décoratif vendu à 8 millions d'exemplaires auquel personne ne croyait. Nous avons autofinancé son développement, et elle est aujourd'hui notre pièce la plus vendue. Je l'ai vue aussi bien au MoMA, dans un boui-boui japonais que sur l'étal d'un poissonnier, et c'est une grande fierté qu'elle trouve sa place dans des lieux aussi différents.

*Propos recueillis par Marie Godfrain*

« Ronan & Erwan Bouroullec. Momentané ». Du 25 avril au 1<sup>er</sup> septem-bre au Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris-1<sup>er</sup>. Tél. : 01-44-55-57-50. [www.lesartsdecoratifs.fr](http://www.lesartsdecoratifs.fr)

UN HÔTEL, UNE EXPO

# L'appel de Londres.

Un café mythique transformé en hôtel de luxe, une rétrospective consacrée à Kurt Schwitters, qui faisait de l'art avec les moyens du bord: ce printemps, la capitale anglaise invite au grand écart.



Les dorures originelles du Café Royal ont été restaurées, contrastant avec la décoration du reste de l'hôtel, qui a fait le choix de l'épure.



## Hôtel Café Royal

Établissement chic ouvert par un couple de négociants en vin français et marquée du sceau de l'esthétique Napoléon III, le Café Royal, inauguré en 1863 sur Regent Street, a connu plusieurs vies. Fréquenté, au fil des époques, par Oscar Wilde, Arthur Conan Doyle, George Bernard Shaw, Virginia Woolf ou Graham Greene, il vit défiler les plus grandes plumes. Mais aussi les membres de la famille royale, d'Edouard VIII à Lady Di. Avant son rachat et sa fermeture pour grands travaux en 2008, l'établissement, devenu un lieu de la nuit londonienne, avait perdu de son lustre, les princesses de la télé-réalité ayant peu à peu remplacé les intellectuels et les artistes. Le nouveau Café Royal, fraîchement inauguré, est aujourd'hui un hôtel haut de gamme, où les dorures originelles restaurées côtoient une épure moderne. Mobilier en marbre mat et fauteuil en cuir couleur sorbet. Pas un tableau au mur ni un bibelot qui traîne. Un choix radical qui fonctionne. Avec son «café à la française» qui expose en vitrine d'impression-



En Morn (Un matin, 1947), de Kurt Schwitters, à découvrir à la Tate Britain.

nants kouglofs sculptés, son restaurant Ten Room et son club, le nouveau Café Royal espère bien reprendre une place centrale dans la vie sociale londonienne. Mick Jagger y aurait organisé une fête pour son épouse L'Wren Scott. Un bon début.

Hôtel Café Royal, 68 Regent Street, Londres. Chambre double à partir de 310 £ (364 €). [www.hotelcaferoyal.com](http://www.hotelcaferoyal.com)

## Schwitters à la Tate Britain

Depuis le début de l'année, la Tate Britain consacre une grande rétrospective à l'œuvre de l'artiste allemand Kurt Schwitters (1887-1948) élaborée lors de son exil en Grande-Bretagne de 1940 à 1948. Dissident du dadaïsme et instigateur du mouvement Merz (qui propose, entre autres, de créer à partir des déchets de la société industrielle), il fuit le régime nazi avec sa famille, et son séjour britannique débute sur l'île de Man, dans un camp. Installé à Londres, il peine à se faire une place sur la scène artistique et finira ses jours dans le parc national du Lake District, travaillant sur son projet le plus emblématique, la grange Merz. Collages abstraits composés de petits riens, ficelles, étiquettes de boîtes de conserve, publicités, Schwitters n'a cessé d'apporter la preuve que l'on pouvait faire de l'art avec tout, à commencer par les détrit. Habilement mises en perspective avec des éléments biographiques, les œuvres que la Tate donne à voir n'en sont que plus puissantes. Une alternative ambitieuse, pour ceux que rebuterait la foule qui se presse chaque jour devant le V & A pour voir la rétrospective consacrée à David Bowie. ☎ *Béline Dolat*

«Schwitters en Grande-Bretagne» à la Tate Britain, Millbank, Londres SW1P4RG. Jusqu'au 12 mai. Entrée: 10 £ (environ 12 €). [www.tate.org.uk](http://www.tate.org.uk)

Y aller  
**Aller-retour  
Paris-Londres  
en Eurostar  
à partir  
de 88 €. [www.eurostar.com](http://www.eurostar.com)**



Avec ses gigantesques dômes de verre et ses impressionnants Supertrees (ci-contre), ce jardin de 54 ha se veut à la fois pédagogique et ludique (ci-dessous).



## HERBES FOLLES

### A Singapour, la nature se conjugue au futur.

Des arbres géants aux troncs d'acier, des dômes sous lesquels poussent oliviers centenaires et forêt tropicale... Les luxuriants Gardens by the Bay misent sur l'artifice et la démesure.

**A** l'origine, Singapour était une forêt vierge cernée par la mangrove et peuplée de serpents et de tigres. Ça, c'était avant que le Britannique Sir Thomas Stamford Raffles ne s'implante sur l'île en 1819. Aujourd'hui, buissons luxuriants et bordures taillées au cordeau accueillent le voyageur à la sortie de l'aéroport Changi. Ce premier contact avec la flore est à l'image de la nature dans la cité-Etat: colorée, luxuriante, omniprésente mais domestiquée par l'homme. Et un outil pour le gouvernement singapourien qui souhaite faire rimer économie florissante avec développement durable. Dans le but de végétaliser la ville, il a lancé il y a deux ans le plan «A city in a garden» (une ville dans un jardin), qui prolonge le programme développé dans les années 1960, «A garden city» (une ville-jardin). Une singulière relation au monde végétal parfaitement illustrée à Gardens by the Bay. Situé dans le nouveau quartier de Marina Bay, à l'embouchure de la rivière Singapour, ce jardin a pour ambition de devenir le Central Park singapourien et s'étendra, à terme, sur 100 hectares. Erigés sur des polders au sud de l'île, Bay South et ses 54 hectares constituent le premier des trois espaces de ce projet, véritable défi à la nature. Démesuré, pédagogique, slalomant entre écologie et divertissement, ce jardin ouvert l'année dernière se fonde sur deux attractions majeures: une paire de gigantesques dômes en verre et une

douzaine d'arbres artificiels futuristes, les Supertrees, dont le plus élevé atteint 50 mètres. Les deux dômes qui bordent la rivière ont été fabriqués en verre anti-UV et abritent deux écosystèmes emblématiques de la biodiversité. Le premier, Flower Dome, est planté de végétaux méditerranéens dont une poignée d'oliviers vieux de plus de 500 ans. Dans une ambiance d'éternel printemps, on évolue au milieu des végétaux en perpétuelle floraison. Dans le deuxième, baptisé Cloud Forest, a été reconstitué un environnement de forêt tropicale avec une chute d'eau de 35 mètres. Une montagne plantée de fougères, d'orchidées, de bégonias et de plantes carnivores que l'on gravit par l'intérieur... en ascenseur. Mais l'emblème de ce jardin du futur, dont les images ont fait le tour du monde, ce sont les Supertrees, une douzaine de totems futuristes végétalisés inspirés des arbres des forêts tropicales. Leurs troncs en acier sont plantés de feuillages et d'orchidées. Quant à leurs cimes, elles sont recouvertes de panneaux solaires pour les éclairer la nuit et évacuées par endroits pour collecter l'eau de pluie qui servira à arroser le jardin. Dans un pays où les arbres n'ont plus le temps d'atteindre de telles hauteurs, ces artefacts high-tech apparaissent comme une façon pour les Singapouriens de conjurer un environnement qui manque souvent de nature. **Marie Godfrain**

Gardens by the Bay, 18 Marina Gardens Drive, Singapour. Entrée gratuite. [www.gardensbythebay.com.sg](http://www.gardensbythebay.com.sg)

#### AUX ALENTOURS

##### Le Jardin botanique

En plein centre-ville, le Jardin botanique est un havre de sérénité pour les Singapouriens. Au cœur de ce vaste espace vallonné de 63 hectares, impeccablement entretenu depuis 1859, se cache un sublime jardin d'orchidées.

##### Les réserves de Bukit Timah et Central Catchment

Cet ensemble est l'une des deux seules forêts tropicales en milieu urbain au monde. Situé sur le point culminant de l'île, il est sillonné d'innombrables sentiers. Mais cette forêt vierge peut également se visiter depuis un pont suspendu dans la canopée, à 25 mètres au-dessus du sol.

##### Les marais de Sungei Buloh

Au nord-ouest de l'île, la réserve sauvage de Sungei Buloh, peuplée d'oiseaux migrants, est parcourue d'une mangrove à explorer depuis son sentier sur pilotis, le long des étangs.

##### HortPark

Composé d'une vingtaine de jardins à thème (vertical, floral, serre à papillons...), HortPark est un lieu dédié aux amoureux du jardinage.

Site d'information sur les espaces verts de Singapour: [www.nparks.gov.sg](http://www.nparks.gov.sg)

**LA CHARNIÈRE.**  
Ironiquement, c'est un composé purement mécanique qui est au cœur de ce produit high-tech. Sa double charnière permet de replier le Yoga 13 à 360°.

**LE DESIGN.**  
Cela ne saute pas aux yeux, mais le design du Yoga 13 est un modèle du genre. Le châssis en alliage de magnésium est parfaitement fini et rend la prise en main agréable. Un repose-poignet recouvert de matière texturée garantit la stabilité.



**LE DISQUE DUR.**  
Le Yoga 13 est doté d'un disque dur SSD, une technologie à la fois plus compacte, plus vélocité et moins gourmande que les anciens modèles. Seul bémol, leur capacité est moins importante. Ce modèle propose 128 ou 256 Go.

**LE CLAVIER.**  
Il est doux grâce à ses touches arrondies, un signe distinctif du design du constructeur chinois.

HIGH-TECH

## Un PC en bonne posture.

Le Yoga 13, portable à écran tactile, porte bien son nom : grâce à la souplesse de son clavier pliant à 360°, il peut adopter trois positions. Un compromis intelligent entre tablette et PC.

**B**ien que méconnu du grand public, le chinois Lenovo est l'un des premiers constructeurs mondiaux de PC depuis que l'entreprise a racheté, en 2005, la branche PC d'IBM. Dans la vague des PC portables à écran tactile qui déferlent ce printemps, son Yoga 13 (écran 13,3 pouces, 1,7 cm d'épaisseur pour 1,5 kilos) tire son épingle du jeu grâce à sa souplesse étonnante. Sa double charnière lui permet en effet d'adopter trois postures et autant de fonctions différentes. Dans la position portable « classique », le modèle joue la tradition avec son clavier et son interface Windows 8. L'écran tactile apporte alors une aide ponctuelle, ce qui induit une nouvelle façon d'utiliser son ordinateur. Deuxième option : pour visionner un film ou avoir sa recette de cuisine sous les yeux, il suffit de replier son clavier derrière l'écran en mode « tente ». On sollicite alors uniquement l'écran HD et tactile, comme une tablette classique mais

solidement dressée. Enfin, en repliant complètement le dos de l'écran contre le clavier, on obtient une tablette certes un peu volumineuse par rapport aux standards, mais parfaitement réactive si on opte pour une version avec microprocesseur haut de gamme (Intel Core i7). Dans cette position, l'interface de Windows 8, Windows RT, créée spécialement pour les appareils entièrement tactiles et un peu déconcertante lors des premières utilisations, prend le relais. Pour le reste, cet ordinateur est un ultrabook bien dans son époque : compact grâce à son disque dur SSD, d'aspect robuste et élégant, doté d'un excellent pavé tactile et prêt à assumer les tâches multimédia (photo, vidéo, musique...) comme bureautiques (traitements de texte, applications...). Seuls les jeux les plus récents et les applications de montage vidéo font peiner sa carte graphique. Avec ce PC portable-tablette, Lenovo devrait conforter sa position dans le trio de tête des plus gros fabricants de PC. *Marie Godfrain*  
Yoga 13 Lenovo, à partir de 1 199 €. [www.lenovo.com](http://www.lenovo.com)



LE LABORATOIRE DE TENDANCES  
DE ELLE DÉCORATION

VIENT DE PARAÎTRE!

Disponible  
aussi  
sur iPad



# JP Géné Péché de profiteroles.



**L**a Jument verte est une auberge champêtre surplombant les boucles de la Moselle, entre Toul et Nancy, qui doit son nom autant à Marcel Aymé qu'au centre équestre qui la jouxte. La cuisinière, savoyarde d'origine, s'est fait une spécialité des abats et sa cervelle de veau, câpres, beurre noisette était aussi réussie que le rognon de la même bête, cuit entier dans sa graisse, puis émincé dans une sauce moutarde à l'ancienne. On ne triche pas avec les abats. Ni sur la fraîcheur ni sur la cuisson, et c'est le

cas à La Jument verte. J'ai malheureusement commandé des profiteroles en dessert. Elles étaient loin d'être méprisables et plutôt généreuses (quatre pièces), mais elles présentaient tous les défauts caractéristiques des profiteroles de restaurant : sauce chocolat figée et refroidie, trop de glace vanille et des choux vite ramollos. Certes, ça se laisse manger et j'en ai une ribambelle de cet acabit inscrite à mon casier judiciaire. Avec le baba au rhum et les crêpes Suzette, elles forment le trio des desserts « arrosés ». Les deux premiers le sont à l'alcool, les profiteroles, au chocolat. Dans les bonnes maisons, la bouteille de vieux rhum ou de Grand Marnier reste à disposition et la cruche à long manche garde la sauce chocolat à température sur le guéridon.

**L'IDÉE DE FOURRER DES PETITS CHOUX** et de leur verser du chocolat chaud dessus est au croisement de la pédophilie et du sadomasochisme. Tous les évêques vous le diront. C'est le point G de la gourmandise. Le péché capital par excellence. Tout est pourtant parti d'une bonne intention. Du temps de Rabelais, la « profiterole » désignait un petit profit, une modeste gratification que recevaient les domestiques. On dit que c'était une boulette de pain cuite sous la cendre, qu'on jetait dans le « potage aux profiterolles ». Les nôtres sont nées avec la pâte à choux, importée d'Italie par les établissements Médicis and Co, leader européen des métiers de bouche au XVI<sup>e</sup> siècle. Popelini, cuisinier de la reine Catherine, serait le créateur de cette pâte, dressée à la cuillère sur une

plaque allant au four et qui formait un « poupelin », fourré ensuite à la gelée de fruits. Frits à l'huile, ils ont donné les pets de nonne bien connus au couvent, où les religieuses sont faites de la même pâte. Carême, le grand architecte de la pâtisserie, en fixera définitivement les formes, améliorant la pâte à choux et les fourrant à la crème pâtissière ou chantilly. L'histoire ne dit pas qui a versé le premier la sauce chocolat chaude sur ces chouquettes farcies. A l'origine, il n'y avait pas de glace à l'intérieur. On comprend bien sûr l'attrait gustatif du mélange de textures et de températures, mais tout est question de pro-

portion. Trop souvent, un chou minuscule est garni d'une boule de glace entière qui déborde et refroidit le chocolat en un clin d'œil. Résultat, un magma tiède sur de la pâte effondrée. Dans le grand livre de cuisine d'Alain Ducasse, section desserts et pâtisserie, Frédéric Robert précise qu'il faut turbiner la glace vanille à la dernière minute et n'en glisser qu'une quenelle au cœur de chaque chou. Il dispose ensuite ses profiteroles sur la sauce chocolat au

« Tout est question de proportion. Trop souvent, un chou minuscule est garni d'une boule de glace entière qui déborde et refroidit le chocolat en un clin d'œil. Résultat, un magma tiède sur de la pâte effondrée. »

portion. Trop souvent, un chou minuscule est garni d'une boule de glace entière qui déborde et refroidit le chocolat en un clin d'œil. Résultat, un magma vanille-chocolat tiède sur de la pâte effondrée. Dans le grand livre de cuisine d'Alain Ducasse, section desserts et pâtisserie, Frédéric Robert précise qu'il faut turbiner la glace vanille à la dernière minute et n'en glisser qu'une quenelle au cœur de chaque chou. Il dispose ensuite ses profiteroles sur la sauce chocolat au

## A lire

**180°C, DES RECETTES ET DES HOMMES.** De grandes enquêtes et de belles histoires dans le premier numéro de cette revue culinaire. Disponible en librairies, parution semestrielle, 192 p., 19,90 €.

## A manger

**LA JUMENT VERTE**, spécialité d'abats, 3, rue du Radelot, Villey-le-Sec (Meurthe-et-Moselle). Tél. : 03-83-63-92-58. Fermé dimanche soir et lundi. Menus à 28, 32 et 36 €.

## LE RESTO

Pizzas du peuple.

C'est un plaisir trop rare de trouver une bonne pizzeria à Paris. Popolo se niche à un coin du passage des Panoramas - désormais l'un des meilleurs spots gourmands de la capitale -, juste en face du Coinstot VINO avec lequel ce restaurant a de nombreuses affinités, notamment la passion des vins nature. Qui dit pizzeria, dit pizza et *basta così!* Juste un plateau d'antipasti et de charcuterie en entrée et trois desserts à la carte à côté des pizzas numérotées du jour, de 12 à 16 €. Avec la n° 1 et un dessert, la formule est à 15 € au déjeuner. Ce jour-là, la n° 1 était la napolitaine classique: tomate, anchois, câpres, origan. Excellente, la peau croustillante jusqu'au centre et jusqu'à la fin, alors que tant de pizzas s'affaissent du milieu. Elle est cuite dans un four électrique, et Luigi, le pizzaiolo, la fait *alla fiorentina* - une histoire de farine. Je termine rarement une pizza, mais j'ai avalé celle-ci jusqu'à la dernière miette. Pannacotta aux fruits rouges fraîche comme la rosée, verres de vin de 4 à 6 € et excellent café... Le tout pour 25,50 €: l'affaire du moment. *JPG*

Popolo, 38, passage des Panoramas, Paris-2<sup>e</sup>. Tél.: 01-44-82-93-57, fermé samedi et dimanche.



## BANC D'ESSAI

Les hautes-côtes-de-nuits.

Sur les hauteurs de la côte de Nuits, dix-neuf communes ont droit à l'appellation « hautes-côtes ». Elles proposent des bourgognes rouges à la robe vermeille et aux notes de framboise, cassis et cerise noire. Du beau pinot noir.

Par Laure Gasparotto



EMMANUEL GIBOULOT  
« SOUS LE MONT »  
2011

### Le réfléchi

Une attaque en douceur, grâce à une texture de soie, découvre peu à peu un vin mûr, voire mature. Ce cru (bio) d'initié se révèle sur la longueur.  
Tél.: 03-80-22-90-07.  
14,65 €.



DOMAINE CORNU  
2011

### Le balancé

Les arômes regorgent de notes de fruits frais et distillent de l'enthousiasme à qui veut bien s'arrêter sur ce très beau vin juteux.  
Tél.: 03-80-62-92-05.  
10 €.



PATRICK HUÉLOT  
« LES GENEVRIÈRES »  
2010

### Le délicat

Riche et complexe (fruité, épicé), ce vin bio, fin, élégant, long, offre un toucher sensible et intense. Tout un monde s'ouvre, harmonieux.  
Tél.: 03-80-61-06-55.  
14 €.



DOMAINE BONNARDOT  
2010

### Le racé

Une découpe des plus réjouissantes. Fruits noirs élégants pour ce vin qui a du chien! Un pinot noir d'une grande habileté: éblouissant.  
Tél.: 03-80-62-91-27.  
7,50 €.



VINCENT LEGOU  
« LE CORTON »  
2010

### Le soyeux

Un vin bio bien élevé, où l'on sent aussi bien la qualité du terroir que le savoir-faire de l'homme. Un ensemble profond, équilibré, magnifique.  
Tél.: 03-80-62-53-73.  
14 €.

### Les coordonnées

de la série *Un peu de tenues...*  
*Denim couture*, p. 92.

BALMAIN: 01-49-96-20-70.

CHANEL: 08-00-25-50-05.

CHANEL HORLOGERIE: 01-55-35-50-05.

DINH VAN: 01-42-86-02-66.

FORTE FORTE: [www.forte-forte.com](http://www.forte-forte.com)

GÉRARD DAREL: 01-45-48-54-80.

LANVIN: 01-44-71-31-73.

LE TANNEUR: 08-10-40-12-68.

MARNI: 01-56-88-08-08.

MIU MIU: 01-58-62-53-20.

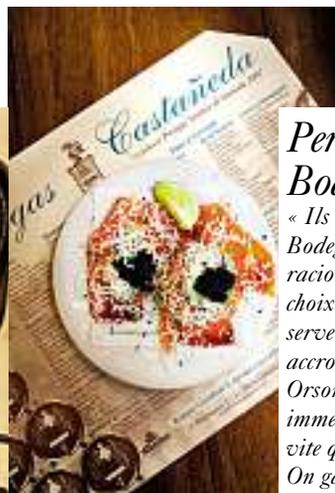
VANESSA BRUNO: 01-42-61-44-60.

ZADIG & VOLTAIRE: 01-42-21-88-88.

3.1 PHILLIP LIM: [www.31philliplim.com](http://www.31philliplim.com)

Pages réalisées par Béline Dolat avec Vicky Chahine et Fiona Khalifa (styliste). Et aussi Marine Chaumien (styliste), Lili Barbéry-Coulon, Marc Beaugé, Carine Bizet, Laure Gasparotto, JP Géné, Marie Godfrain et Vahram Muratyan.

Le style.



### Perdre la tête à la Bodega Castañeda

« Ils ne sont pas commodes à la Bodega Castañeda. Toutes ces raciones, tous ces finos... Trop de choix ? Laissons faire Miguel, le serveur, dont la jeunesse est restée accrochée au mur, dans la photo où Orson Welles le serre contre son immensité. On boit. Ça tourne plus vite que la Terre sur elle-même. On gagne sur elle un jour par minute. On aura toute la sieste pour semer le monde. »

ESPAGNE

## Le Grenade de Mathieu Terence.

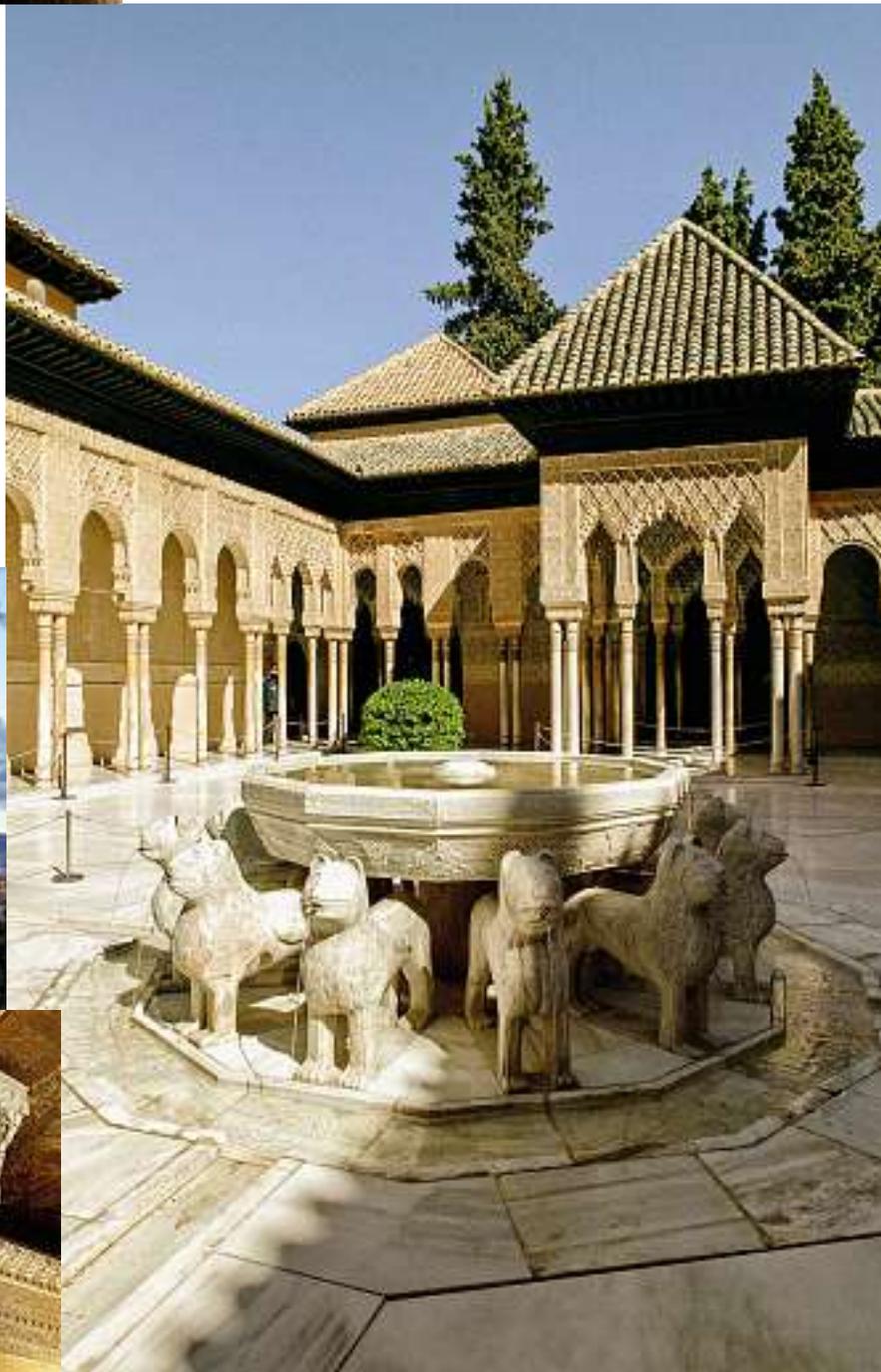


Sous ses airs de tombeur, Mathieu Terence, 40 ans, est l'une des grandes plumes françaises, féru de philosophie. Après le succès de *Fiasco* et de *Journal d'un cœur sec* (Prix François-Mauriac de l'Académie française), il publie *La Belle* (Grasset), court récit poétique sur la mort. Installé à Grenade, l'auteur nous offre un itinéraire dans la ville, de l'aurore à la nuit. *Propos recueillis par Emilie Grangeray*



### Goûter dès l'aube à la magie de l'Alhambra

« On rejoint le patio de Los Leones dès l'ouverture du palais du sultan. L'aube fait la roue à l'horizon. La fontaine murmure son plaisir de joaillière. Les murs suintent comme le ventre d'une belle à bout d'émotion. Nul ne sait d'où vient le cénacle des statues de félins trapus. Parions sur l'Égypte, du temps de leurs pharaons, quand les pyramides s'élevaient au milieu d'une savane sans lisière. »





## Tout oublier depuis le mirador San Nicolas

« Le salaire minimum et les allocations chômage étaient-elles de 4000 euros par mois depuis dix ans ? Non. Les services publics étaient-ils en or massif ? Non. Mais Bruxelles met un peuple à genoux pour « rétablir » la situation. 2 millions d'enfants vivront en dessous du seuil de pauvreté cette année en Espagne. Cela n'empêche pas les Granadinos de se rendre sur le mirador San Nicolas pour admirer le coucher de soleil sur l'Alhambra. »



### CARNET PRATIQUE

#### 1/ Bodega Castañeda

Calle Almireceros, 1-3

#### 2/ Cour des Lions, l'Alhambra

Calle Real de la Alhambra

[www.alhambradegranada.org](http://www.alhambradegranada.org)

#### 3/ Mirador San Nicolas

Quartier de l'Albaicin

#### 4/ Luthier Casa Ferrer

Cuesta Gomez, 26

#### 5/ Calle Vereja Baja



## Tendre l'oreille devant la Casa Ferrer

« Le soleil a pris feu. Pour échapper aux touristes, il suffit en général de changer de rythme. Le leur est mécanique, soyons mélodiques.

Un café con leche en face de la Casa Ferrer, le plus célèbre luthier d'Andalousie. Antonio a perdu son bras droit dans un accident. Depuis, il répare les instruments dont il ne jouera plus. Guitares rustiques et brûlantes, à la taille fine, aux hanches rondes. Avec un peu de chance, des musiciens essaient leurs merveilles ce matin. Tendons l'oreille pour boire du cœur leur substantifique flamme. »



## Savourer le silence de la nuit calle Vereja Baja

« Il est trois heures du matin, calle Vereja Baja. Le silence déferle sur la ville. Nos regards se baignent dans le ciel. L'œil rajeunit en présence de la nature intacte. La nuit est d'un bleu de lame. A des millions d'années de nous, les étoiles sont aussi nettes, aussi nécessaires, que les mots qui nous viennent à présent. »

*Focus*

## **PHOENIX À TIRE D'AILES**

En 2009, l'album *Wolfgang Amadeus Phoenix*, plébiscité jusqu'aux Etats-Unis, avait été celui de la consécration. Quatre ans plus tard, le plus américain des groupes français revient avec *Bankrupt !*, composé avec la console de Mickael Jackson et la boîte à rythmes de Stewie Wonder. De quoi conquérir le reste de la planète.

**Par Jérôme Badie**







Le quatuor pop rock sera en concert aux Eurockéennes de Belfort le 6 juillet et au festival Rock en Seine le 24 août.

**A**PRÈS AVOIR ÉCOULÉ UN MILLION de copies dans le monde – dont 100 000 en France – de *Wolf-gang Amadeus Phoenix*, sorti en 2009, remporté un Grammy Award, rempli le Madison Square Garden de New York et le Hollywood Bowl de Los Angeles, les quatre Versaillais du groupe Phoenix partent à la conquête de nouveaux territoires musicaux et géographiques avec *Bankrupt!*, leur nouvel album. Une sortie globale, orchestrée comme celle d'un blockbuster... Pour leur maison de disques, Atlantic Records (filiale de Warner), il s'agit de « reproduire le succès américain du précédent disque dans de nouveaux pays » et d'élargir la base de fans dans le monde. Sont visées la France, mais aussi l'Europe, l'Asie, l'Amérique du Sud et le Royaume-Uni. Pour Thomas Mars, le chanteur du groupe, c'est avant tout, une nouvelle odyssee artistique : « Quand on revient en studio après une longue absence, on ne sait plus écrire de chansons. » Laisser faire le hasard est leur leitmotiv. « On ne dort plus la nuit. On se sert de la fatigue pour forcer le cerveau à aller ailleurs, à faire davantage appel au côté intuitif. » On pourra entendre le fruit de ces sessions d'enregistrement dans un carnet de route regroupant 71 maquettes et disponible dans l'édition Deluxe. Thomas Mars revendique une démarche d'amateur plus que de virtuose : « On ne se prend pas la tête sur le son d'une grosse caisse pendant des heures. » Dans ce nouvel album, radical et musicalement complexe, Phoenix convoque des instruments mythiques et inscrit sa partition dans

un héritage musical assumé. Ils ont ainsi utilisé la console Harrison 4032 qui servit à l'enregistrement de *Thriller*, de Michael Jackson. Le résultat n'est sans doute pas audible (la console permet notamment de mixer à des fréquences jusqu'à 40 kHz, l'oreille humaine ne percevant les sons que jusqu'à 20 kHz), mais la mythologie est là. Pour la boîte à rythmes développée par Stevie Wonder, nommée LM-1, l'apport est plus tangible et le son enrichi. « Il y a ceux qui aiment la tradition et tentent de reproduire un son connu. Ceux qui rejettent la tradition pour la nouveauté à tout prix. Enfin, ceux, comme Philippe Zdar, producteur de notre album et membre du groupe *Casius*, qui connaissent les classiques, leurs secrets de fabrication et créent du neuf à partir de cette culture-là. Voleur oui, copieur non », revendique Thomas Mars. Fort de cet héritage, Phoenix ambitionne à son tour de s'inscrire dans l'histoire de la musique. « C'est animal, certainement très occidental. On a cette naïveté, celle d'avoir une descendance et d'exister le plus longtemps possible », assure son leader. Pour les fans, les collectionneurs et les esthètes, Phoenix sort l'album en vinyle. Ce support, revenu à la mode depuis cinq ans, suppose une face A et une face B. L'ordre des chansons de l'album a donc été réalisé en tenant compte de ce paramètre. *Bankrupt!* est une vraie immersion dans le travail d'un groupe français, à l'accent américain et à l'inspiration mondiale. 

**BANKRUPT!**, DE PHOENIX (LOYAUTÉ/GLASSNOTE/WEA), SORTIE LE 22 AVRIL 2013, EN CONCERT LE 6 JUILLET AUX EUROCKÉENNES DE BELFORT ET LE 24 AOÛT AU FESTIVAL ROCK EN SEINE.

EXPOSITION  
RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL  
4 MAI / 4 AOÛT

Re.  
nais.  
san.  
ce  
NANCY  
2013

# RENAISSANCENANCY2013 L'AUTOMNEDELA RENAISSANCE

D'ARCIMBOLDO À CARAVAGE  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS / NANCY

EN COLLABORATION AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE, L'EXPOSITION EST UNE VÉRITABLE IMMERSION DANS LES FASTUEUSES COURS EUROPÉENNES DE LA RENAISSANCE, DE MADRID À PRAGUE, EN PASSANT PAR NANCY. SONT PRÉSENTÉS, PLUS D'UNE CENTAINE DE CHEFS-D'ŒUVRE D'ARTISTES MAJEURS, ARCIMBOLDO, LE CARAVAGE, RUBENS, LE GRECO, BELLANGE, CALLOT..



[www.renaissance-nancy2013.com](http://www.renaissance-nancy2013.com)



CETTE EXPOSITION EST RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES/SERVICE DES MUSÉES DE FRANCE. ELLE BÉNÉFICIE À CE TITRE D'UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL DE L'ÉTAT

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

EXCEPTION

PWC

VEOLIA

PARTENAIRE DU MUSÉE

BNP PARIBAS

GrandNancy | ville de Nancy

Europe  
Sngage  
en Lorraine

MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
DE NANCY

m

LOUVRE

GRANDS  
PARTENAIRES

BOUYGUES

SECURIX

COLAS

Bouygues  
Immobilier

SMAC

*Réédition*  
**STILLS SANS  
CROSBY & NASH**

La mythologie rock lui a parfois préféré des héros plus délétères, mais Stephen Stills n'en demeure pas moins un chanteur-auteur-compositeur-guitariste capable de rivaliser avec les légendes du genre. Un copieux coffret, *Carry On*, célèbre un musicien qui fut au cœur de l'avènement du rock californien. En 4 CD complétés d'un livret de 116 pages, cette anthologie rappelle que le beau blond à la voix rauque fut le leader d'un des groupes les plus marquants des années 1960, Buffalo Springfield, avant de s'affirmer comme celui d'un ensemble, Crosby, Stills & Nash (régulièrement rejoint par Neil Young), qui offrit des harmonies de rêve aux années 1970 (le groupe tournera en France, cet été). Surtout, cette compilation remet à l'honneur le répertoire solo de l'ancien époux de Véronique Sanson, jonglant en virtuose avec folk, rock, blues, jazz, country, gospel et musique latine. *S. D.*

CARRY ON, DE STEPHEN STILLS, 4 CD RHINO/WARNER.  
CONCERTS DE CROSBY, STILLS & NASH, LES 4 ET 5 JUILLET,  
À L'OLYMPIA, À PARIS; LE 7, À ALBI, DANS LE CADRE DU FESTIVAL  
PAUSE GUITARE; LE 16, À LYON, AUX NUITS DE FOURVIÈRE.



1 DVD = 13 € 3 DVD = 20 €\*



3.

Pages de garde  
**MIKE ATTAQUE**

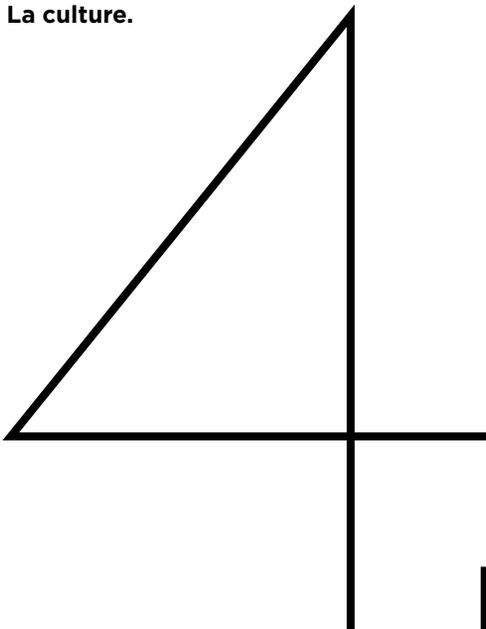
Il est de bon ton, en France, de considérer l'Américain Mickey Spillane (1918-2006) comme un auteur de romans noirs trop réactionnaire pour être totalement crédible. Pourtant, en inventant, juste après la seconde guerre mondiale, le cynique détective privé Mike Hammer, Spillane s'est hissé au même niveau que Dashiell Hammett avec Sam Spade et Raymond Chandler avec Philip Marlowe. Mike Hammer est un dur à cuire – un *tough guy* – qui a décidé de faire justice lui-même: il est à la fois « *le jury, le juge et tout le tribunal... mais aussi le bourreau* », explique-t-il à la fin de *J'aurai ta peau* (1947). Sans scrupule, Hammer résout les crimes en éliminant ceux qui les ont commis. Radical, mais très efficace. Spillane, qui a été souvent adapté au cinéma (*En quatrième vitesse*, de Robert Aldrich, 1955), doit être vu comme le père spirituel de James Ellroy. Cinq de ses romans sont regroupés dans ce recueil intelligemment préfacé par Jean-Claude Zylberstein. *Y. P.*

MON NOM EST MIKE HAMMER, MICKEY SPILLANE, AVEC J'AURAI TA PEAU, PAS DE TEMPS À PERDRE, DANS UN FAUTEUIL, FALLAIT PAS COMMENCER, BAROUD SOLO, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR GILLES-MAURICE DUMOULIN, OMNIBUS, 1024 P., 27 €.



\* Offre valable pour l'achat lors d'un même passage en caisse de 3 DVD à 13 € portant le sticker de l'offre, dans les magasins Fnac participants et sur fnac.com. Offre valable du 14/03/13 au 07/04/13, non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents dans la limite des stocks disponibles.

© Ad Vitam 2009 © 2010 SND/M6 Vidéo – © 1970 Documenta Film © 2008 SND/M6 Vidéo  
© 1982 Fair Film/Incei Film (Rome)/Dolfrance (Paris) © 2012 SND/M6 Vidéo  
© 1988 SNC © 2007 SND/M6 Vidéo – © 1943 SNC (Groupe M6)/Comité Cocteau © 2010 SND/M6 Vidéo  
© 1935 SNC (Groupe M6) © 2010 SND/M6 Vidéo – © 1947 SNC © 2007 SND/M6 Vidéo  
© 1939 Maurice Lehmann/1958 Les Films de la Filéade © 2009 SND/M6 Vidéo.



L'affiche de *The Act of Killing*.

*Jeune pousse*  
**DES TORTIONNAIRES**  
**DANS L'ŒIL D'OPPENHEIMER**

Diplômé de Harvard et passé par Central Saint Martins à Londres mais installé aux Pays-Bas, le réalisateur américain globe-trotter Joshua Oppenheimer travaille au carrefour du documentaire et de la fiction. En 2003, dans *The Globalisation Tapes*, il recueillait le témoignage des ouvriers des plantations de palmiers à huile de Sumatra, en Indonésie. « *Le cinéma direct d'observation est une illusion car aucun cinéaste ne peut se faire oublier, explique-t-il. Ma méthode est proche du cinéma vérité de Jean Rouch : laisser les interviewés réaliser une performance devant la caméra, puis leur demander de commenter ces images.* » Aujourd'hui, à 38 ans, Oppenheimer est allé observer « *le régime de terreur et la célébration du génocide* » qui sévit en Indonésie depuis le massacre des opposants communistes en 1965. En l'absence de témoignages de victimes libres de s'exprimer, son nouveau film, *The Act of Killing*, enregistre la parole des tortionnaires, qui évoluent en toute impunité dans la société indonésienne. Un regard politique passionnant dont le dispositif participatif, qui voit des bourreaux célébrer leurs crimes, frise parfois la perversité. Malgré la censure, ce film, qui vaut à Joshua Oppenheimer des menaces de mort, connaît en Indonésie un immense succès et permet de faire sortir de l'ombre des événements resté tabous depuis quarante-sept ans. *C. Gt.*

*THE ACT OF KILLING*, DE JOSHUA OPPENHEIMER, DOCUMENTAIRE, SORTIE LE 10 AVRIL.



Joshua Oppenheimer (à droite) a demandé aux anciens bourreaux de commenter le massacre des communistes indonésiens en 1965.



**5.**

*Plein écran*  
**UN BECKER**  
**FAÇON LUBITSCH**

En 1950, Jacques Becker n'est pas encore le metteur en scène de *Touchez pas au grisbi* et du *Trou*, deux œuvres qui ont fait de lui l'un des cinéastes français majeurs de l'après-guerre. Tourné en deux mois, *Edouard & Caroline* raconte la vie d'un jeune couple interprété par Daniel Gélin et Anne Vernon (*photo*) qui ne cesse de se disputer et de se séparer. Œuvre méconnue, ce film s'inscrit dans la continuité de la comédie américaine des années 1940, du néoréalisme italien et annonce la Nouvelle Vague. Un petit film en apparence, un grand film en réalité. *Sa. B.*

*ÉDOUARD & CAROLINE*, DVD, 1H28, TAMASA, 16 €.





### 3 questions à... **STÉPHANIE TESSON**

La comédienne et auteure a pris la tête du minuscule Théâtre de Poche-Montparnasse, racheté en 2012 par son père, le journaliste Philippe Tesson. Dans ces lieux rénovés et doté d'une nouvelle salle, elle met en scène *Le Mal court* de Jacques Audibert, conte sur une princesse insoumise dans l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Pourquoi rouvrir le théâtre avec ce texte quelque peu oublié d'Audibert?*

A l'origine, cette pièce a été créée au Théâtre de Poche, en 1947. Jacques Audibert est un auteur audacieux d'après-guerre qui, comme Giraudoux et Anouilh, a été mis au purgatoire car taxé de désuétude. Il faut être sensible au charme de l'écriture, à sa gaieté, son enthousiasme et son humour.

*Comment faire entendre ce texte fantaisiste?*

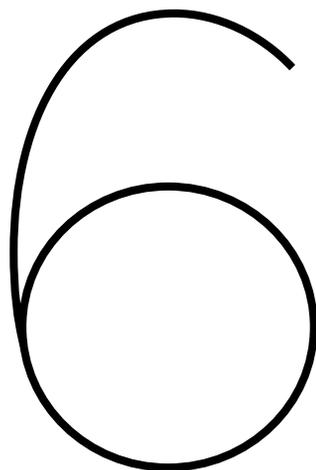
Je viens du théâtre forain, de la marionnette : j'avais envie de planches, de bois. Privilégier, plutôt que la psychologie, la liberté que l'on trouve dans le théâtre de masques. Nous avons travaillé avec des comédiens comme Jean-Paul Farré et Marcel Maréchal, héritier spirituel d'Audibert, qui le connaissait bien et a proposé, avec mon père, de monter cette pièce.

*Avec cet espace rénové, quelle direction comptez-vous donner à la programmation du théâtre?*

Le Théâtre de Poche a appartenu à une famille de théâtre légendaire, Renée Delmas et Etienne Bierry, qui a découvert des auteurs comme Dubillard et Ionesco. Nous reprenons des textes créés ici, en hommage, car c'est un lieu porteur d'une mission de résistance aux modes. D'une pièce par an, nous passons à plusieurs créations : nous tenons à rassembler les publics autour de textes forts, à mêler petites formes et théâtre de répertoire, à faire travailler des compagnies. Parmi les lieux culturels historiques de la rive gauche, le Poche reste un théâtre d'art et d'essai.

*Propos recueillis par Clémentine Gallot*

**LE MAL COURT, DE JACQUES AUDIBERTI, JUSQU'AU 27 AVRIL, À 21 HEURES, AVEC JULIE DELARME. THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE, 75, BOULEVARD DU MONTPARNASSE, PARIS-6<sup>e</sup>. DE 10 À 35 €. WWW.THEATREDEPOCHE-MONTPARNASSE.COM**



Jean-Paul Lozouet/Haytham Pictures

## DIANA VREELAND L'ŒIL DOIT VOYAGER

Un film de Lisa Immordino Vreeland

**Le regard de cette femme  
a révolutionné la mode !**

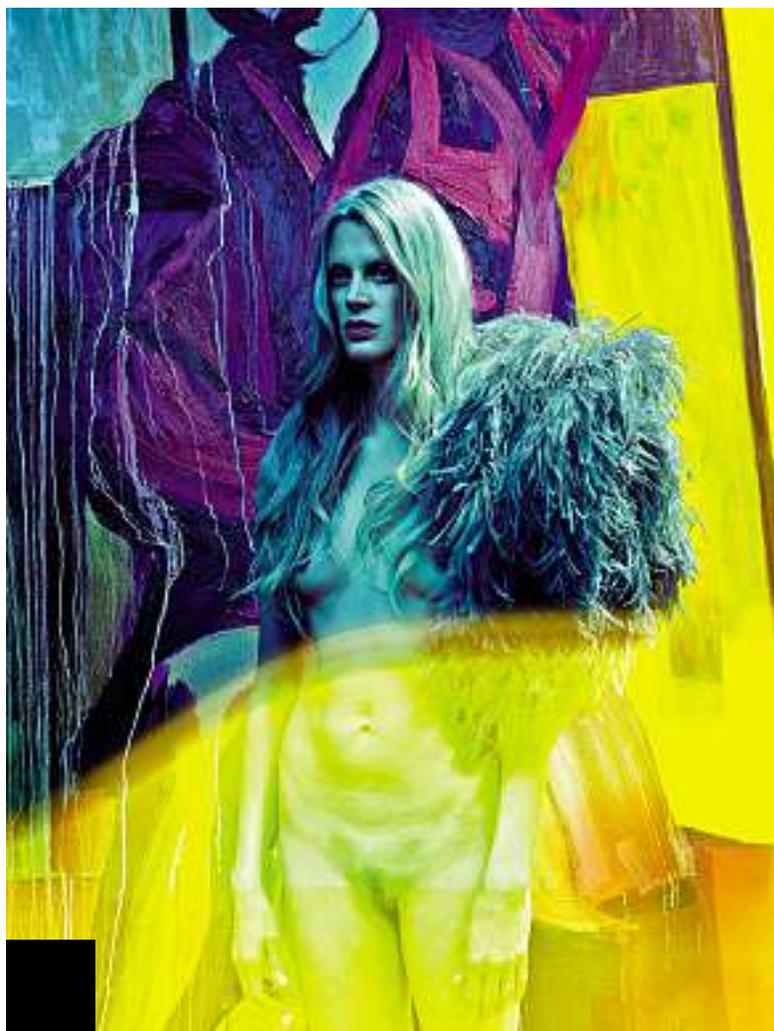
*Une épopée fantastique de la presse féminine*

ELLE

**DISPONIBLE EN DVD**



# 7



Les mannequins s'affichent à la Cité de la mode et du design. Ci-contre, *Kristen*, de Myles Aldridge (2009). Ci-dessous, le couturier Raphaël en plein travail (1951), et *Sans titre*, de Valérie Belin (2006).



## *Chambre noire* **MODÈLES À SUIVRE**

La femme sur papier glacé, incontournable de la photo de mode, est à l'honneur à la Cité de la mode et du design. Simple portemanteau et faire-valoir, objet de désir et de fiction ou véritable célébrité, le mannequin a connu différents statuts selon les époques, et répondu à des critères physiques variés.

Il y a loin entre les premiers mannequins professionnels, mal considérés, et les top-modèles des années 1980. L'excellente exposition de Sylvie Lécailler, présentée aux Rencontres d'Arles en 2012, montre les jeux complexes entre les photographes et leur sujet, avec des images fortes tirées de la mode comme de l'art contemporain. *cf. G.*



MANNEQUIN : LE CORPS DE LA MODE, CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN, 34, QUAI D'AUSTERLITZ, PARIS-13<sup>e</sup>. TÉL. : 01-76-77-25-30. DU MARDI AU DIMANCHE DE 10 H À 18 H. DE 4,5 € À 6 €. JUSQU'AU 19 MAI.

2013

les concerts  
de radio france  
abonnez-vous!

saison 2013.14

01 56 40 15 16  
concerts.radiofrance.fr



# 8



## Bio express **TOYO ITO.**

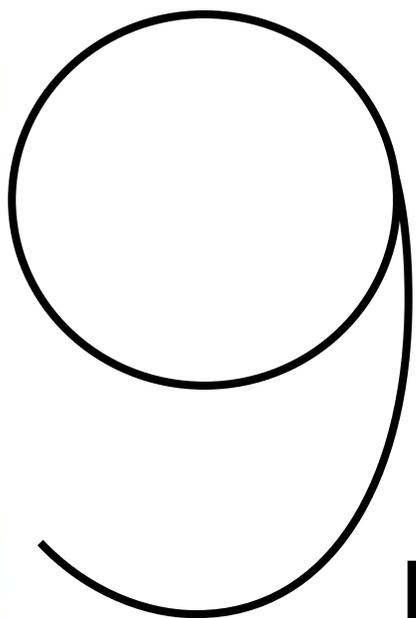
L'architecte japonais, créateur de bâtiments aux lignes organiques, vient d'obtenir le prix Pritzker, considéré comme le Nobel de la discipline. Il a signé le pavillon éphémère d'Hermès, à découvrir au Salon de l'horlogerie de Bâle.

### A vue d'œil

#### **DANS L'ANTRE DU PÈRE ADOPTIF DE SPIROU**

En 1968, le Breton Jean-Claude Fournier se voit proposer par les éditions Dupuis de reprendre le personnage de Spirou qu'André Franquin ne veut plus dessiner. Grand admirateur - on le serait à moins - du dessinateur belge, Fournier ne va pas écouter son conseil: « *Refusez! Vous allez vous faire chier pendant vingt ans avec un personnage que vous n'avez pas créé.* » Suivront neuf albums que les lecteurs de *Spirou* (le magazine) de l'époque n'oublieront jamais. Le scénariste Joub et le dessinateur Nicoby en étaient. Pour les 75 ans du petit groom à la houppe, les deux auteurs sont allés rencontrer Fournier dans son fief breton. Celui-ci leur a ouvert ses cartons (et quelques bouteilles...), délivré un wagon d'anecdotes et beaucoup parlé de Franquin. Quand des fans de BD font une BD pour fans, sous la présence tutélaire d'un très grand auteur de BD... Un régal. F. P.

DANS L'ATELIER DE FOURNIER, PAR NICOPY (SCÉNARIO) ET JOUB (DESSIN), DUPUIS, 160 PAGES, 24 €.



**1962** Alors étudiant en deuxième année de science de l'université de Tokyo, Toyo Ito se spécialise en architecture... par dépit. « *Une voie que j'ai choisie par défaut puisque c'était l'une des seules auxquelles je pouvais prétendre en raison de mes résultats très moyens. Devenir architecte n'a jamais été un rêve d'enfance.* »

**1965** Fraîchement diplômé, Toyo Ito démarre sa carrière au sein du cabinet d'un autre jeune architecte, Kiyonori Kikutake. « *D'emblée, j'ai été impressionné par son investissement total et les idées brillantes qui découlaient de sa sensibilité affûtée. C'est à ce moment qu'est réellement née ma vocation d'architecte.* »

**1971** A peine trentenaire, Toyo Ito ouvre son propre atelier, « *alors que je n'avais aucun contrat en vue* ». Au début, sa carrière a du mal à décoller. « *A cette époque, je ne travaillais que sur des petits projets d'habitat, au rythme d'un par an. En réalité, je passais le plus clair de mon temps à discuter avec les autres architectes de ma génération. Ce temps "perdu" a beaucoup apporté à ma vision de la discipline.* »

**1995** Toyo Ito remporte la compétition pour la médiathèque de Sendai. « *Comme notre proposition était radicale et conceptuelle, j'ai dû faire face à un fort mouvement d'opposition de la part des habitants de la ville.* » Finalement, le projet est accepté et la médiathèque ouvre ses portes en 2001. Ce bâtiment a remarquablement bien résisté au tremblement de terre qui a provoqué la catastrophe de Fukushima. Ce projet, qui a marqué un tournant dans sa pensée architecturale, est devenu le symbole de l'œuvre de Toyo Ito. *Propos recueillis par Marie Godfrain*

PAVILLON ÉPHÉMÈRE D'HERMÈS, SALON DE L'HORLOGERIE DE BÂLE, MESSEPLATZ 1, 4058 BASEL, SUISSE. DU 25 AVRIL AU 2 MAI.

# IDEAT100

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°100 - avril-mai 2013 - 5 €

Nos 100 plus  
belles photos

Les 100 meilleurs  
hôtels urbains  
dans le monde

Le best of des dessins  
de Paolo Mariotti

Les 100 icônes  
incontournables  
du design

NUMÉRO  
ANNIVERSAIRE  
COLLECTOR



**Déco**

12 intérieurs  
comme on les aime

**City guide**

Paris bobo chic

100%  
LIFESTYLE

LE MAGAZINE DÉCO NOUVELLE GÉNÉRATION

Parmi les œuvres décryptées dans « L'art en question », *La Sainte Famille* de Véronèse et *Marie-Antoinette et ses enfants* d'Elisabeth Vigée-Lebrun.



*Vu sur le Net*

## **TOILES SUR TOILE**

Porter un regard pédagogique sur des œuvres majeures, c'est l'objectif de « L'art en question », diffusé par le site Canal éducatif. Prix du public dans la catégorie « arts » au dernier WebProgram-Festival de La Rochelle, il revient, dans des vidéos de dix à vingt-cinq minutes, sur la réalisation de toiles comme *La Nuit étoilée* de Vincent Van Gogh, *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix ou *Marie-Antoinette et ses enfants* d'Elisabeth Vigée-Lebrun. Le commentaire invite à s'interroger sur la manière dont elles continuent de forger nos représentations du monde.

On découvrira ainsi que la *Vénus* de Botticelli, perçue aujourd'hui comme l'incarnation d'une nudité pudique, est en réalité bien plus subversive. Les épisodes de la série sont accompagnés d'un module « L'œuvre à la loupe », qui permet aux internautes de circuler et de zoomer dans le tableau et leur donne accès à l'éclairage d'un expert. *Au. L.*

« L'ART EN QUESTION », [WWW.CANAL-EDUCATIF.FR/ART.HTM](http://WWW.CANAL-EDUCATIF.FR/ART.HTM)

# Et aussi...



## DANSE **Festival international CDC**

Le Centre de développement chorégraphique de Toulouse fait la part belle aux jeunes auteurs insolites. Parmi eux, la Suisse Eugénie Rebetz, l'Américain Daniel Linehan, l'Israélien Arkadi Zaidés et la Belge Lisbeth Gruwez donnent un salutaire coup de pied dans les clichés. *R. Bu*

CDC, 5, AVENUE ÉTIENNE BILLIÈRES, TOULOUSE. JUSQU'AU 19 AVRIL. TÉL. : 05-61-59-98-78. DE 9 € À 25 €. WWW.CDCTOULOUSE.COM



## POP **Clap Your Hands**

Ce festival célèbre l'inventivité folk et la pop intimiste. Parmi les invités de cette troisième édition, ne pas rater l'énergie excentrique des Belges de BRNS et l'envoûtante electro folk des Londoniens de Daughter, dont le premier album, *If You Leave*, vient de sortir sur le label 4AD. *S. D.*

CLAP YOUR HANDS FESTIVAL, DU 14 AU 19 AVRIL, AU CAFÉ DE LA DANSE, 5, PASSAGE LOUIS-PHILIPPE, PARIS-11°. TÉL. : 01-47-00-57-59. DE 15 € À 25 €. WWW.CAFEDELADANSE.COM



## THÉÂTRE **"Invisibles"**

Les invisibles, ce sont ces anciens travailleurs d'origine maghrébine, qui vivent encore en France, loin de leur famille, parce qu'il faut toucher le complément de retraite. Les acteurs d'origine étrangère, autres invisibles du théâtre public, sont lumineux. Une pièce aussi profonde qu'hilarante. *Cl. F.*

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR NASSER DJEMAÏ, AU THÉÂTRE DE LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS, DU 17 AU 24 AVRIL. WWW.THEATREDELACOMMUNE.COM/CDN/



## OPÉRA **"Cendrillon"**

La Salle Favart accueille la *Cendrillon* de la compositrice et chanteuse Pauline Viardot (1821-1910), sœur de Maria Malibran. Cet « opéra comique de chambre » est une version libre et intimiste du conte de Perrault. *M.-A. R.*

OPÉRA-COMIQUE, PARIS-2°. DU 17 AU 19 AVRIL. TÉL. : 08-25-01-01-23. DE 6 € À 45 €. OPÉRA-COMIQUE.COM À L'OPÉRA DE REIMS LE 14 MAI. TÉL. : 03-26-50-03-92. DE 7,50 € À 15 €, OPERADEREIMS.COM AU THÉÂTRE DE CORNOUAILLE, À QUIMPER, LES 7 ET 8 JUIN. TÉL. : 02-98-55-98-55. DE 24,50 € À 32 €. THEATRE-CORNOUAILLE.FR

Pages réalisées par Emilie Grangeray, avec Jérôme Badie, Rosita Boisseau, Samuel Blumenfeld, Stéphane Davet, Clarisse Fabre, Clémentine Gallot, Marie Godfrain, Claire Guillot, Aude Lasjaunias, Yann Plougastel, Marie-Aude Roux.

# châ THÉÂTRE -te- MUSICAL let DE PARIS

# SUNDAY IN THE PARK WITH GEORGE



Musique et paroles

**Stephen Sondheim**

Livret

**James Lapine**

Direction musicale

**David Charles Abell**

Mise en scène

**Lee Blakeley**

15 - 25 avril 2013

chatelet-theatre.com

01 40 28 28 40



# ROKIA TRAORÉ

## BEAUTIFUL AFRICA

NOUVEL ALBUM 01.04.2013

PRODUIT PAR JOHN PARISH



EN CONCERT  
LES 17, 18, 19 AVRIL  
PETIT BAIN - PARIS

WWW.ROKIATRAORE.NET

# Mots croisés

GRILLE N°82

Philippe Dupuis

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2								■							
3												■			
4				■				■							
5								■			■		■		
6						■									■
7			■								■				
8		■										■			
9									■						
10							■	■	■						
11			■		■							■		■	
12						■								■	
13				■								■			
14										■					
15									■						

**Horizontalement** 1 Pour que les plus petits s'alimentent correctement. 2 Jeune palmipède sauvage. Provoquée. 3 A de beaux reflets bleus. Cours européen descendant des Grisons. 4 Sans fantaisie. Règle sur table. Stockées sans beaucoup d'ordre. 5 Merveilleux spectacles. Personnel. Bon pour accord. 6 Donne de belles lames quand il ne tue pas. Fait Vinaigre au sommet. 7 Ceux d'avant. Exprimai avec force. Bien poli. 8 Grande dame amoureuse de Voltaire. Semblable. 9 Ministre du Front populaire. Encaissait au passage. 10 Somme de peu d'importance. Alliages poétiques. 11 Personnel. Glossine africaine. 12 Fournisseur de duvet. Souvent brutale. Fait la liaison. 13 Cheville sportive. Osselet. Enclavé en Afrique de l'Ouest. 14 Faiseurs de désordres. Appel au passage. 15 Ouverte pour ne rien rater. A mis ses pinceaux au service des papes et des souverains.

**Verticalement** 1 Pour que les plus grands mangent correctement eux aussi. 2 Méchamment inspiré. A droite et à gauche sur le terrain. 3 Douleurs. Bonne prise. Ancienne sanction universitaire. 4 La mère est aussi mauvaise que le père. Peut rendre la vie plus facile. Bout du bout. 5 Remuant en bout de ligne. Repris pour corrections. 6 Fréquentée. Photographe des rues de Paris. Dangereusement nourri. 7 Prépare au pouvoir. Mettre en place sur le terrain. Luth indien. 8 Porteur du disque solaire. Régime Mussolinien. Ne la gardez pas dans le pied ni ailleurs. 9 Sentiment d'hostilité. Au cœur des foyers. 10 Très commune. Prendre de haut. 11 Grandes époques. Cœur de forban. Escarpement rocheux. Multiplié en riant et en pleurant. 12 En marge. Perdre beaucoup d'eau. Possessif. Fait circuler. 13 Ouverture instrumentale. Support de lecture. Un très grand chez les lourds. 14 Seins familiaux. Lumière de la ville. Personnel. 15 Facilite la perception.

**Solution de la grille n°81**

**Horizontalement** 1 Benoît. François. 2 Epistate. Huître. 3 Baltimore. Etain. 4 En. En. Paumée. Es. 5 Sociétaire. Rani. 6 Eu. Trois. Déni. 7 Pigeais. Démenti. 8 Réa. Nt. Défi. Sil. 9 Ossatures. Suivi. 10 Pieron. OEN. OS. 11 Vaisselier. Isle. 12 Elle. Scante. Tir. 13 Tôles. Ivette. 14 Tee. Alésoir. Lin. 15 Essentiellement. **Verticalement** 1 Bébés-éprouvette. 2 Epanouies. Aloès. 3 Nil. Gaspilles. 4 Ostéite. Aisée. 5 Itinérantes. San. 6 Tam. Toitures. Lt. 7 Topais. Rôle. Ei. 8 Ferais. Déniaisé. 9 Eur (rue). Des. Envol. 10 Ah. Medef. Orteil. 11 Nuée. Emise. Etre. 12 Citerne. Uni. 13 Ota. Ainsi. Stèle. 14 Irien. Tivoli. In. 15 Sensibilisèrent.

# Sudoku

N°82 - TRÈS DIFFICILE

Yan Georget <http://yangeorget.blogspot.com/2009/12/sudokus.html>

		7					1	5
			1				9	7
		9						
8				2			6	
9			7	1			3	
	5	2			6			
2	8		6				5	4
	6	3		4			2	1

Compléter toute la grille avec des chiffres allant de 1 à 9. Chacun ne doit être utilisé qu'une seule fois par ligne, par colonne et par carré de neuf cases.

3	6	4	3	1	1	8	5	9
1	7	9	5	2	6	3	4	
5	9	3	6	8	4	3	1	2
6	8	8	4	7	5	3	2	1
1	2	7	1	8	8	4	5	
4	1	5	2	8	3	7	6	8
7	5	1	8	2	6	4	9	3
8	4	2	7	3	1	5	6	8
8	3	5	5	4	9	2	1	7

**Solution de la grille précédente**

# Bridge

N°82

Fédération française de bridge

	♠ 8642	
	♥ D84	
	♦ D853	
	♣ AD	
	N	
	O	E
	S	
	♠ D10	
	♥ AR10532	
	♦ 10	
	♣ R642	

*Sud donneur. Tous vulnérables*

Sud	O	N	E
1♥	Passé	2SA	Passé
4♥	Fin		

**Indispensable quatrième**

**Contrat :** 4♥ par Sud  
**Entame :** Valet de Trèfle  
 Fort d'une main distribuée 6-4, vous avez répondu favorablement à la proposition de manche décrivant trois cartes à Cœur dans une main de 11-12 HLD.  
 A la suite de l'entame Trèfle, réfléchissez au meilleur moyen de réaliser dix levées.  
**L'indice :** les atouts adverses seront le plus souvent répartis 3-1.



Solutions sur le site de la Fédération Française de Bridge [www.ffbridge.fr](http://www.ffbridge.fr)

# CROSSOVER urbain

Publicité

Commerciale

**RENAULT** lance **Captur**, un crossover urbain né de trois univers dont il a su tirer le meilleur : le style expressif et la position de

conduite d'un SUV, l'habitabilité et la modularité d'un monospace et la maniabilité et le plaisir de conduite d'une berline. En matière d'innovation, Renault Captur propose le système multimédia R-link, une tablette connectée avec écran tactile 7 pouces intégré, navigation TomTom(R), info trafic HD, applications connectées, commande vocale et caméra de recul.

[www.renault.fr](http://www.renault.fr)



gation TomTom(R), info trafic HD, applications connectées, commande vocale et caméra de recul.

## TRANSPARENCE du cuir

Cet été, le **Plum Bag** se fait léger, presque transparent avec ses découpes laser, nettes et précises qui transforment la matière en véritable dentelle de cuir. Nouveau « it bag » de **GERARD DAREL**, le Plum Bag se pare d'un cuir perforé de fleurs graphiques. Féminissime, on aime son porté casual sur l'épaule grâce à sa bandoulière amovible ou plus élégant au creux du coude, à la manière de Jessica Alba qui ne le quitte déjà plus !

[www.gerarddarel.com](http://www.gerarddarel.com)



## LE TEMPS un luxe

Avec sa réserve de marche de 80 heures et son esthétique divine, la **TISSOT Luxury Automatique** est le luxe incarné. Ces qualités exceptionnelles, fruit d'un savoir-faire unique, tiennent à l'incorporation du révolutionnaire mouvement Powermatic 80, qui vous offrira le luxe d'oublier le temps qui passe. La Tissot Luxury Automatique révèle une essence majestueuse. Grâce à la pureté de ses couleurs et une attention aux détails sans compromis, elle affiche une élégance naturelle. La Tissot Luxury Automatique possède mille facettes et une esthétique exquise. C'est néanmoins le mouvement qui la fait battre qui la rend absolument irrésistible.

[www.tissot.ch](http://www.tissot.ch)

## 3 pièces

« **Bellagio** by **ANTONIO BERARDI & PERONI** » est une édition limitée, printemps-été 2013, 100% italienne produite en 50 exemplaires monde.

Cette collection capsule (printemps-été 2013) se compose de trois pièces en édition limitée : un cabas, un trench et une paire de lunettes de soleil. Les lunettes de soleil et le cabas ont été conçus comme des éléments unisexes. Le trench quant à lui, est décliné en masculin et féminin.

[www.emporioperoni.com](http://www.emporioperoni.com)

## LE66, Galerie 66

Installé au cœur de Paris sur la plus célèbre avenue du monde **LE66 Champs Elysées** vous accueille au sein d'une structure de verre atypique de 1200 m<sup>2</sup> organisée en trois espaces mixtes, le prêt-à-porter, la chaussure et l'accessoire. La force de ce haut lieu de la mode parisienne réside dans l'attention toute particulière qui est portée à la connaissance approfondie de chacune de ses marques afin d'offrir un produit mais aussi l'histoire qui l'accompagne.

[www.le66.fr](http://www.le66.fr)





# L'Élixir de Tonino Benacquista.

**Romancier et scénariste - notamment de *Sur mes lèvres* et de *De battre mon cœur s'est arrêté*, de Jacques Audiard - Tonino Benacquista publie *Nos gloires secrètes*, recueil de nouvelles. Les histoires de six personnages hors normes, aux secrets enfouis. Pour *M*, il parle de son élixir magique qui le protège des maux de l'écrivain.**

“ Chez moi, très peu de meubles, pas d'objets ou presque, les rares que je possède sont rangés dans une espèce de cagibi. Même par nostalgie, je ne garde rien. Mes amis le savent et ne m'offrent plus rien! Pour me décider à garder un objet, il faut qu'il fasse vraiment partie de mon quotidien, qu'il soit très usuel. A l'exception de ce médicament qui m'accompagne dans tous mes déménagements et qui n'est jamais très loin de moi. Ce n'est pas compliqué, c'est le seul objet auquel je tiens. Ce flacon rempli de petites lettres de l'alphabet est un « véritable élixir allégorique lyophilisé du docteur Wagner ». Il guérit les trois maladies de l'écrivain : les crampes, les ontalgies aiguës ou chroniques, autrement dit la maladie d'être vivant

inventée par Queneau, et les « leucopaginoses », qui sont les maladies de la page blanche. Tout est indiqué dessus : la posologie, une à deux cuillerées au milieu des repas ou au moment des symptômes à avaler sans croquer avec un peu d'eau. Mais aussi le numéro du lot, 35 pour le mien, ainsi que le cachet et le brevet répertorié SGD (sans garantie du gouvernement). C'est un ami médecin et écrivain, Jean-Philippe Postel, qui a créé cet élixir pour mon anniversaire. Evidemment il n'en existe qu'un seul exemplaire, celui que je possède, et j'y tiens donc plus que tout! C'est un grigri que, depuis une quinzaine d'années, je pose près de mon clavier. Je devais traverser une période hypocondriaque, il m'a donc créé un remède sur mesure. D'ailleurs, l'impact psychologique est bien plus efficace que lorsqu'on prend une pilule trois fois par jour. Il faut avoir conscience du travail que cela demande, composer cette étiquette, penser au texte, choisir cette illustration de Lucas Signorelli qui représente Virgile cherchant l'inspiration, et le tout pour un seul exemplaire. C'est un cadeau très attachant, et rare.

*Propos recueillis par Jérôme Badie*

## A lire

*Nos gloires secrètes*  
Gallimard  
« Collection  
Blanche »,  
224 p., 17,90 €.



**La couleur peut changer beaucoup de choses. Votre cuisine, par exemple.**

La nouvelle série Verner Panton pour les cuisines Kvik. Portes à partir de 74 €  
[www.kvik.fr/vernerpanton](http://www.kvik.fr/vernerpanton)

**Kvik Villabé:** 3, rue de la Plaine, ZAC Derrière la Ferme,  
91100 Villabé (à 50 mètres à droite de Castorama), tél 01 69 91 67 08

\* L'offre est valable pour l'achat d'une cuisine complète d'une valeur minimale de 7 000 € à partir du 25 mars jusqu'au 5 mai 2013.  
Non cumulable avec d'autres offres. Jusqu'à épuisement des stocks.

**kvik**   
... smart in Danish  
... malin en danois



TERRE  
D'HERMÈS

UNE EAU ENTRE TERRE ET CIEL

